UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01089224 8

COLLECTION G.M.A.

Presented to

The Library

of the

University of Toronto

by

An Anonymous Donor

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/escrimeurscontem02goud

ESCRIMEURS CONTEMPORAINS

DU MÊME AUTEUR

LES SALLES D'ARMES D'AUJOURD'HUI

Un fort volume, grand in-8 Jésus
avec quatre-vingt-cinq illustrations par Alfred Le Petit

Prix : **15** francs

DENTU, éditeur, 78, boulevard Saint-Michel, Paris.

ESCRIMEURS CONTEMPORAINS

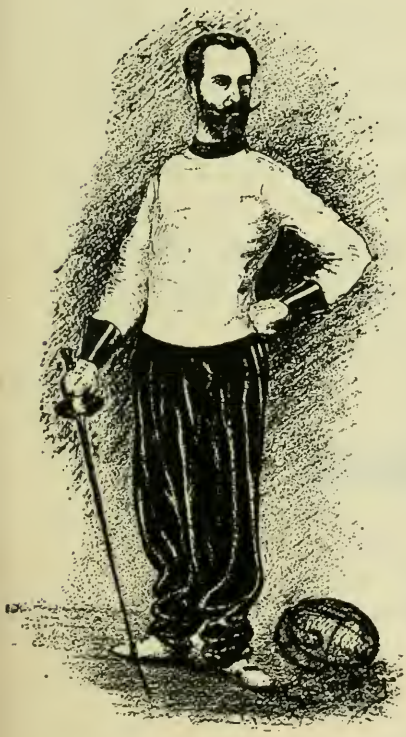
Un volume, grand in-18 Jésus (1re Série)
avec cinquante-neuf portraits

Prix : **5** francs

CHAMUEL, éditeur, 5, rue de Savoie, Paris.

HENRY DE GOUDOURVILLE

Escrimeurs Contemporains



AVEC

Quarante

Illustrations

et

Quatre cents Caractéristiques

—×—

2me SÉRIE

MICROFORMED BY
PRESERVATION
SERVICES
DATE MAY 13 1992

PARIS

V. VILLERELLE, Éditeur, rue des Mathurins, 59

1900

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

1° 50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER IMPÉRIAL DU JAPON
NUMÉROTÉS A LA PRESSE DE 1 A 50
PRIX : **20** FRANCS

2° 100 EXEMPLAIRES SUR PAPIER COUCHÉ
NUMÉROTÉS A LA PRESSE DE 1 A 100
PRIX : **10** FRANCS

N° 12

699778
21.4.59
U
862
G68
t. 2

AU LECTEUR

Avec ce deuxième volume, formant à peu près la moitié de la tâche qu'au début de cette publication je me suis imposée, le lecteur, qui a si favorablement accueilli les études des personnalités marquantes des armes faites dans le précédent, ne sera point déçu dans son attente.

J'offre, à nouveau, des noms qui lui sont connus et dont se glorifie l'escrime.

Les deux autres volumes qui vont suivre ne seront pas moins dignes d'arrêter l'attention; je pourrais déjà donner un avant-goût d'intérêt en indiquant les jalons de ma route dans cette course de chaque instant faite en vue de fixer, par le livre, nos meilleures épées, mais ne sentant point la nécessité de préfacer, je prie simplement le lecteur de tourner la page, — peu habitué à faire antichambre, qu'il passe au salon, ou, du moins, dans la galerie exposée à son intention.

Là-dessus, lui adressant mon amical salut, je me retire dans la coulisse, le laissant opiner à son gré.

Paris, janvier 1900.

HENRY DE GOUDOURVILLE.

AYAT PÈRE

Cercle d'Escrime d'Anjou

Professeur AYAT

« A moi! Auvergne... » Non, je me trompe, c'est d' « Anjou » qu'il me faut parler; mais, que diable! comment éviter les réminiscences alors que le parallélisme nous y conduit, car « Anjou » ou du moins le « Cercle d'Anjou » n'est-il pas composé de gentilshommes — fine fleur de l'escrime française — ayant comme maître un fils d'Auvergne dont la flamberge pique quiconque s'y frotte? Il semble d'ailleurs, que puisqu'en 1760, le brave chevalier d'Assas illustra le régiment d'Auvergne d'un cri séditieux cher à toute âme française, il semble, dis-je, que les membres du Cercle d'Anjou se rallient sur le nom d'« Auvergne » synthétisant de glorieux souvenirs et rappelant à la fois le régiment de d'Assas et le pays d'origine de maître Ayat.

Auvergne! Anjou! — équivalents confondus, fusionnés, indissolubles, je vous salue! parce que vous vous livrez aux armes moins sur l'ordre du médecin que par goût, moins par snobisme que pour développer vos forces, moins par hygiène

que pour combattre. Imbus de cette maxime : « PLUS HAUTE EST LA TÊTE, PLUS GRAND EST LE DEVOIR », vous escrimez les yeux fixés sur ce mot : « DEVOIR » qui, profondément gravé sur vos lames, s'auréole des sanctifications protectrices ou vengeresses.

Le Cercle d'Anjou, créé en 1881 sur l'initiative de MM. Edmond Dollfus, comte de Dion, etc., etc., vit se grouper rapidement les notabilités de l'escrime.

A l'heure présente, il est au su de tous ceux qui s'occupent d'armes, que ce Cercle est non seulement le plus riche de Paris, mais aussi celui qui compte le plus de lames capables de figurer dans un Tournoi. M. Ayat peut être fier de son labeur et de sa méthode : en effet, depuis 1881, les duels soutenus par les membres du Cercle s'élèvent au joli total de quatre-vingt-cinq. Sur ce nombre considérable, un seul membre du Cercle a été blessé, — une piqûre insignifiante à la main. On peut voir par ces résultats aussi bien que par les prix remportés dans les Tournois, que le *Cercle d'Anjou* est une réunion d'escrimeurs, exclusivement. Il est, je crois, inutile de rappeller ici la brillante carrière de M. Ayat. Après avoir été maître à la Garde Républicaine et mérité le sur-

nom envié de la belle maîtrise française de « redoutable gaucher » il a su, dans le civil, conserver cette réputation de professeur et de tireur qu'il avait acquise précédemment. Jeune encore, il se voit seconder par des fils laborieux comme lui et dont je parlerai ci-contre, comme il convient, de leur talent, de leurs aptitudes. Puissai-je ne pas rester au-dessous de la vérité.

Ayat (Albert)

AYAT (Albert)

Ce jeune et charmant maître a laissé, tout juste, ces temps derniers, le dolmen d'artilleur dont les parements des manches s'ornementaient d'un galon de sous-officier, qu'il portait crânement bien, ma foi !

Dès sa sortie de l'Ecole Massillon et nanti du bacho moderne, il se mit résolument au plastron, qu'il n'ignorait cependant point. Fils du maître Ayat, comment aurait-il pu grandir sans que le cliquetis des lames n'eut provoqué sa curiosité et des désirs qui, suivant les lois de l'atavisme, ne pouvaient manquer de se manifester.

Dressé déjà à l'assaut, habitué au choc des armes, il n'eut qu'à revêtir le harnois des maîtres pour se révéler le digne successeur de son père. Aussi, dès que fut venue l'heure de l'incorporation militaire, loin de s'offrir l'entrée de la salle régimentaire à la porte de laquelle il lui suffisait de frapper, Albert Ayat pensa qu'il était plus séant de suivre le peloton d'instruction. Intelligent, élevé dans le devoir, il acquit bientôt ses deux galons de laine, transformés

dans la suite par celui en or du maréchal des logis, — cela, juste quand échéait le minimum de temps exigé pour l'obtention d'un grade plus élevé.

C'est à ce titre qu'il prit la direction de la salle d'armes des batteries du 16e bataillon de forteresse, détachées au Mont-Valérien. On sait qu'il dirigea cette salle avec l'autorité qui convient au nom qu'il porte. Libéré en septembre 1899, Albert Ayat reprit le chemin qui conduit au Cercle d'Anjou. Accueilli par une sortie de lames dont la qualité ne laisse de doute sur aucune des vestes des tireurs qui les provoquent, il montra qu'il n'avait, dans ce stage fait au Mont-Valérien, perdu aucune des ruses que son père lui mit dans le sac, en partant.

Depuis, Albert Ayat, n'a pu tirer qu'en quelques rares circonstances; tout au plus signalerais-je deux assauts soutenus contre MM. le lieutenant Sénat et Théophile Legrand?... La qualité des adversaires, l'emportant sur la quantité, me permet d'en rester à ces deux citations, elles classent d'emblée ce jeune maître.

Tireur d'épée remarquable, robuste, autant que son jeu, calqué sur celui de son père, et 25 ans d'âge, Albert Ayat peut, dès à présent, envi-

sager l'avenir avec quiétude et se dire, même du vivant de son père, que tant de sympathies entourent pour la somme de travail fournie et pour sa droiture : « Moi aussi, je ferai quelque chose ». A été ces temps derniers nommé maître à l'*Automobile-Club*.

AYAT (FÉLIX)

AYAT (Félix)

Un jeune aiglon prédestiné, de 17 ans, dont les serres et l'envergure étonnent déjà. S'est façonné au contact incessant du fer qu'il voit voleter depuis qu'il est au monde et auquel il a mordu presque à l'insu de tous ; et, surtout, à l'insu de lui-même.

Taille, 1m 75 et la robustesse du père. Droit comme un *i*, élégant, avec un regard doux et profond, sensiblement scrutateur pourtant, — regard admiratif allant au delà des matérialités de la chose.

Et ce contraste d'un père aux moyens rudes, à l'effort virulent et d'un fils sveltement découplé, tirant côte à côte, — le premier aux allures de gladiateur ; le second, imberbe, charmant de souplesses juvéniles, n'est pas sans avoir quelque attrait. C'est parce que le plus jeune fils d'Ayat est déjà un tireur faisant honneur à la dynastie de ce nom, que les membres du Cercle d'Anjou, qui ont le père en si haute estime, regardent croître avec intérêt ce dernier venu, rejeton d'une race aux dévouements solides.

Elevé au Lycée Carnot, le jeune Félix Ayat a

définitivement brûlé la politesse à la réthorique pour une paire d'épées, avec lesquelles, dès à présent, il peut tenir glorieusement un des bouts des nombreuses pistes du Cercle contre quelque tireur qui se présente.

L'amplitude de ses attaques raisonnées et exécutées avec une maestria rare aussitôt que conçues ; les enveloppements qu'il pratique avec une vitesse prestigieuse, le mordant et la précision de ses parades, en font un tireur redoutable et qui n'a, à l'heure qu'il est, qu'à se produire dans un championnat pour s'y classer parmi les premiers ; l'Exposition qui se prépare pourrait ne pas être étrangère au sacre de cette lame nouvelle.

BOUGNOL (GILBERT)

BOUGNOL (Gilbert)

Neveu de M. Ayat, Bougnol apprit les armes au Cercle d'Anjou, où il entra dès l'âge de quinze ans. Cette initiation précoce fit qu'il obtint facilement son brevet de prévôt en arrivant au 89e de ligne, qu'il rejoignit en 1887, comme engagé volontaire. Six mois après il passait à l'Ecole de Joinville, et, devenu moniteur à la fin de la première année de son stage, il était nommé sergent chef de salle, lorsque la mise en application de la loi de trois ans le surprit. Libéré, il laissait Joinville avec de très bonnes notes et muni d'une Mention Honorable. Pendant qu'il était au camp de Saint-Maur, Bougnol se garda bien d'oublier le chemin qui conduit 129, Faubourg Saint-Honoré ; aussi, est-ce presque sans y songer qu'il se trouva dans la salle du Cercle en tenue de travail, le soir même de sa libération (1890). Depuis il seconde son oncle, M. Ayat, et a pu en maintes circonstances montrer un entrain endiablé et une réelle connaissance des armes.

Est certainement le tireur le plus remuant que je connaisse. De taille moyenne, point chargé de bedon — va-t-il jusqu'à 55 kilos ? —

ni d'années, il vint au monde en 1866, dans le Puy-de-Dôme, à Saint-Myon — il donne, sur la planche, l'impression d'un centauret, si, toutefois, centaure souffrait un diminutif. Allègre, tricotant le fer avec malice, multipliant les attaques, jouant de la main et des jambes, il vous faut l'attaquer s'il n'attaque ou parer, vous défendre du dard qui vous menace, si vous ne voulez être rossé, défait, battu. C'est vous dire qu'il mène le combat; eh ! bon Dieu, avec quelle chaleur et quel sel. J'ai vu Bougnol en vingt assauts, contre vingt lames diverses au Tournoi de 1897, je le retrouvai toujours le même, aussi mordant, aussi gracilement tatillon. Tireur de vitesse, ayant bonne main, bon œil, il s'est fait une très jolie place dans la maîtrise parisienne, qu'il gardera.

Est de l'Académie d'Armes de Paris; et, pendant deux années consécutives, a obtenu à ses concours deux 2mes prix d'exécution.

JOURDAN (GEORGES)

JOURDAN (Georges)

Jourdan est encore un pupille de M. Ayat. En effet, c'est dès l'âge de 15 ans qu'il entrait au Cercle d'Anjou pour n'en sortir qu'en 1892 — encore était-ce le régiment qui le prenait. Devançant l'appel, il frappait à la porte du 89e de ligne, en 1892, où il rencontra le sergent Cuvilliez, un nom bien connu des salles parisiennes, qui, complétant l'œuvre commencée par M. Ayat, l'exerça à son plastron et le dirigea incontinent sur Joinville-le-Pont. Jourdan se conduisit de telle façon à l'école que la deuxième année il passait moniteur. Ces bonnes notes et son excellent travail firent qu'il vint au Cercle Militaire seconder l'adjudant Berretrot. Mais, baste! sept mois après survint une diablesse de décision ministérielle qui désigne Jourdan pour l'école de Saint-Maixent : « Que nous voilà loin de Paris et du Cercle d'Anjou ! », se répéta mentalement dix-huit mois durant, le prévôt voyageur. Cependant, libéré en 1896 il prend le premier train qui conduit à Paris. Débarqué à quatre heures, l'horloge du Cercle marquait à peine la cinquième qu'il y faisait son entrée,

comme si la maison avait toujours été à lui. L'absence n'avait été qu'un rêve. C'est dire combien M. Ayat l'estimait. Jourdan, comme ses autres confrères du Cercle d'Anjou, tire très peu en public, la somme de travail à fournir auprès d'une clientèle aristocratique exige des devoirs et des habitudes de tenue incompatibles avec des sorties dont la fréquence amoindrit plutôt qu'elle n'élève.

Né en 1872 — à Chémeré-le-Roy (Mayenne) — Jourdan a de la marge encore. S'est, d'ailleurs, très bien classé au concours de l'Académie d'Armes de Paris dont il est maître adjoint; en effet, en 1898, il obtint le 2e prix d'exécution. Son jeu svelte, délicat, offre des surprises taquines qui font battre la campagne à la main la plus experte. Cherchant la phrase, il feinte, menace, revient sur la défensive pour inviter à l'attaque; et, si ses combinaisons n'ont réussi, soyez certain que sa parade ne sera pas prise au dépourvu. D'une activité de main rare, il a des trompements superbes; joignez à ces qualités professionnelles le mordant et l'autorité de son maître, et vous aurez, par à peu près, le tireur.

MARGOT (LOUIS)

MARGOT (Louis)

Le professeur Margot... Pardon, j'ouvre une parenthèse, informant tous Procureurs Généraux présents, — cela dans le cas d'une prolongation du régime actuel et même ceux à venir, s'il plaisait au bon peuple de France de s'en octroyer un autre, — que Margot est le nom d'un très estimé professeur d'armes, actuellement chez maître Ayat ; et, qu'en écrivant son nom, suivant l'orthographe qui m'en a été donnée, je n'ai eu aucune intention apparente ou cachée de favoriser la mémoire ni de nuire à la descendance d'une reine appelée ainsi communément ; dont acte et sous toutes réserves. Brr... maintenant que me voilà à l'abri, par cet aveu, des procès de tendance, et, peut-être, de la guillotine, je continue. Donc M. Margot est un parisien de Paris.

C'est en 1883, qu'il commença les armes, à la rude école de maître Pech, du 93e de ligne, à La Roche-sur-Yon, où il passa quatre années consécutives. Au régiment, de solides et superbes assauts, soutenus contre les maîtres des garnisons voisines et les officiers ; la dure leçon

prise au plastron du maître et donnée en retour aux *bleus* et au cadre, il atteignit cette perfection qui le fait choyer des élèves. Libéré, Margot entrait chez M. Caïn, le professeur parisien bien connu, y passait deux ans ; et, en 1891, venait chez M. Ayat ; 1899 l'y trouve encore. Si ce stage de huit ans, au Cercle d'Anjou, en dit plus qu'un long poème, il me faut cependant ajouter que son jeu est de ceux avec lesquels il faut savoir compter. Massifs en apparence, ses mouvements prennent de l'élasticité au contact du fer adverse. Ses attaques soignées, méthodiques, venant à propos, arrivent vite et précises. Ne dédaigne pas de les redoubler, préférant suppléer l'amplitude de son très joli développement par la contre-riposte, qu'il a facile. Académiquement en garde, uni dans l'action, il apporte à sa tenue la correction des vieux maîtres.

Cercle d'Anjou

Conseil d'Administration du Cercle

Présidents d'honneur

MM. Edmond Dollfus.
Duc de Lesparre.

Vice-Président d'honneur

M. le marquis colonel de Valcarlos.

Président

M. le comte A. de Dion.

Vice-Présidents

MM. le baron du Teil du Havelt.
H. Schulz.

Secrétaires

MM. G. Morice.
W. de Blest Gana.

Membres du Comité

MM. de Bénardaki.
Louis de Herédia.
J. Busson-Billault.
J. F. D. Bowden.
Maurice-David de Gheest.

Comte de Montgon.
Comte de Frisch de Fels.
Baron Henri de Heeckeren.
Comte Boni de Castellane.
Comte d'Albon.
Finaly.
Bruneau de Laborie.

Membres Honoraires

MM. Georges Brinquant.
Carolus Duran.
Antonio de Espeleta.
Fery d'Esclands.
Capitaine Huton.
Filiberto Fonst.
Capitaine Debax.

DOLLFUS (EDMOND)

DOLLFUS (Edmond)

Emond Dollfus, après avoir gardé la Présidence effective de longues années est actuellement Président d'honneur. Taillé en athlète, vigoureux, résistant, son jeu, fait d'enveloppements et de fausses attaques, le rend dur à toute lame novice. Tatillon et personnel il a pu donner la réplique à nos meilleurs tireurs, y compris Pini. M. Dollfus est non seulement un de nos premiers amateurs d'armes, mais aussi un rare tireur de pistolet.

Une des performances dont on parle toujours avec un nouveau regain de curiosité, c'est le match du 12 mars 1882, où, à trente mètres, il logea cent cinquante balles au commandement dans un carton de 25 centimètres. M. Dollfus prit le goût des armes à feu en 1870, en tirant sur les Prussiens. On sait en effet que, blessé au cours de la campagne, il fut décoré pour faits de guerre. M. Dollfus est neveu du même Dollfus qui, maire de Mulhouse pendant la guerre, s'attira pour sa belle et généreuse conduite des sympathies dont le souvenir dure encore dans le pays. De la race et de l'esprit de ces Alsaciens

irréductibles, M. Edmond Dollfus prit une part active à la création des Sociétés de gymnastique et de Tir qui se formèrent en France au lendemain de nos revers, et fut Président de beaucoup d'entre elles. M. Dollfus escrime moins actuellement qu'à l'époque où fut créé le Cercle d'Anjou, cependant c'est toujours la bonne lame que l'on connût, qui croirait manquer de générosité en refusant quelques passes soit au Cercle, soit à sa villa de Monte-Carlo, où est aménagée une superbe salle d'armes ouverte aux amis et maîtres que la saison hivernale conduit jusque-là.

Dion (Comte A. de)

DION (Comte de)

Président du Cercle d'Escrime d'Anjou

Un gentilhomme et un irréductible.

Gentilhomme, quatorze duels, — dans lesquels il ne fut jamais blessé, — s'ils nous disent à quelle lame nous avons à faire, attestent aussi péremptoirement de quelle qualité est le sang qui coule dans ses veines.

Irréductible, il pense, avec son excellent et vaillant ami Paul Déroulède, que nul en France n'a le droit de détenir la première magistrature du pays s'il n'y a été élevé par la pluralité des voix. Plébiscitaire, dans le sens le plus direct du mot et homme d'action, il s'est fait de solides sympathies auprès des masses faubouriennes, aussi bien qu'à Carquefou (Loire-Inférieure), où il fut élu conseiller général au lendemain des incidents d'Auteuil qui, dès à présent, sont du domaine historique.

Je ne surprendrai personne en annonçant que le comte de Dion se présentera aux prochaines élections législatives. Certain du dévouement de ses électeurs, sa voie est toute indiquée,

d'ailleurs, par la première *manche* remportée avec l'éclat retentissant que l'on connaît.

De haute et mâle stature, d'allures franches et de parler, et puis... comte, parbleu ! — un comte qui ne met ni du musc, ni du fard ; qui agit, va et vient, poursuivant un but, une idée réconfortante ; — il en fallait certes moins pour conquérir, non point seulement les électeurs de Carquefou, mais encore les rudes et nombreux ouvriers qu'il occupe dans cette industrie moderne qu'est l'automobilisme et au progrès de laquelle il ne cesse de collaborer activement.

Et je constate avec plaisir que, entrant dans les superbes ateliers de Puteaux, où l'embauche journalière accuse 1000 personnes, on serait moins tenté par la machinerie, moins sollicité par la valeur du capital et l'effort d'audace et d'intelligence qui mirent cette ruche humaine debout, que par l'air de famille qu'on y respire. On sait que le comte de Dion, le « grand patron », comme disent les ouvriers, y est vu d'un œil autre que celui avec lequel la généralité des employés regardent l'*employeur*.

Le comte de Dion, dont la souche est originaire du Pas-de-Calais, est né à Nantes. Du côté paternel, il compte de nombreux hommes

d'épée, tandis que l'ascendance maternelle eut des marins.

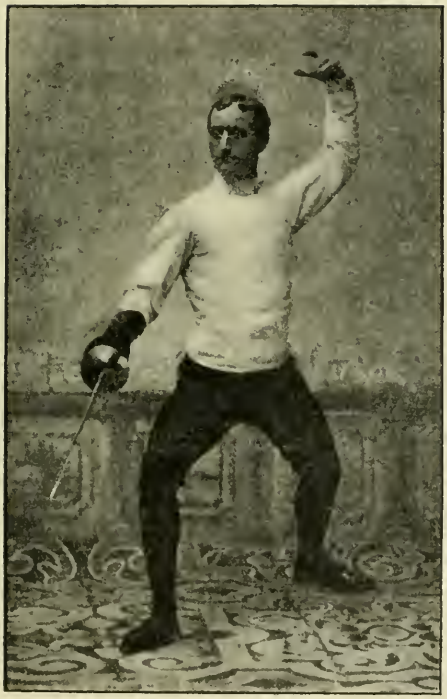
Breton, il a, de cette race, l'obstination lente et raisonnée avec des emballements dans les actions pressantes. D'une santé de fer et 43 ans à peine, on pourrait dire que, s'il en est encore au seuil de la vie, il a cependant fourni la matière d'une belle œuvre qu'il a signée de ses capitaux et de son audacieuse activité.

Surnommé, à juste titre, le « Roi de l'Automobilisme », cette branche serait encore à l'état d'enfance si, de ses larges épaules de breton déterminé, il n'eût poussé aux roues, tandis qu'à la veille de l'Exposition Internationale, les connaisseurs des deux mondes s'accordent à prédire à la Maison de Dion-Bouton l'incontestable suprématie.

Actif, peu enclin aux longs et inutiles repos, le comte de Dion devait — conséquence du goût qu'il a des armes — jouer un rôle important dans la création du *Cercle d'Escrime d'Anjou* dont il est resté, d'ailleurs, un des plus fermes soutiens. C'est pendant que M. Ayat professait chez maître Pons et que le comte de Dion était membre de cette salle, que s'établit entre eux cette estime qui dure encore. C'est

dire que le comte de Dion découvrit Ayat et lui fit une salle à la mesure de sa taille.

Le comte de Dion est actuellement Président effectif du Cercle. Il paraîtrait superflu d'ajouter qu'il reste en même temps la première épée de France. Calme et d'un jugement rapide, il peut combattre les jeux les plus divers, aussi bien que les plus difficiles. Technicien consommé, ayant de l'à-propos, il joint à l'acquis d'un professionnel une souplesse et une vigueur que l'adversaire essayerait vainement de prendre à défaut. Des départs d'immobilité foudroyants, des parades d'une virulence extraordinaire, démontent la main la plus autorisée. A l'épée, où le comte de Dion excelle, je ne vois guère d'autre tireur ayant même sang-froid, même audace; et, aussi, même bonheur de touche. Voyez du reste ses duels. Est, en somme, un des rares — et peut-être le seul — qui ait beaucoup donné sans ne rien recevoir. Voilà, en armes, toute sa science.



BLEST GANA (W. DE)

BLEST GANA (W. DE)

M. W. de Blest Gana, qui fut Grand Prix d'épée au Tournoi de 1896, est le fils du ministre de ce nom, qui a représenté le gouvernement du Chili à Paris pendant une vingtaine d'années. Ce jeune et vigoureux sportsman est né à Londres, en 1870, alors que M. de Blest Gana père, si honorablement connu du monde diplomatique, y était ministre. Tout jeune, de Blest Gana pratiqua tous les sports auxquels se livrent nos voisins d'Outre-Manche, cependant l'escrime et le pistolet, où il brille également, le passionnèrent au point qu'ils absorbèrent le temps qu'il sacrifiait aux autres.

Tireur de fleuret exclusivement jusqu'en 1893, de Blest Gana se mit à travailler l'épée, suivant la méthode que son professeur Ayat expérimentait alors. On sait combien fit de bruit la question de savoir si l'épée prédominerait sur le fleuret et inversement. M. Ayat, dont on connaît la réelle connaissance en armes, devait jeter son inévitable veto dans le concert discordant qui s'élevait déjà. Dès lors, ce furent des heures et des heures passées entre le professeur Ayat et

de Blest Gana ; le premier, apportant son savoir, fruit de vingt-cinq ans de travail, d'études et d'assauts ; le deuxième, la volonté de bien faire et cette énergie dont sont susceptibles les jeunes, sans lesquelles les meilleures causes tombent à néant. M. de Blest Gana devait profiter de ce concours de circonstances ; aussi, devenu fort, et je pourrais dire expert en la matière, pouvait-il, dès cet instant, entraîner son vaillant ami, le regretté marquis de Morès, en vue du duel qu'il eût avec le capitaine Meyer et dont on connaît l'issue fatale. Ce fut, assurément, une rencontre malheureuse, mais dans ce mal nécessaire qu'est le duel, elle prouve, avec la succession d'autres rencontres heureuses qu'ont eues les membres du Cercle d'Anjou, la presque *infaillibilité* de la méthode de maître Ayat.

M. de Blest Gana n'est connu du monde des armes que de l'année du Tournoi international. Ce fut même au *Jardin de Paris* que, pour la première fois, rompant la réserve qu'il s'était imposée, il parut en public.

On se rappelle les luttes virulentes auxquelles donnèrent lieu la conquête de ce Grand Prix. Entre autres concurrents qui se maintinrent jusqu'à la poule finale, on remarqua beaucoup

MM. Maurice Bernardth, Lafourcade-Cortina, Matringhen, Capitaine Bardet ; de toutes premières lames.

Depuis cette époque, de Blest Gana a, de concert avec son professeur, travaillé au perfectionnement de cette fameuse méthode, dont ne profitent que les membres du Cercle d'Anjou, et soutenu plusieurs polémiques dans les journaux, aussi bien que sur la piste des salles d'armes, au sujet de l'éternelle question de suprématie que les uns accordent au fleuret et les autres à l'épée. Son opinion sur la question est, en peu de mots, celle-ci :

Pour former un tireur d'épée, il ne faut prendre de la théorie du fleuret que les principes qui sont virtuellement utiles au combat, surtout en ce qui concerne les parades ; à ce moment intervient la théorie tactite du jeu de l'épée, basée sur des coups précis, ne prêtant à aucune sorte de convention mutuelle, même tacite que, par principe ou par atavisme, les fleurettistes gardent devers eux, en toute occasion. La méthode de M. Ayat est synthétisée en ces quelques lignes, aussi bien qu'elles résument le jeu du redoutable et fin tireur d'épée qu'est M. de Blest Gana.

Ce distingué sportsman est inscrit aux Sociétés :

Membre honoraire de l'*Académie d'Armes de Paris ;*
D'Escrime à l'Epée de Paris ;
Le Sabre ;
Le Pistolet ;
La Jeune Epée ;
L'Automobile-Club ;
Cercle de l'Union Artistique.

Doué d'excellents moyens combatifs, nerveux, agile, théoricien consommé, ses assauts sont estampillés au coin du meilleur goût.

Secrétaire du Cercle d'Escrime d'Anjou, il donne l'exemple, d'ailleurs.

Dr Aumont

Dr AUMONT

Le docteur Aumont, de la Faculté de Paris, compte 29 ans à peine. Peu connu, jusqu'à ces temps derniers du moins, du monde des armes, il prit la résolution, sur les conseils de M. Ayat, de prendre part au *Championnat d'Epée* d'avril 1899, qu'organisa le *Journal des Sports* à l'Alcazar d'Eté.

N'ayant que huit mois d'escrime, cette décision hardie de vouloir participer à une levée de boucliers où devaient se rencontrer les forts d'entre les plus forts ne pouvait venir qu'à M. Aumont dont le caractère décidé se trahit à chacun de ses mouvements. On sait comment il se tira de cette passe difficile : 1er dans sa poule, il prit part à la poule finale et sortait 2e prix du Tournoi, sur des concurrents dont la science de l'épée ne fait de doute pour personne.

Cette victoire fut un coup de foudre ; et, dans le monde des armes, en même temps qu'elle mettait en pleine lumière l'excellence de la méthode de M. Ayat, elle prouvait également à quel degré de force et d'habileté peut arriver en peu de temps un homme endurant, dur à lui-même. Je dois ajouter que si M. Aumont a pu en huit mois passer à ce Tournoi sur le ventre de beaucoup de

camarades vieux en armes, il doit une partie de ses succès aussi bien à son agilité musculaire qu'à son jugement rapide des choses.

Jeune, il s'est livré passionnément à la boxe et fut, même, en gymnastique, champion du lycée où il fit ses études. Tout petit, alors que tant de parents riches étayent leurs enfants de ouate et de duvet, M. Aumont, en bon breton qu'il est, gréait des barques de pêcheur et courait la mer par les temps les plus durs. Si les exercices physiques pris alors que se déchaîne la bourrasque et que passent les embruns ont fait du sportsman que je portraiture le rude et résistant t reur d'épée que l'on connaît depuis le Tournoi, ils n'ont soustrait aucune des qualités qui parent l'homme du monde, et que tous ceux qui connaissent M. Aumont lui reconnaissent d'ailleurs. Studieux par plaisir et par devoir, yachtman passionné et compétent, le docteur Aumont a obtenu un brevet de capitaine, ce qui lui permet de faire évoluer pendant quatre ou cinq mois de l'année son yacht *La Blanche*, dont le port d'attache est Dieppe. De belle taille, cerclé dans ses muscles, sur la piste de la salle d'armes aussi bien qu'à la promenade, son allure décèle l'homme du monde et d'action.

Bowden (J. F. D.)

BOWDEN (J. F. D.)

M. Bowden peut se flatter — bien qu'il s'en défende, sans doute — de s'être facilement dépouillé de cette roideur britannique que les sujets anglais gardent même après un très long séjour à l'étranger. De belle taille, droit, svelte et 40 ans à peine, il a ce décorum extérieur qu'on aime à rencontrer en l'homme du monde qu'on fréquente et cette exquise politesse qu'on ne trouve guère plus maintenant qu'en des milieux spéciaux. Au Cercle d'Anjou et dans la haute société parisienne ce gentleman a su, par son aménité et sa courtoisie, s'attirer de chaudes et solides sympathies, au point que ses compatriotes, sans lui en tenir grief, lui reprochent de s'être parisianisé.

M. Bowden, qui a été dix ans Vice-Consul d'Angleterre à Paris — et chacun sait avec quelle droiture et quelle délicatesse de touche il s'acquitta de ces fonctions — n'a cessé, depuis qu'il est dans nos murs, de s'intéresser vivement au mouvement des armes. Il s'est si bien identifié avec l'escrime que pendant son consulat — oubliant tout à fait le Code anglais qui punit

avec la dernière sévérité quiconque enfreint les lois sur le duel — il servit de témoin à un de ses compatriotes. Vivant en France, sa dignité de gentilhomme lui fit un devoir d'assister un des siens en terre étrangère ; mais la presse ayant ébruité l'*affaire* un membre des Communes s'insurgea ; et, portant le cas à la tribune, demanda un blâme, à titre d'indication. M. J. W. Lowther, sous-secrétaire d'Etat, qui sait qu'on ne remplace pas facilement un consul agréé du reste comme l'était à Paris M. Bowden, défendit son consul avec cette préméditation d'homme d'Etat rompu aux ruses des coulisses parlementaires et répondit que si la plainte lui était portée officiellement, il aviserait. C'était donc une dénonciation pure et simple qu'il demandait au membre des Communes, — celui-ci n'osa descendre au rôle de délateur en raison de ce que *Le Standart* avec les journaux français furent d'accord à louer la conduite de M. Bowden.

Homme de bonne compagnie et surnommé « Champion » au Cercle d'Anjou, M. Bowden a tiré un peu avec tous les professionnels ayant une valeur réelle aussi bien qu'avec les meilleurs amateurs que nous comptons.

Et c'est un superbe et très complet homme

d'armes. Ses passes, délicieusement capiteuses, où l'élasticité se fait jour en des frissons combatifs, gagnant le spectateur, décèlent, avec une grande habileté, des à propos certains. Ses attaques ont cette ampleur calculée des vrais maîtres, alors que sa main experte en l'art des contres, les roule rapides et circonscrits sur la mesure qu'en donne l'adversaire. Courtois et encourageant l'intention aussi facilement qu'il accuse le coup lui-même, les jeunes lames le choisissent de préférence, les défaites sont moins cruelles. Est des Sociétés :

Le Pistolet,
Du Fusil de chasse (M. F.),
De l'Académie d'Armes,
Du Cercle Anglais.

A gagné la poule au pistolet du 12 avril 1886 (Prix : une médaille).

Gagna sa poule au Championnat d'épée de l'Alcazar d'Eté en 1899. Entre temps fait du sabre de la main droite et de la main gauche, indifféremment comme de l'épée, d'ailleurs.

A fait de la boxe française avec M. Charlemont.

Robuste, taillé dans un bloc de muscles, son activité lui fit donner sa démission de vice-consul, au regret des deux pays, afin de se livrer aux affaires. Cet aimable sportsman passe ses loisirs, en outre de ceux qu'il consacre à la salle d'armes, à l'équitation et à la chasse.

MANDL (HERMANN)

MANDL (Hermann)

Un robuste et solide sportsman qui, propriétaire d'un mail-coach et cavalier comme tout Autrichien de race qu'il est, a enlevé des prix au Concours hippique.

Membre du *Puteaux-Automobile-Club*, 40 ans d'âge, portant beau, M. Mandl a pensé qu'après avoir fait du sabre et du pistolet — deux armes qu'il manie également bien — il devait aussi faire de l'épée. Et là où d'autres passent de nombreuses années, suant et peinant pour des résultats insignifiants, il a suffi à ce vigoureux gentleman de vouloir, pour se classer rapidement à cette arme et livrer de forts jolis assauts contre les plus belles lames du Cercle d'Anjou.

Son jeu d'une activité et d'une endurance rares, a cette humour chevaleresque et courtoise qui double le prix du coup de bouton donné ou reçu.

Bon compagnon, très répandu dans la Société parisienne, M. Mandl est de ceux vers qui vont les sympathies.

En tant que lames et relativement à ce faisceau compact d'escrimeurs qui se prévaut de 85 duels et de n'y avoir reçu qu'une blessure, nous citerons :

S. A. R. Mgr le prince Henri d'Orléans. — Qui, excellent à l'épée, vient après chaque voyage se retremper à l'école de maître Ayat. Tout le monde se souvient du duel *Prince d'Orléans—Comte de Turin*, j'ajoute que si dans cette rencontre les lames s'entre-choquèrent avec habileté et se donnèrent l'accolade du sang, les cœurs des deux maisons furent haut placés, comme il convenait, d'ailleurs.

S. A. R. Mgr le comte de Bari. — Un passionné du fleuret. Jeu de tête et de main. Phrase superbement ; assauts laissant l'impression d'une grande force.

Aguiar (Louis d'). — Jeu délicat et combatif à la fois. Attaques d'immobilité de beaucoup de vitesse. Grand, élancé, sera sûrement, avec le temps, un de nos plus élégants tireurs.

Albon (comte d'). — Tracassant le fer, vite et ferme, pénètre souvent en force. Multipliant les coups, qu'il développe avec vigueur, laisse peu de chances à la riposte.

ALTMAN. — Soutient, au fleuret, des phrases d'une délicatesse exquise. Jeu personnel.

AZAY (Roger LUZARCHE d'). — Sportsman dans toute la force du terme, donc, cavalier et escrimeur. A fait la campagne de Madagascar comme volontaire. Vigoureux et 28 ans à peine, tire en vitesse, s'empare du fer : et, ma foi, charge et réussit.

BAMBERGER (Auguste). — Escrimeur aimable, jeu invitant à la verve.

BARI (vicomte H. de). — Passionné du fleuret, passe ses loisirs à la salle d'armes. Grand, svelte, tirant avec élégance et fort habilement, n'aurait qu'à paraître en public pour y recueillir les suffrages des plus sévères.

BARTHÈS (Louis). — Jeu brusque, très violent, fracassant. Dangereux, très dangereux à l'épée.

BEER (Edmond). — Attaque en marchant, surprenant par sa vélocité, sa délicatesse de touche.

BENARDAKI (de). — Un des rares tireurs de fleuret que possède l'escrime française. La terreur des « jeunes ». A tiré contre Pini; et, aussi, contre tous les professeurs ou amateurs difficiles.

Russe d'origine, il a la vigueur de sa race. Se fend peu, mais, en revanche, fait aller sa main avec une vitesse et une sévérité que rien n'égale.

Benoit-Lévy. — Tireur d'épée dont la défensive est d'une habileté rare.

Berne (Dr G.). — Quelques mois d'armes seulement et pourtant personnel déjà, aussi bien à l'attaque qu'à la parade.

Biré (comte Louis de). — Jeu délicat, agréable. Connaissance parfaite des armes. Se met à l'épée, n'a qu'à vouloir pour s'y classer.

Bischoffsheim (Louis). — Gaucher, difficile à combattre à l'épée.

Bischoffsheim (Maurice). — A peu d'armes, mais excellents débuts.

Botkine (T.). — A commencé les armes en Italie. Jeu fulgurant, marche en s'emparant du fer, l'enveloppant avec autorité. Ses attaques précises, nettes, en font un redoutable adversaire. Est, en somme, de première force.

Breteuil (comte Charles de). — Tireur d'épée. Tatillon, agace en des menaces nombreuses et

vite à la main et au bras pour partir au corps, franchement. Difficile et combatif.

Brissac (duc de). — De très jolie force. Caustique, mordant, embarrassant et lucide à la fois. Ses passes d'armes sont frappées au coin du bon goût.

Bruneau de Laborie (E.). — Jeune, grand, élancé, et, aussi, très décoratif; fait de l'épée comme un maître. Difficile, courtois et correct.

Bruneau de Laborie (Paul). — Un tireur au faire personnel, difficile et fort, que les meilleures lames aiment à rencontrer.

Busson-Billault (Julien). — Jeu fin, brillant, délicat, spirituel. Phrasant par goût, aussi bien qu'au Palais, d'ailleurs.

Cahuzac de la Roche. — Fait fort, délicatement et bien. Tireur complet. De haute taille, svelte, décoratif, ces phrases d'armes suivies fixent l'œil des connaisseurs.

Castellane (comte Boni de). — Petit-fils du célèbre maréchal de France qui commanda Lyon de 1850 à 1862, date de sa mort. On sait que le maréchal qui naquit à Paris en 1788, s'était enrôlé à 16 ans. Sous-lieutenant à 18, il fit toutes

les campagnes du premier Empire, devint colonel sous la Restauration, lieutenant-général au siège d'Anvers. Pair de France en 1837, puis général de division. Mis à la retraite par le gouvernement provisoire. Envoyé par Napoléon III en 1850 pour commander à Lyon, cette ville n'offrit par la suite aucune velléité de révolte. Nommé sénateur en 1852, il laissa dans l'armée une réputation de bravoure et de crânerie légendaires depuis. Son fils Boni, une abréviation de Boniface, un des quatre prénoms du maréchal : Esprit-Victor-Elisabeth-Boniface, est actuellement député des Basses-Alpes. Fils de militaire, il en a l'allure et le caractère, il ne pouvait donc manquer de faire des armes, aussi, depuis son enfance, n'a-t-il cessé de plastronner, de batailler. De toute première force à l'épée, il peut défier les meilleures lames connues. A fait aménager une salle d'armes d'une somptuosité rare en son hôtel princier de l'avenue du Bois de Boulogne.

Castellane (comte Roger de). — Prend part à de nombreuses poules à l'épée qu'il affectionne, et s'y classe souvent. Combatif et prudent, son jeu met en échec des lames de toute première marque.

CASTELLANE (comte Stanislas de). — Un jeune qui a commencé voilà trois ans seulement et qui a progressé de façon à pouvoir tirer contre nos meilleurs pouleurs.

CASTILLON. — Aéronaute amateur détenant la coupe de la distance et de la vitesse ; et aussi, surtout, escrimeur au jeu délicat.

CHABRIÉ. — Une des meilleures lames du Cercle, alors qu'il était assidu.

CHAMPEAUX (comte Laurent de). — Tire en fougue et en force. Ne recherche point les affaires, mais, si elles se présentent, ne les décline, ni ne les refuse. Lame trempée pour les luttes.

CHIMAY (prince de). — Une des plus belles lames de notre époque. Fleurettiste dont les beaux et bons assauts ne se comptent plus.

CHOLET (vicomte Félix du). — Un des jeunes et actifs membres du Cercle sur qui maître Ayat fonde beaucoup d'espoir.

COUSTURES (des). — Du calme et de la mesure dans les rencontres les plus embarrassantes. Beau tireur d'épée ; ne laisse rien venir du hasard en quelque assaut qu'il livre.

DAVID DE GHEEST (Maurice). — Main délicate,

active. Produit des passes régulières et charmantes, ma foi.

Delpit (Paul). — Jeu de combat, mordant, acerbe, que rend doublement difficile l'usage de la main gauche.

Durand-Fardel (Dr). — Escrime au saut du lit. Docteur et des plus réputés, il reconnaît à l'escrime ses propriétés hygiéniques, la prône et s'y adonne. Fin, délicat, ses assauts sont jolis et sa tenue élégante.

Ellissen (Jacques). — De l'amplitude dans le développement, main d'une extrême vigueur et de très grands moyens combatifs ; donne du mal, beaucoup de mal à ses adversaires.

Elva (vicomte d'). — Duelliste heureux. Jeu de combat, nerveux, puissant, vigoureux ; s'agite, gardant cependant tout son calme ; frère du député de ce nom.

Faider (Louis). — Attaché à la légation de Belgique. Sportsman invétéré, a gagné le Steeple-Chase de 1898. Possesseur d'une fort belle écurie, le cheval ne l'empêche cependant point d'escrimer en vue du combat. Dédaigne les coups aux extrémités ; — demi-mesures qu'il trouve peu conformes à ses grands moyens, à

son abattage et à la connaissance qu'il a de la technique des armes.

Faucher (Dr Henry). — Inventeur du tube de ce nom. Consacre ses loisirs de savant — Dieu sait pourtant s'ils sont rares — à l'escrime, son sport favori.

Faucompré (comte E. de). — Fait du fleuret et de l'épée, indifféremment. S'y est acharné et a fait des progrès considérables.

Finaly (Horace). — Est un de ceux qui gagnent de nombreuses poules à la *Société d'Escrime à l'Épée*. Fleurettiste remarquable, il a pu tirer avec presque tous nos bons professionnels. A gagné la poule du *Cercle d'Anjou* ; fut le 9e au tournoi de 1897.

Fonst (Ramon). — Boxeur de beaucoup de talent, et l'un des meilleurs élèves qu'ait produit Charlemont, touche, par goût, à tous les sports. Au tir, chez Gastine-Renette, a décroché 40 médailles d'honneur, cet été dernier. Grand, mince, d'une souplesse extraordinaire et 18 ans. Ramon Fonst fait des armes comme un professionnel. Fut vivement remarqué au Championnat d'épée de 1899 ; a gagné la poule

annuelle du *Cercle d'Anjou* (1899). Est gaucher, une difficulté de plus pour les adversaires.

Fontarce (vicomte de). — Remue l'épée avec une puissance de main remarquable ; s'entraîne surtout au jeu de terrain sur les pelouses de son château de Lagny, à la Ferté-sous-Jouarre.

Fould (Achille). — Duelliste qui ne compte plus ses succès et Député. Tatillon, remuant, coupe et sur-coupe avec des vitesses vertigineuses, ahurissant l'adversaire ; dangereux au possible.

Frisch de Fels (comte). — Jeu fin, mordant, difficile et clair à la fois ; bel et bon tireur, ne porte jamais ses bottes au hasard. Eut dans les couloirs du Palais de Justice une altercation avec M. Waldeck-Rousseau, un duel s'en suivit : ce dernier fut atteint au bras alors qu'on le visait au ventre, dit-on.

Ganay (comte G. de). — Un de nos superbes et vaillants officiers de dragons ; actuellement à l'Ecole supérieure de Guerre. Jeu d'allonge, profite de sa haute taille, de sa souplesse et loge des attaques imparables.

Gerval (M. Latapie de). — Est, présentement, au régiment, où il continue l'escrime avec

le même goût et les moyens dont il fit preuve pendant son passage au *Cercle d'Anjou*, où il reviendra, dès son temps fini.

Ghika (prince). — Passionné pour les armes, a progressé rapidement. Fait dès à présent superbement de l'épée.

Ghika (prince N.). — Cousin du précédent, attaché à la légation Roumaine, travaille avec beaucoup de goût et tire parti de sa haute taille.

Gibert. — Tireur dangereux. S'empare du fer en courant et... touche, comme il toucha M. de Santa-Maria en un récent duel. Circonstance assez étrange, alors que se poursuivaient les pourparlers de la rencontre, M. le député Laroze, le si sympathique président de la salle Louis Mérignac, qui était témoin de M. de Santa-Maria voulut — assez curieux de savoir comment se sortirait d'affaire M. Gibert, comptant juste trois mois de salle, devant un adversaire tel que M. de Santa-Maria — qu'on prit l'épée. On sait l'issue du combat, l'élève de trois mois, M. Gibert, enveloppa si rapidement le fer adverse en une série de contres de sixte et partit si furieusement qu'il atteignit M. de Santa-Maria contre

toutes les prévisions qui avaient été faites par les connaisseurs.

Goldschmidt (Edouard de). — Fait des armes par hygiène. Assauts brusques, personnels.

Gould (Georges). — Voyageur effréné, les quelques jours qu'il passe à Paris le trouvent à la salle du *Cercle d'Anjou* où il a acquis en peu de temps la science de l'épée.

Gourcez (Pierre Rouget de). — Doit à sa haute taille et à sa souplesse des progrès rapides. Fournit de beaux assauts, sera sûrement en peu de temps une des premières épées de Paris.

Guzman-Blanco (Antonio). — Mince, élégant et brillant. Jeu impressioniste. Fort et décoratif.

Hauterive (vicomte d'). — Duelliste chanceux. Jeu de combat, tient à distance, pare activement et pointe en arrêt.

Haxton. — Des moyens dont il tire partie. Grand, robuste, pratique exclusivement le jeu du terrain.

Hébrard (Jacques). — Se classa dixième au tournoi international de 1896. Technicien autant au fleuret qu'à l'épée, souple, énergique, endu-

rant, a fait en épée des progrès considérables. En somme, une de nos premières lames.

Heeckeren (baron de). — Se fend peu. Brille par la vitesse de sa main, la connaissance des armes et la clarté de son jeu.

Heeckeren (baron E. de). — Frère du précédent. Procède par fausses attaques, développe et enveloppe en force et réussit de fort jolis coups.

Heine (Georges). — Voyageur, a donc peu de temps à sacrifier aux armes, s'y remet dès qu'il reprend pied sur le sol parisien, très bons moyens.

Heredia (Louis de). — Tireur d'épée consommé, difficile, cela après avoir fait beaucoup de fleuret. Fut deuxième au tournoi de 1897. Svelte, énergique et taillé pour les armes, il peut défier les plus belles et les plus fortes lames. Favori de nos assauts publics, les suffrages des connaisseurs ne lui font pas défaut.

Heredia (Paul de). — Moyens exceptionnels comme son frère, d'ailleurs. Fut 1er dans sa poule au Championnat de 1899. Elégant, académique même, fait du fleuret avec autant de brio

qu'il est redoutable à l'épée. Une de nos premières lames.

Higgins (E). — Yatchman accompli, fait de l'escrime régulièrement dès son arrivée à Paris. Grand, mince, robuste, attaque vigoureusement l'épée par des froissements et des enveloppements difficiles à éviter. Assauts nourris, ne languissant pas. Tireur difficile.

Huillier (Georges). — S'applique à cultiver la défensive. Bons et extraordinaires moyens. Duelliste satisfait.

Hunebelle (Jules). — Exceptionnellement doué. Attaques franches et simples, donnant une impression de réel savoir.

Icaza. — Vitesse de main vertigineuse. Attaques vigoureuses, très personnelles, en marchant.

Jaubert (Joseph). — Officier au 5me dragons. Son activité et son goût des armes ne se contentent point de la salle régimentaire. Dès qu'il touche à Paris vient plastronner et subir le choc des meilleures lames du *Cercle d'Anjou*, où tant de sympathies l'attendent.

Jurjewiez (comte P.) — Jeu de fougue. Coupant les lignes, ses marches sont la terreur des

adversaires. Avec cela des moyens rares d'exécution, de la vitesse et de l'entrain.

Labbé (J.). — D'abord un des premiers tireurs de fusil du monde. A fait partie, en 1898, de la délégation française envoyée au concours de tir fédéral Suisse, de Neuchâtel, et avec ses autres camarades de Paris, MM. Maurice Lecoq, Maxime Lardin, Maurice Faure, Paul Moreau et Sartory, remporta le grand premier prix du concours au revolver sur plus d'une centaine de Sociétés attirées là des quatre coins du monde. M. Joseph Labbé prétend se classer en escrime aussi bien qu'au tir à la cible, je dois me hâter de dire que ses débuts à l'épée n'infirment point ses espérances.

La Combe (vicomte de). — Tireur d'assaut, s'y livre passionnément et a le mérite de s'y bien classer; rétif à la leçon et c'est vraiment dommage.

Lafaurie (baron de). — Un des bons amis de S. A. R. Mgr le prince Henri d'Orléans; et aussi, son plus redoutable adversaire en escrime. Lorsque le prince est à Paris les assauts entre ces deux gentlemen se succèdent avec une régularité sans égale. Le baron de Lafaurie joint à

ses moyens combatifs un jugement excellent. Technicien accompli et d'exécution impeccable, ses passes d'armes sont de véritables œuvres d'art.

Lagrénée (baron de). — Nerveux, tracassant le fer, invite à la causerie, à la verve.

La Rochefoucauld (comte H. de). — Un de nos excellents gymnastes qui pratique l'épée régulièrement. Jeu vigoureux ; plein de ressources dans ses attaques à fond, qu'il précipite.

Lastours (comte Elie de). — Une lame de belle marque, à qui il n'a manqué que de se produire à nos récents tournois pour faire sensation.

Laveissière. — Grands moyens, plastronne à la perfection, encore un peu de pratique tactique pour produire de bons assauts, résultats inévitables de la leçon.

Léonino (baron). — Un des meilleurs tireurs du Cercle.

Lusigneul (Fernand Fouquet de). — Main d'une grande sûreté, parades et ripostes précises autant que l'est du reste son coup de pistolet et ce n'est pas peu dire.

Marcelin (Fred). — Puissance de main extra-

ordinaire. Jugement rapide, tireur d'épée accompli.

Martin du Nord (comte). — Technicien de beaucoup de savoir, main délicate et prompte. Peut tenir tête à nos meilleurs professionnels ; et, avec cela, d'une modestie qui lui fait manquer de confiance en sa réelle connaissance qu'il a des armes et en sa force. Une de nos premières lames.

Mégret (Emile). — Ancien officier que l'automobilisme absorbe, prend néanmoins sur le plaisir consacré aux courses de route le temps de se livrer aux armes; produit des assauts d'épée superbes.

Milliard (V.). — Ancien ministre de la Justice, fait de l'épée délicatement et vigoureusement ; bons assauts.

Montgermont (vicomte de). — Jeu précis. Technicien, donc, difficile. Parades mordantes et sûres, il est rare que sa riposte fasse long feu.

Montgon (comte de). — Excellent tireur d'épée. Apporte à la salle d'armes le coup d'œil et la précision que lui donne le tir aux pigeons ; aussi, ses prises de fer sont-elles de toutes beauté.

Morice (Gabriel). — Fait du fleuret et de l'épée

avec la même habileté. A gagné la poule du Cercle en 1897. Jeu puissant, élastique, attend l'attaque et si elle ne se produit au moment voulu, désiré, la provoque, sûr de sa parade et de sa riposte, qu'il manque rarement.

Moulusson (F.). — Un de nos plus fins tireurs de fleuret, s'est dès à présent mis à l'épée.

Murat (Martin de). — Un jeune, voué au tourisme. Escrimeur distingué, élégant, très élégant même, — et, ma foi, ce n'est pas un mal que les jeunes rehaussent leurs assauts de réelle valeur par de belles tenues d'armes.

Mure (Robert). — Attaque de loin en raison de sa haute taille et de ses vigoureuses poussées. Bonne main, de l'œil, du sang-froid.

Muron (Maurice). — Diablement difficile avec sa vigueur à rouler des contres de sixte sur toute attaque adverse.

Nagelsmacker (René). — A commencé l'épée depuis peu. Jolis débuts.

Ochs (Georges). — Se remet au plastron dès que ses voyages le ramènent à Paris. Travaille avec goût.

Oppenheim (F.). — Sportsman, donc, cavalier.

En escrime, complètant le gentleman, est de très bonne force; pratique régulièrement.

Ossa (Adolphe). — Jeu d'allonges et de ripostes à la fois. Tireur complet, ses assauts sont très recherchés et généralement fort goûtés.

Paris (comte de). — Chasseur passionné et célèbre au coup de feu, est aussi une de nos bonnes épées. Jeu de combat exclusivement, nerveux, souple, agile, donne, à la salle d'armes, l'impression exacte du duel.

Paulmier (E.). — Le député bien connu, qui eût à en découdre et s'en sortit bien. Jeu clair et difficile à la fois. Technicien consommé, abandonne peu au hasard, s'empare du fer et pousse activement, visant au corps.

Peploe (F.). — Taillé en hercule, se souvient qu'il sait boxer comme tout bon Anglais, qu'il est; aussi, ses armes se ressentent-elles de ses biceps. Il convient donc de ne pas résister à ses pressions et d'éviter soigneusement les enveloppements qu'il a faciles.

Pilloi (Louis). — Jeu de fleuret très fin, très coquet. Se met à l'épée.

Potin (Julien). — Tireur de toute première

force, sacré comme tel à la salle. Il est fâcheux que cet amateur ne veuille figurer ni dans les poules, ni dans les assauts publics.

Quélen (comte Raoul de). — Connaît les armes et les discute comme un professionnel. Tire au fleuret et à l'épée également bien. Main preste et jugement rapide. Bien servi par sa taille, sa souplesse et sa vigueur; fait des assauts superbes.

Raphael (Edmond). — Plastronne académiquement et tire de même. Excellents moyens, de haute taille, ses armes laissent une impression de savoir réel.

Raphael (Lucien). — Pratique l'épée régulièrement, avec beaucoup de goût et s'y rend difficile.

Reiset (vicomte Joseph de). — Jeu excessivement bruyant, animé et difficile en raison de la vitesse de sa main et des tendances qu'il a à couper les lignes.

Riant (comte Paul). — Pointe sans cesse en ligne, tatillon et prudent.

Roch-Brault. — Automobiliste et tireur d'épée difficile.

Rothschild (baron Edmond de). — Passionné

pour le jeu de l'épée, s'y livre exclusivement et fait de toute première force.

Roussel (Raymond). — A de très encourageants débuts. Main excellente, jugement rapide et sûr.

Saint-Mathurin (R. de). — Fournit des coups simples avec beaucoup d'autorité. Belles fentes, son jeu est clair et puissant.

Sala (comte Antoine). — Vigoureux et difficile; ses coups de pointe qu'il dirige en partie à la main réussissent au delà de tout ce qu'on pourrait imaginer.

San Fernando (comte de). — Bonne main. Jeu difficile à combattre.

Schulz (H). — Un fort toucheur qui allonge et cueille l'adversaire à distance, main basse et d'une sévérité rare. Un des plus anciens du Cercle, quoique jeune, et un des plus réguliers.

Simond (Louis). — Garde à l'italienne; a tiré presque à tous les grands assauts du Cercle et s'y est fait remarquer par la pétulance de son jeu et par sa courtoisie.

Sincay (Gaston de). — Passionné du fleuret et l'un des premiers de notre époque; se livre

actuellement à l'épée partie en Belgique, où il va souvent et partie au Cercle d'Anjou.

Sommier (E.). — Tireur d'épée avec qui, sur le terrain, il faudrait savoir rompre.

Stourdza (prince Michel). — Sportsman accompli. Est, à l'épée, servi par d'excellents moyens et surtout par sa belle taille ; aussi ses attaques sont-elles de tout premier choix.

Subercaseaux (B.). — A pris part à toutes les poules du Cercle et s'y est bien classé. Fait fort et bien. Dangereux par ses coups d'arrêt en ligne haute que lui indique sa haute stature.

Subercaseaux (C.). — Élégant sous les armes, bonnes dispositions.

Subercaseaux (E.). — A de très jolis débuts.

Tavernier (A.). — Un des passionnés dont les beaux assauts ne se comptent plus. S'est généreusement dépensé pendant une vingtaine d'années pour le progrès des armes. A écrit des livres qui se lisent et resteront dans l'esprit de tous ceux qui ont le culte de l'épée. Est souvent appelé par la maîtrise à la présidence des fêtes qu'elle donne et s'en acquitte avec un tact parfait.

Teil du Havelt (baron du). — Homme de cheval — d'ailleurs, vice-président du Concours hippique — aime les armes, en fait par goût, mais l'équitation l'emporte. Jeu de prudence, main fine, active à la parade et maligne à la riposte.

Thibauld-Cahn. — Travaille régulièrement et progresse. Son jeu difficile se corse chaque jour d'avantage.

Tour (Constantin de). — Ne manque aucun assaut, aucune prise d'armes. Élégant, il a beaucoup tiré en public et s'y est vivement fait remarquer pour sa plastique et la fulgurance de son faire.

Tredern (vicomte Henri de). — Plastronne avec goût. Est en passe d'égaler nos meilleures lames.

Tyszkiewicz (comte). — Grand, mince, déploie en vitesse et a, par contre, des coups d'arrêts infaillibles.

Valcarlos (colonel marquis de). — Fut, on le sait, jusqu'à ces temps derniers, attaché militaire d'Espagne en France. Très sympatique ; et, pourrions-nous dire, aussi Français de cœur qu'Espagnol, le colonel marquis de Valcarlos est de toutes les fêtes des armes qu'il connaît

et pratique. Se livre beaucoup au plastron. Main fine et vite, il recherche les corps à corps où il brille, ne s'arrêtant jamais sans résultat. Entre souvent en force en raison de ses moyens exceptionnels. On comprendra ses rentrées impétueuses et brusques chez l'adversaire quand on saura qu'il est peut-être le seul au monde dont la force rappelle celle du maréchal de Saxe ; — celui-ci, qui rompait un fer à cheval entre ses mains, n'eut sans doute pu déchirer deux jeux de cartes réunies (104) et tordre une pièce de cinq francs avec la même facilité que M. de Valcarlos. Joignez à ces moyens un tempérament résolu, perspicace, et vous aurez une idée du mal qu'il peut donner à ses adversaires.

Verdé-Delisle (Didier). — Jeu superbe, soigné, appliqué.

Paul de Villepin. — Une main dure à quiconque attaque de volée. Des parades au mordant rèche et des ripostes d'une pureté et d'une autorité rares. Avec cela de l'ampleur et de la fougue dans l'offensive. Notions exactes de la distance ; de l'à-propos ; et cet emballement de sang-froid, qui, dans une *affaire*, tient lieu d'une grande force et d'un grand savoir.

De l'audace juste ce qu'il faut pour amener l'adversaire à se découvrir ou à se départir des qualités par lesquelles il pourrait briller. Escrimant également bien des deux mains, entraîné pour les longues traites et plastronnant régulièrement, le jeu de M. de Villepin reste néanmoins fracassant et surtout absolument personnel. — Actuellement un des principaux collaborateurs du comte de Dion. M. de Villepin appartient à l'armée en qualité de chef de bataillon d'infanterie territoriale.

Voulquin (G.). — Tireur d'épée et rédacteur à *La Libre Parole* que j'ai eu le plaisir de portraiturer dans le précédent volume.

Vrière (baron de). — Aime le jeu des armes pour les jouissances de la discussion une épée à la main.

Wallace (Richard). — Comme son frère Edmond, portraituré dans cette étude, est taillé sur le même galbe. Escrime aussi bien et aussi fort et il est fâcheux qu'une récente maladie l'ait empêché de prendre part au *Championnat d'Épée*.

Wattinne (Adolphe). — Substitut au parquet du procureur général, jeu d'une finesse et d'une

causticité exquises ; des départs rapides, amples, avec des coupés dessous d'un mordant et d'une virulence déconcertantes.

Weill (David). — Tireur d'épée de beaucoup de moyens, main excellente et jeu savant. Pratique au saut du lit, 6 heures du matin, s'il vous plaît !... Bon courage, diront les uns ; bravo ! s'écrient les docteurs.

Yeatman (Léon). — Avocat à la Cour d'appel, tireur classé du Cercle. A des trompements d'une vitesse exquise. Très décidé et précis, combat avec beaucoup d'aisance et signe des assauts magnifiques.

Zuylen de Nyevelt de Haar (baron E. de). — Président de l'*Automobile-Clube*, pratique le jeu de terrain et s'y est rendu de toute première force.

WALLACE (ED. RICHARD)

WALLACE (Edmond-Richard)

Un nom qui sonne agréablement à toute oreille française et honorablement porté par trois petits-fils qui, s'ils ne tirent vanité des souvenirs glorieusement humanitaires qu'il rappelle, sont heureux de la déférence et du respect qui ne cesseront de s'attacher à leur grand-père, sir Richard Wallace.

En effet, nul en France — provincial ou parisien, — n'ignore plus le nom du grand philanthrope qui, né à Londres en 1818, et s'étant fixé à Paris, dépensa une fortune en faisant ériger, nombreuses et coquettes, ces fameuses fontaines que nous trouvons sur les grandes voies de la capitale et auxquelles, vous aussi bien que moi, cher ami lecteur, avez eu recours alors que les chaleurs tropicales desséchaient votre palais et que maigre était votre boursicot.

Ce fut assurément une idée unique dont la dépense eut fait reculer les plus gros budgets que l'on connaisse, mais le philanthrope avait senti la nécessité de l'eau *gratuite* et, avec son grand cœur, il en dota Paris.

Paris, la France ! ah, comme il les aimait.

En 1870, alors que la pénurie des moyens mettait toutes les âmes en trouble pour les soins que l'on doit aux blessés, sir Richard Wallace prit sa part, une très grosse part de ces soucis et de ces peines, on le vit se multiplier auprès des comités de secours tandis que, de son côté, personnellement, il créait, installait des ambulances. Est-ce là tout, avait-il suffisamment bien montré son amour pour notre pays? Non, son fils Georges Richard, servait dans l'armée au titre de capitaine des cuirassiers de la Garde et faisait bravement la campagne aux côtés du général Vinoy dont il était aide-de-camp et fut, on se le rappelle, créé chevalier de la Légion d'honneur, pour faits de guerre.

Sir Richard Wallace, qui était baronet, fut élevé à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en témoignage de ses nobles actions.

Aujourd'hui le nom de cette haute personnalité est porté par trois descendants, ses petits-fils. L'aîné est lieutenant au 8e hussards; le cadet, dont le portrait précède, qui est aux Beaux-Arts, et en même temps élève de M. Bonnat, le célèbre peintre, a fait un an au 89e de ligne, il a 23 ans; le troisième atteint la vingtième à peine.

Ces trois gentlemen ne pouvaient manquer d'aimer le plus noble des sports ; et, je dois ajouter, qu'avec l'esprit de suite qui caractérise les Wallace, ils s'y sont révélés supérieurs à ce point qu'il me serait impossible de dire lequel des trois frères escrime mieux et plus fort.

L'aîné, l'officier, fut premier prix au Lendit de Paris, alors qu'il était au Lycée. Beau et bon tireur, il a continué au régiment et tient tête aux meilleurs maîtres (1).

Edmond Richard est considéré par les maîtres aussi bien que par les amateurs du Cercle d'Anjou comme la première lame de notre époque.

Robuste, de belle taille, puissant et proportionnellement charpenté, il produit des passes d'armes d'une délicatesse de touche rare. Sûr de sa parade, qu'il a mesurée, il semble ne faire aucun effort de vitesse tant elle est précise et tant le doigté, fait au fleuret, donne aux mouvements de la pointe de la rondeur et du mœlleux dans les circonvolutions. Jeu plein de ressources, d'ingéniosité, où les jambes vont, viennent, selon que la lame adverse est fougueuse ou prude,

(1) Voir à la page 91 du présent volume pour la caractérisque de Richard Wallace.

savante ou fruste; des fentes dont l'ampleur surprend, gagnant les distances outrées et des remises en garde homogènes, avec pointe en arrêt, déconcertant les précipitations irréfléchies.

Ce jeune et très élégant tireur a gagné sa poule au tournoi de l'Alcazar d'Été; est également prix du Cercle d'Anjou, des tournois annuels qui, on le sait, équivalent à nos plus réputés championnats.

JURANVILLE (RENÉ)

Dr JURANVILLE (René)

Il m'est d'autant plus aisé de parler du Dr René Juranville, dans cette galerie où la Faculté de Médecine semble devoir passer en entier, que, passionné pour les sports en général et attribuant à l'escrime des effets thérapeutiques particulièrement actifs, il ne se borne point à envoyer à la salle d'armes les lymphatiques et les nerveux, mais encore et surtout, parce qu'il pousse le culte de son opinion jusqu'à obliger ses jeunes clientes à se livrer assidûment aux armes.

Partisan de la régénérescence, imbu de cette idée que « plus forte et plus robuste est la femme, plus fort et plus robuste sera l'enfant », il voudrait la voir se livrer aussi régulièrement que possible aux exercices physiques. Aussi, comme l'escrime est de tous les sports celui qui convient le mieux à son tempérament, prêchant d'exemple, avec cette largesse de vues que les intimes lui connaissent, il voudrait voir Messieurs les époux passer par-dessuse et égoïsme marital qui fait — dès le contrat signé — considérer la femme comme une poupée fragile que le faux bon ton — chic des niais — semble

ne devoir souffrir ailleurs qu'à ses « chiffons ».

Cet aimable et distingué docteur, qui croirait à un événement de la dernière importance si son maître d'armes n'arrivait à l'heure de la leçon, commença les armes avec M. Bourjade, à Fontainebleau, pendant qu'il cultivait aussi le cheval et les billets de par terre qu'y prennent les novices. Epris du bruit du fer qu'il mania avec ce maître aussi bien qu'au lycée Saint-Louis où il fit ses études, le Dr Juranville s'y montra de très bonne force. Solidement et superbement taillé, vigoureux et le caractère aidant, c'est un tireur qui, sans viser au championnat, tient le bout de la planche avec beaucoup d'autorité.

L'étude de la médecine, qu'il fit brillamment en la Faculté de Paris, n'empêcha pas ce résolu, atteint du microbe des voyages, d'embarquer comme médecin, sur les bateaux de la Compagnie « Les Chargeurs Réunis ». En Amérique il connut la suprême joie de courir les Pampas sur de belles et nobles bêtes. Déterminé comme un vaillant fils des Vosges qu'il est et voulant rapporter quelques impressions de voyage contrastant avec la quiétude du tillac de la *Ville San-Nicolas* dont l'équipage bon enfant et les passagers s'étaient fait un ami, ses vingt-six ans et le be-

soin de se dépenser le poussèrent à commettre l'inutile audace de prendre un bain dans les eaux des Iles du Cap-Vert, où les requins fourmillent. Ce fut, on le comprendra, un moment de stupéfaction parmi les passagers, l'équipage et les indigènes, avec, au bout, une semonce corsée, que lui infligea le capitaine Créquer, un breton et un dur à cuire, qui ne plaisantait pas avec le service. Mais Juranville avait fait son plongeon, pendant la durée duquel les témoins anxieux, se demandaient s'il n'allait pas être croqué par une de ces horribles bêtes, qui infestent les eaux du Cap-Vert.

Avec ces souvenirs de route il convient de rappeler la venue au monde d'une fillette par 43° 30' de latitude nord et 11° 20' de longitude ouest qu'il emmaillota pendant que sévissait une tempête à décorner un bœuf, mettant l'équipage dans l'affolement pour la mère et l'enfant; cependant, comme tout bon docteur ne saurait perdre son sang-froid, quand on procéda à l'ondoiement de la jeune chrétienne et qu'il fallût lui donner un nom et faire un choix entre tous ceux proposés par le bord, parisien par l'esprit, il féminisa le *San-Nicolas* qu'il voulût associer au souvenir de cette naissance et en fit Nicolette.

Touchant la terre de France et voulant mettre au plus tôt ses connaissances et son bon cœur en contact avec un plus vaste champ d'expérience, le Dr Juranville se fixa à Paris. Dernièrement, ayant eu la bonne fortune de le rencontrer dans un moment de ses rares loisirs, la causerie vint sur cette première bataille livrée à bord du *San-Nicolas*, contre le mauvais état de la mer qui semblait vouloir lui disputer deux existences; sans orgueil, mais avec cette pointe de satisfaction que donne le souvenir du devoir heureusement accompli, le docteur secoua sa tête expressive de savant ; et je crois l'avoir entendu se murmurer à lui-même : « Nous n'étions pas à la noce. »

Homme du monde, très sympathique à ses confrères et justement considéré par son labeur et sa courtoisie, le Dr Juranville s'est fait une solide réputation de bonté qu'affirme sa déjà ancienne nomination de *Médecin Inspecteur des Ecoles de la Ville de Paris* aussi bien que celle d'officier de l'Instruction publique.

Cet aimable docteur, qui fait des armes par goût et les ordonne par raison, n'escrime pas en public et je le regrette pour ceux de mes camarades qui aiment les jeux scientifiques et vigoureux. Une belle et puissante détente, de

l'agilité dans les mouvements et la connaissance de la mesure dans la phrase d'armes, qu'il poursuit activement, en font un adversaire difficile. De jolies ripostes du tac au tac, venues après des parades horizontales, qu'il affecte de prendre en toutes circonstances, donnent aux assauts qu'il soutient contre une lame qui sait feinter et pousser ses allonges, une réelle impression d'art que beaucoup d'amateurs ignorent et que nous aurons, je crois, au cours de l'hiver prochain, l'occasion d'applaudir dans les soirées d'armes qui se donnent à Paris.

LETAINTURIER-FRADIN

LETAINTURIER-FRADIN (Gabriel)

Sous-Préfet de Châteaudun

Une plume et une lame. M. Letainturier-Fradin a le mérite de s'être utilement dépensé de tout l'effort de sa trente-cinquième en une série d'études qui ont pour titre :

Le Duel.
Le Duel à travers les Ages.
Les Jurys d'Honneur et le Duel.
L'Honneur et le Duel.
Et, dans un autre ordre d'idées :
Nice de France.
L'Echelle, Réalités.

Les ouvrages relatifs aux armes, écrits avec raison et non sans besoin pour une Société dont le bon sens menace de courir en dérive au moindre vent d'énervement qui souffle, placèrent, dès leur apparition, cet aimable et compétent escrimeur au nombre de ces penseurs indépendants qui, blasés suffisamment pour défier l'erreur des masses ou bardés de logique et calmes dans la virulence des luttes offrent pertinemment leur amour-propre aux multiples

heurts qu'assène la mode dans ses divagations prolixes.

Aux faciles prises d'armes, aux duels ridicules et ridiculisant une époque, — chantés cependant en Majeur et imprimés en italique, bien qu'ils ne prouvent absolument rien, si ce n'est que la *Provocation* sévit à l'état endémique et la facilité avec laquelle les uns se battent et les autres opposent la reculade — l'écrivain de tant de noble pages s'inscrivait superbement en faux. Je le répète, s'il y a quelque dilettantisme à savoir rejeter ou discuter les idées qui prennent essor en des milieux où l'on vit par goût et dans lesquels le cliquetis du fer communique des fièvres de bataille, il faut pour persévérer utilement dans cet apostolat et imposer l'étrange largesse de ses vues, avoir l'âme solidement trempée, le cœur haut placé et n'avoir jamais désappris à considérer les actions et les choses sous un jour autre que celui qui découle d'une forte et noble éducation familiale.

Nourri dès l'enfance de cette atmosphère particulière aux salles d'armes qui, si elle donne du courage aux plus timide, tempère les plus violents ; familier aux ambiances qui se dégagent du fer voletant sur les vestes, M. Letainturier

Fradin eut pu, comme tant d'autres, avec sa force en armes, laisser passer le flot de duels sans y prendre garde, ne point s'inquiéter des coups d'estoc que par les matins se distribuent deux hommes, qu'un grain de sable sur leur route éducative eut tenu dans leur lit jusqu'à l'heure du déjeuner; mais, homme de bon sens et de raison, appartenant à cette race de laborieux qui pensent que rien de ce par quoi se soutient la Société n'existerait si *quelqu'un* ne se fut mis à l'œuvre, il a voulu, lui aussi, être au nombre de ces « quelqu'un » en osant dresser, sur les nombreux et fastidieux Pré-aux-Clercs modernes, comme deux narquois points d'interrogation : *Les Jurys d'honneur et le Duel* et ses frères puînés : *L'Honneur et le Duel.*

De ce dernier ouvrage, auquel la presse fit un magnifique accueil et que M. Adolphe Tavernier présenta au public en une préface qui serait à citer tout au long, j'extrais les lignes qui suivent; elle diront combien fut prisée cette étude, ne tendant à rien moins qu'à supprimer le duel, par l'une de nos plumes et aussi d'un fleuret les mieux considérés de notre époque.

Ne serait-il pas possible d'amender le duel, de le rendre plus rare, de le moraliser, pour ainsi parler?

C'est ce que s'est demandé l'auteur de l'*Honneur et du Duel*, Letainturier, tout à fait qualifié pour traiter un sujet aussi vivant et qui a le grand mérite de renoncer aux discussions nébuleuses et platoniques où s'étaient complus ses devanciers pour aborder de front la réalité des faits.

Par ses études antérieures, par son livre si documenté sur le duel à travers les âges, par son substantiel ouvrage consacré aux « Jurys d'honneur » M. Letainturier était bien armé pour entreprendre une tâche aussi délicate, et la pratique consommée de la science des armes jointe à son expérience des assauts ne pouvaient que l'aider puissamment à apporter une lumière nouvelle en une question que les théoriciens avaient obscurcie et un peu démodée.

Voilà pourquoi sa nouvelle et vibrante étude consacrée aux jurys d'honneur ne peut passer inaperçue et en offrant une solution aux hommes de bonne volonté épris de progrès moral elle sollicitera vivement la curiosité de tous les intéressés.

Bien qu'ennemi, en principe, du duel, M. Letainturier se rend parfaitement compte que le duel ne peut disparaître entièrement de ce pays sans une complète transformation de nos mœurs. Et l'auteur peut d'autant mieux s'offrir le luxe de cette opinion très sincère d'ennemi du duel qu'il est un escrimeur redoutable, n'a pas « froid aux yeux », comme on dit vulgairement, et que sans pousser l'illogisme jusqu'à mettre l'épée à la main pour soutenir contre un contradicteur possible le bien fondé de ses arguments « anti-duellistiques », il saurait cependant « marcher » très ferme, s'il le fallait...

.... L'auteur du livre estime justement que le duel

actuel n'offre pas toutes les garanties qu'il devrait comporter. Il voudrait que les gens en mal d'affaires d'honneur apportassent moins de préjugé, moins de convention dans leurs différends et que le bon sens, la saine raison reprissent leurs droits dans un pays qui ne passe pas pour en être absolument dépourvu.

Des jurys d'honneur spéciaux fonctionnant de façon particulière en faisant justice des fausses affaires d'honneur, en établissant les responsabilités embrouillées par l'amour-propre des parties, en démontrant l'inanité de certaines querelles, bref, en arrangeant toutes affaires arrangeables — et c'est par bonheur de beaucoup les plus nombreuses — rendraient le duel excessivement rare, en même temps que le repos, la sécurité seraient assurés à des gens de cœur que le préjugé du duel trouble au point de leur enlever toute espèce de sang-froid. Par là le duel gagnerait en dignité ce qu'il perdrait en fréquence, et tout le monde se trouverait bien de cette solution que désapprouveraient seuls certains fantoches épris de réclame malsaine...

Tout au long de cette préface, que j'écourte à mon grand regret, M. Tavernier suit les divers chapitres de l'auteur, piquant ci et là d'un trait, la logique serrée, persuasive, en laquelle est coulé ce livre qui dénote, avec de nombreuses et saillantes subtilités philosophiques, une transcendance qui se soutient et se corse au fur et mesure que se tournent les pages.

Un tout récent ouvrage : RÉALITÉS, paru chez l'éditeur E. Flammarion, comme les précédents

d'ailleurs, nous révèle M. Letainturier-Fradin sous un jour tout à fait nouveau.

En la longue et substantielle série de croquis qu'il y trace, l'écrivain escrimeur, devenu critique, semble avoir trempé sa plume, faite d'une fine pointe d'épée, dans ce sourire ironique que la statuaire concrèta sur le masque de Voltaire. Au fait, voyons un chapitre, au hasard de la table.

La Noblesse d'Aujourd'hui

La descendance des Croisés a rajeuni son sang, en s'alliant au rejeton de la nouvelle finance. Le faubourg Saint-Germain a ouvert ses portes à la puissance du jour. La vieille foi catholique s'est accommodée de la nouvelle doctrine de la juiverie. Ce ménage fait bon commerce, ceux-là recevant avec reconnaissance l'argent que ceux-ci leur prêtent avec intérêt. Pourtant des tiraillement inévitables surviennent quelquefois, mais qui, vite oubliés, ne font que resserrer davantage les liens qui unissent les deux branches de la noblesse d'aujourd'hui. Et le chroniqueur retarderait qui parlerait encore, même pour mémoire, du scandale survenu entre un comte au blason plusieurs fois séculaire et... un baron de la finance. A part cela, bien d'accord les deux branches sur les questions de turf, de mode, de snobisme, sur les sentiments politiques et religieux ; car est-il meilleure plate-forme pour les définitifs accommodements que ces choses bien humaines : l'intérêt et l'argent.

Et c'est le livre en entier, livre honnête, fait à la fois de révolte et d'humour, que je prendrais

pour ses boutades et son ironie. Voilà, certes, une constatation qui me paraît s'affirmer et tomber à pic, sans réticences, sur ces ménages hybrides auxquels une coulée d'argent sert de trait d'union.

Les Cham. les Willette, les Forain, les Léandre, les Steinlen, les Alfred Le Petit semblaient avoir monopolisé la satire et laissaient, somme toute, peu de chose à prendre à de nouveaux crayons ; mais une nouvelle plume se lève ; ce n'est, certes, pas un mal, elle ne sera pas de trop pour éclaircir le chaos où paraît vouloir sombrer la démocratie moderne.

A côté de ces pages connues dès à présent du public, M. Letainturier-Fradin va nous donner très prochainement *Les Aventures du chevalier d'Eon.* Une histoire complète *de la Censure;* et, croyons-nous, un travail d'une très grosse importance : *La Décentralisation et l'Esprit Administratif.*

Donc, il m'est permis d'affirmer que les chômages sont de courtes durée chez cet escrimeur qui, mariant si bien la plume et l'épée, trouve encore le temps de remplir avec distinction, dans la vaillante et héroïque ville de Châteaudun, la charge de Sous-Préfet.

Voilà bientôt une douzaine d'années que cet aimable gentleman est dans l'administration préfectorale. Après avoir été chef du cabinet du Préfet des Alpes-Maritimes, il était successivement appelé aux Sous-Préfectures de Sisteron, de Nogent-sur-Seine et, enfin, de Châteaudun.

En l'une comme en l'autre de ces villes provinciales où l'escrime est peu pratiquée, il en a développé le goût. Ancien élève du Lycée Condorcet et, conséquemment, tenant la science des armes du grand maître Charles Ruzé — qui, entre parenthèses — a fourni dans sa carrière tant de beaux et brillants tireurs, il semble manier encore l'un des fleurets de ce vieux professeur, — des fleurets, souvenez-vous en, que l'oxyde n'approchait ni n'attaquait, tant le labeur fut continu.

Des prix?... M. Letainturier-Fradin en donne beaucoup aux concours des lycées, notamment à Condorcet, où professe Adolphe Ruzé, qui est resté son ami et avec qui il se tient en communication, retrouvant, lors de ses voyages à Paris, le plastron que ce sympathique professeur tient de son père.

Des prix?... M. Letainturier-Fradin gagnait le:

1er au Concours des lycées et collèges de Paris en janvier 1883.

Il avait alors 19 ans. Successivement, passant les Alpes, il prend part au tournoi de Turin et remporte :

La médaille d'or de 1re catégorie.
Le 2e prix des poules.
Le prix de l'Académie de Milan.
Un objet d'art (valeur 300 francs).
Une grande médaille d'or offerte par la ville de Turin.

A San-Remo :

Le 1er prix de fleuret.
Le 2e prix de sabre.

Plus tard, au tournoi de Nice, il conquiert :

Le 1er prix de fleuret.
Le 1er prix de sabre.

De toutes les grandes fêtes d'armes, M. Letainturier-Fradin devait aussi faire partie des Sociétés

d'*Encouragement de l'Escrime* (M. F.)
L'Escrime Française (M. F.)
La Jeune Epée.
Le Sabre.
L'Escrime à l'Epée de Paris.
Le Pistolet.
de L'*U. S. F. S. A.* (M. H.)

Actuellement, à Châteaudun, l'escrime est pratiquée comme rarement elle le fut en province.

Presque tous les fonctionnaires ont suivi l'exemple de leur sous-préfet, qui, dès son installation, s'enquit d'un maître d'armes, trouva celui du 1er chasseurs à cheval; et, la salle dès lors constituée, on se mit bon train à l'œuvre.

Dernièrement un premier assaut a eu lieu, où le fidèle Ruzé eut sa place comme il l'aura, d'ailleurs, à ceux qui suivront.

Chacun de nous, ici, à Paris et plus particulièrement les bons fleurets, connaissent les superbes moyens dont dispose M. Letainturier-Fradin. Figure énergique que tempère un œil amène, sur la planche, dans la fougue de l'assaut, sous sa tenue d'armes soignée, il a quelque chose de l'officier du second Empire dont le galbe, l'allure, la stature, le moral, si exactement rappelés par le pinceau de Detaille, charmeront éternellement.

Tireur pétulant et vite, son jeu est vibrant, raisonné, sévère même, quoique souple. Laisse après lui une traînée communicative d'emballement et de virilité, avec — soit dit sans offenser de nombreuses lames que j'estime en toute circonstance mais que le feu des lustres échauffe souvent au point de ne plus sentir le fer adverse, même alors qu'il rompt sous la poussée — une

SALLE DE M. LETAINTURIER

haute et fière courtoisie, contrastant agréablement par ces temps où la théorie du : « n'avouez jamais » menace de porter le trouble dans le sommeil de jeunes et vieilles lames.

Comme noblesse oblige, M. Letainturier-Fradin ne pouvait manquer de posséder une collection d'armes et de livres se rattachant au progrès de l'escrime. De ses voyages d'Outre-Monts aussi bien que de ses pérégrinations à travers la France, il a rapporté en son château de Truey-sur-Yonne, mais plus particulièrement dans sa Villa de Nice, les plus beaux spécimens d'armes anciennes. Dans sa Villa de Nice est d'ailleurs ménagée une vaste salle d'armes — dont nous donnons une figure ci-contre — qui vit défiler l'élite de la Société cosmopolite en des assauts retentissants. Des maîtres qui s'appellent Mimiague père et fils, F. Michel et toutes les belles lames civiles ou militaires de la région. Des généraux, des préfets, des princes régnants, ont applaudi les passes d'armes de ces virtuoses qui, descendus de Fabrice ou des Ruzés, sans distinction d'origine ni d'Ecole, rivalisèrent de zèle afin de porter au plus haut degré la belle et noble science des armes que personnifie M. Letainturier-Fradin.

M. Dubonnet

DUBONNET (Marius)

Sous sa veste blanche de tireur, d'où saillent des pectoraux de gentleman *rower*, M. Dubonnet a toutes les allures de l'officier de chasseurs à pieds. Cinglé sans raideur, vif, souple, plastronne académiquement et vite.

En assaut, ses feintes d'attaques, passées avec méthode, restent rarement en suspend, car, trompant habilement le fer, sa pointe se fait des jours dans le réseau des parades adverses et, tatillonne, gagne rapidement le corps. Avec cela excelle dans la contre-riposte et les reprises d'attaques, qu'il amène à l'insu de l'adversaire, tant sa main est active et précise, et tant ses jambes, à l'effort mesuré, obéissent dans la gradation de l'à propos des finales.

Ne se laisse ni surprendre, ni intimider par l'attaque venue de volée qu'il affronte, de pied ferme. Uni dans l'action, avec ce moelleux et cet équilibre que dans la fièvre de la bataille gardent seuls les tireurs de bonne école, M. Dubonnet fait des assauts que beaucoup de nos favoris des joutes publiques peuvent lui envier et signeraient, d'ailleurs.

Somme toute, une lame jolie et courtoise, menant bon train le combat et que recherchent les meilleurs tireurs du *Cercle d'Escrime*, le seul endroit où cet aimable sporstman se livre au plaisir des armes.

Est connu depuis une trentaine d'années dans les pays où l'« aviron » est en odeur de sainteté. Dès l'âge de quinze ans, M. Dubonnet courait les concours nautiques — ce sport si parisien — et y remportait des prix. C'est en reconnaissance de son dévouement au maintien des régates qu'il fut élu Président des *Rameurs-Amateurs* de France.

Est aussi Président de la *Société Nautique de la Basse-Seine* qui compte 200 membres.

On peut dire que si M. Dubonnet fut en 1880 un des promoteurs de la création de cette Société, il en est resté le plus ferme soutien. En effet, cette Société était ces temps derniers très menacée dans son existence par un déficit de 20,000 francs provenant de frais de matériel, M. Dubonnet s'est offert le plaisir de faire ce joli cadeau d'un coup; et, cela, sans que nul ne sollicitât un règlement aussi onéreux pour une seule tête. Si d'aucuns ont dû s'écrier: «Le joli

présent! » je ne puis me passer de dire : Bravo! président.

Rameur invétéré, il battait, voilà trois ans, son ami M. Lagogué, en un match de 10,000 francs, resté célèbre dans les annales du canotage.

Très compétent en sport nautique, homme du monde et estimé pour son caractère amène et tout de franchise, M. Dubonnet est délégué adjoint de la *Commission des Sports à l'Exposition de 1900* avec MM. Descubes, Max-Vincent, Sansbœuf et Escudier — dont le Président est M. Mérillon. Ce sont là des noms qui font bonne figure et dont la compétence sportive est un garant des décisions à intervenir.

Chef de la si importante maison Dubonnet, dont l'incomparable vin de quinquina a révolutionné les boissons dites « apéritives », cet aimable escrimeur, qui a su se faire des amis de tous les adversaires qu'il eût sur la planche, à longueur de fleuret, sera bientôt suivi par son grand fils qu'il dresse à l'aviron et qui rame déjà comme un vieux loup de mer et fait de la boxe avec maître Charlemont.

M. Marius Dubonnet est lieutenant de réserve au 11e bataillon de chasseurs alpins, et membre de la *Société d'Escrime à l'Épée* de Paris.

LÉCUYER

LÉCUYER

Un indépendant, qui, fréquentant la majeure partie des salles d'armes, est de tous les assauts. Libre d'allures et franc parler, M. Lécuyer ignore la guerre que se font les petites chapelles.

Après avoir fait son volontariat au 1er régiment de hussards il est resté soldat. De cette époque, où la « revanche » était le but de chaque Français, il prit une belle part au mouvement des Sociétés de gymnastique, d'escrime et de tir qui couvrirent la France, au lendemain de nos désastres, et fut un des fondateurs de l'*Union des Sociétés de Gymnastiques de la Seine.*

Vigoureux, actif, il se multiplia auprès des Sociétés, donnant l'exemple par son endurance et son dévouement dans ces trois sports militaires : la Gymnastique, l'Escrime, le Tir, auxquels il ajouta : la Lutte. Solidement taillé sous une enveloppe élégante, M. Lécuyer se classait :

Champion de lutte des *Gymnastes de la Seine* en 1878.

Il se classait également :

Champion de pistolet de combat en 1898, au concours général de la Société *Le Pistolet.*

Aimant l'escrime et certain par l'expérience qu'il a pu en faire que l'homme qui la pratique avec persévérance en vaut deux, ce vigoureux sportsman n'a manqué aucune occasion de produire son beau faire dans les fêtes données sous le couvert des armes ; et qui, somme toute, distractives et groupant du monde, sont autant d'amorces infaillibles jetées aux réfractaires et aux timides.

C'est ainsi qu'il figura dans la reconstitution de l'escrime à travers les âges qui en fut faite par la *Société d'Encouragement de l'Escrime*.

Elève de M. Sauze, il est, comme ce maître, tireur de fleuret. Classique par principe et, aussi, par tempérament, on ne sera donc point surpris d'apprendre qu'il ait, à l'exclusion de tout autre, fait choix de ce professeur, de se l'être attitré et de manifester en toute circonstance, à son égard, l'estime profonde que, depuis une douzaine d'années, il lui a vouée.

L'adjudant maître Sauze, qui est, en outre du laborieux que l'on sait, un technicien éprouvé, a réussi pleinement à faire de M. Lécuyer un fort et, je puis ajouter, superbe escrimeur. Tireur d'assaut public, M. Lécuyer brille par la régularité de son jeu, la précision de sa parade, la

joliesse de sa riposte et la diversité de ses moyens. Une main fine et délicate et une belle plastique, dues à l'assouplissement continue des exercices physiques qu'il pratique en sa coquette et confortable salle d'armes de Bel-Air, ont permis à cet aimable escrimeur de croiser sa lame avec presque tous les forts de notre époque. Il a, notamment, au Grand-Hôtel, soutenu de très beaux assauts de sabre, arme qu'il pratique aussi bien que le fleuret, contre le capitaine Comte de la Falaise et Midelair.

S'est résigné à faire de l'épée et s'y est montré supérieur dans les poules du 28e dragons aussi bien qu'à celles de la *Société d'Escrime à l'Epée*, dont il est membre.

LYCÉE LAKANAL

LYCÉE LAKANAL

Situé dans les agrestes et hygiéniques périphéries de Bourg-la-Reine et de Sceaux — conséquemment à deux pas de Paris — ce lycée, dont le titre rappelle le nom d'un savant conventionnel, est le siège d'une très intéressante pépinière de jeunes escrimeurs, qui ne manquera pas d'étendre ses racines. Le ministre de l'Instruction publique eut, il est vrai, il y a quelques années, la bonne fortune de placer à la tête de ce charmant établissement scolaire, M. Staub, très apprécié d'ailleurs dans le monde universitaire. Dès cet instant, et malgré qu'on ait eu la faiblesse de supprimer les cours de Saint-Cyr, l'athlétisme en général et l'escrime en particulier prirent un développement qui s'accroît de jour en jour.

M. le Proviseur Staub, qui sait quelle influence ont les armes sur les jeunes organismes et combien la pratique en développant les forces physiques pondère et active les facultés cérébrales, prêcha résolument, dès son arrivée, la croisade du fleuret ; — croisade d'un nouvel ordre, qui, si elle ne nous conduit jamais en terre

sainte, a le mérite de préparer le corps aux endurances dont aucune carrière, tant la lutte devient âpre et difficile, ne saurait se passer.

Il faut dire que c'est M. Gaillard, le distingué Président de l'*Académie d'Escrime de Paris* et professeur au *Cercle Artistique et Littéraire* de la rue Volney, qui est maître d'armes titulaire depuis sept ans à Lakanal. Et l'accord entre le Proviseur et le Maître ne fut pas long à s'établir. Aussi, aujourd'hui, peut-on citer quelques élèves enthousiastes, mordant résolument, bravement au fer ; ce sont : MM.

De Taillandier. — Un futur Saint-Cyrien, qui, infatigable, appliqué à la leçon, est d'une souplesse rare. Bataillant déjà fort bien, il réunit un ensemble de très bonnes qualités.

Dutry. — Un gaucher. Vigoureux, son jeu est lucide, précis, quoique très embarrassant.

Lipowski. — Belles allures, du sang-froid, calme, sait attendre et réussit ses parades aussi bien qu'il attaque à coup sûr.

Staub. — Encore un des forts du lycée et dont les assauts, contre de Taillandier et Dutry, sont marqués au coin de la vigueur.

SCHEURER. — De la vitesse, de l'à-propos, du bon vouloir. Ensemble de belles qualités.

GUERRE. — Fera bien et fort, quand le fond et la résistance répondront à sa volonté. Acquéra ce fond et ce courage qui vainquent toutes les difficultés.

GROUSELLES. — Infatigable et vigoureux avec un peu de raideur encore, mais que la leçon assouplira. Se prête et va, porté par le goût.

LEFRANÇOIS. — Un jeune, qui, s'il persiste, donnera tôt des résultats.

CROUX. — Encore un jeune, qui commence bien et donne des espérances.

BICKING. — Comme les deux noms qui précèdent, jeune avec de forts bons moyens, du courage et de la volonté.

P. PETIT. — Un nom que le père a su rendre populaire dans l'art photographique. A commencé cette année et les progrès, déjà sensibles, laissent M. Gaillard satisfait de son rôle, de sa délicate mission.

De ce lycée, et façonné par M. Gaillard, sorti voilà un an à peine, pour entrer à Saint-Cyr, un jeune roumain, M. Growich, qui, en quelques

années d'armes eut pu tirer contre nos bons premiers seconds-maîtres. Ce sont-là des résultats qui ne surprendront personne, la maîtrise parisienne connaît de M. Gaillard le labeur et le faire; je n'avance donc rien si ce n'est une vérité, connue de tout le monde, que je suis heureux de manifester à nouveau pour la vive sympathie qu'inspire ce maître.

ADJUDANT MICHON

École Supérieure de Guerre

Adjudant MICHON

L'adjudant maître d'armes Michon, qui dirige depuis 1879, la salle de l'Ecole supérieure de Guerre, est une des plus sympathiques figures de l'escrime militaire. Un très beau talent de démonstrateur, joint à un caractère amène, pondéré, a permis à ce distingué maître de se maintenir facilement à ce poste tout de confiance, et, soit dit en passant, de se faire estimer des nombreux officiers, qui, à chaque cours, se succèdent à cette savante Ecole.

Apprécié, comme dans toutes les carrières, il conviendrait qu'on appréciât les hommes dévoués à leur art, Michon a pu imposer l'excellence de sa méthode et donner au corps des officiers des sujets escrimant fort et bien. Parmi ceux-ci il convient de citer d'abord et tout particulièrement :

M. le général Langlois. — Qui, entré chef d'escadron à l'Ecole, en 1886, pour y professer le cours d'artillerie, a franchi brillamment les dures

étapes qui le séparaient du généralat, à la joie de ceux qui le connaissent et de ceux, qui, plaçant le mérite au-dessus de toutes choses, ont vu, dans son élévation au poste de Directeur de l'Ecole, la consécration d'une vie de dévouement à la science et au pays. Très bon escrimeur, d'ailleurs, et payant d'exemple, les officiers stagiaires, qui, à une époque déjà lointaine, suivaient à la salle d'armes le commandant Langlois, ont fait place à de nouveaux officiers, qui fiers des habitudes données par leurs devanciers, se font un plaisir de s'y rencontrer avec leur général directeur, aussi passionné aujourd'hui que jadis, et aussi fermement convaincu que, quiconque porte une épée, doit savoir la manier.

Le colonel de Bertrand de Beuvron. — Qui, aimant les belles armes, se classe parmi nos meilleures lames, multiplie les superbes assauts qui se donnent à la salle de cette Ecole, où se rencontre la fine fleur de l'escrime parisienne.

Dans ce long et laborieux séjour fait à l'Ecole supérieure de Guerre, l'adjudant Michon, soutenu, encouragé dans sa tâche professionnelle par MM. le général Directeur Langlois et le colonel de Bertrand de Beuvron aussi bien qu'il le

fût par M. Lebelain de Dionne, alors que ce brillant officier général commandait l'Ecole, l'adjudant Michon, disais-je, a fait de nombreux sujets tenant une fort belle place dans les armes. Parmi ceux ayant quitté l'Ecole de Guerre, il convient de citer : MM.

Le lieutenant-colonel Besset. — Aujourd'hui au 2me cuirassiers, dont l'activité de main, la réelle connaissance des armes et l'amplitude de la fente en font un tireur d'épée accompli.

Le commandant de Maud'huy. — Qui fut officier d'ordonnance de M. Cavaignac, actuellement à la tête d'un bataillon de chasseurs dans l'Est, qui ne se contentant point d'être un boxeur de beaucoup de moyens, a voulu aussi pratiquer le fleuret et l'épée, et, à cette dernière arme, notamment, est absolument de première force.

Le capitaine Coste. — Si bien connu de tous ceux qui escriment et qui, trois ans durant fut élève de M. Michon, on connaît les moyens puissants de cet excellent officier, sa force, son endurance, son habileté, son entrain communicatif, ses prodigieuses rencontres et ses succès.

Le capitaine Bédouin. — Actuellement à Tours, qui fut très remarqué pendant son séjour à l'Ecole. Jeu clair, puissant, lucide. Tira au Grand-

Hôtel et presque contre tous les grands tireurs de Paris.

Le capitaine Crémon. — Aujourd'hui du corps de l'Intendance, dont les assauts soutenus contre de nombreux maîtres, y compris celui livré contre Ayat, sont encore à la mémoire de tous.

Parmi les officiers enseignant à l'Ecole de Guerre, escrimant avec goût et aimant passer à la salle d'armes les quelques rares minutes de loisir que leur laisse un laborieux professorat, il convient de mettre en bonne place : MM.

Le lieutenant-colonel Chailley. — Dont les attaques vigoureuses et les feintes bien venues se complètent par des reprises d'attaques d'une vitesse déconcertante.

Le lieutenant-colonel Marthille. — Qui fait du fleuret et de l'épée en véritable technicien, donc, avec beaucoup de goût.

Le commandant Dufour. — Un des forts. Attaque aussi facilement qu'il attend la pointe adverse, de pied ferme.

Le commandant Domenech de Celles. — Qui fait du fleuret par goût, et aussi par tempérament. Belle activité de main.

Le commandant Richert. — Qui peut combattre contre beaucoup de professeurs et braver de

nombreux prévôts ; main délicate, précise dans les attaques aussi bien que dans les ripostes.

Enfin, parmi les officiers stagiaires, qui, en partie, cultivent les armes avec l'orgueil et le soin que met maître Michon à les enseigner, citons : MM.

Le capitaine Baignol. — Dont les moyens d'action surprenants et la réelle connaissance qu'il a des armes en font un tireur de tout premier ordre. Il suffit de se rappeler l'assaut qu'il soutint contre l'adjudant Muller, maître à Saint-Cyr, pour en conclure que cet excellent officier est une des plus fines lames de notre époque.

Le capitaine de France. — Qui, doué de cette activité dont ne s'est départi un instant le général de France, son père, dans sa brillante carrière de soldat, fait du fleuret et de l'épée avec infiniment de goût. Fort toucheur, remuant, combattant aux belles allures, sa phrase séduit autant qu'elle provoque à la verve.

Le capitaine Louis de France. — Son frère, sorti du même moule, moins fort peut-être, mais travaillant avec infiniment de goût. Il ne tardera pas, grâce à sa résolution et à son énergie, à se classer parmi les premiers.

Le capitaine Dauvé. — A qui l'amplitude de la

fente permet d'attaquer de loin et de lancer sa pointe par des coups simples, d'une vitesse déconcertante. Bonne main, ses parades ont le mordant et l'acquis d'un professionnel.

Le capitaine NUDAN. — Dont l'énergie et le ressort, joints à sa taille, se doublant d'une incroyable finesse de main, lui permettent de combattre les jeux les plus difficiles.

Le lieutenant POEMYRAU. — Qui, affectant la parade et la riposte, phrase en des attaques superbes, excite l'adversaire, le désunit, et, ma foi, touche avec une précision rare.

Le lieutenant BARBAROUX.—Dont l'élégance de son faire, les allonges précises, la sûreté de main, en attaque aussi bien qu'en riposte, en font un tireur complet et difficile d'ailleurs.

Le lieutenant CARENCE. — Dont l'habileté de main se complète de belles allonges. Ses phrases d'une souplesse, d'une sévérité telles qui font rêver de Joinville et beaucoup de régularité dans ses leçons, laissent espérer un fort et un délicat du fleuret.

Somme toute, ce serait la masse entière des officiers de l'École supérieure de Guerre qu'il faudrait citer, car, depuis qu'elle existe, aucun

des brillants officiers qui y passèrent, ne dédaigna fréquenter la salle d'armes.

C'est assurément là une belle pépinière d'escrimeurs, que M. Michon cultiva avec le souci qu'il a de son art, et aussi, disons-le, de sa dignité de maître militaire. Et je comprends que l'Etat-Major de l'Ecole, Général Directeur en tête, aussi bien que les officiers stagiaires qui s'y succédèrent, n'aient laissé chômer les pistes de la salle affectée à l'escrime et que M. Michon soit dans l'estime de tous ceux qui le connurent.

M. Michon est actuellement secondé par deux excellents brigadiers d'armes :

MM. Veyssiere et Marchet, anciens moniteurs à l'Ecole de Joinville. Laborieux, soucieux de leur art, ces deux jeunes professeurs acquèront en peu de temps ce vernis indispensable aux maîtres et que Michon a su donner à tous ceux qui ont travaillé sous sa direction, et qui, actuellement disséminés un peu dans tous les régiments, se font gloire de dire, à qui l'ignorerait : « Je suis élève de Michon. » Les brigadiers Veyssiere et Marchet savent tout cela ; aussi, appliqués et durs à la tâche, s'efforcent-il par un travail constant, à conquérir leur brevet de maître, que Joinville

ne pourra manquer de leur signer le jour où l'adjudant Michon leur aura dit : « Vous pouvez aller. »

On peut dire que, si la carrière de ce maître fut laborieuse et consciencieusement remplie, il a, par contre, à un âge où tant d'autres de ses confrères songent à peine à se classer, la satisfaction de voir ses efforts couronnés d'un plein succès. D'ailleurs, s'il en eut été autrement, M. Michon aurait fait mentir cette époque transitoire que je considère comme la « Renaissance des armes » dont les balbutiements, datant de la création de l'École de Joinville-le-Pont, mirent sur pied cette superbe maîtrise que nous admirons davantage au fur et à mesure que s'écoule le temps.

L'adjudant Michon commença les armes avec le sergent Forcade, maître au 3e de ligne. Incorporé à ce régiment en 1872, classe 1871, Michon ne tardait pas à être désigné pour suivre les cours de l'Ecole de Joinville. Après 18 mois d'étude, il était nommé 1er maître et passait, en cette qualité, au 134e de ligne. Bientôt il laissa ce régiment et vint professer à l'Ecole d'Etat-Major, en compagnie de ses anciens condisciples Rue et Guérin. Cependant, l'École

d'Etat-Major ayant fait place à l'École supérieure de Guerre, Michon prit la direction intégrale de la salle d'armes, qu'il tient depuis avec la compétence qu'on lui connaît.

En 1881, M. Michon passait adjudant et se classait n° 2 contre Jallat, Bell, Bernard, Catteau, des lames qui, on le sait, comptent parmi les premières de la maîtrise militaire.

M. Michon, qui est né en 1851, à Saint-Eugène (Saône-et-Loire), paraît ne pas s'apercevoir qu'il atteint bientôt le terme de sa retraite. Vigoureux, robuste, solidement planté, sur la planche et le fer à la main, il laisse l'impression du savant et fort maître qu'il reste, doublé de la pratique acquise en vingt-trois ans de laborieux professorat.

Décoré de la médaille militaire en 1887, il m'est venu qu'en récompense de ses bons et loyaux services, la Chancellerie pourrait bien ne pas tarder d'épingler sur sa poitrine de vaillant et de modeste, l'étoile de l'honneur, bien méritée, ma foi!

ALFRED ROBERT

ROBERT (Alfred)

Dix-huit ans d'armes avec maître Michon, de nombreux assauts soutenus dans les solennités du Grand-Hôtel contre nos premières lames, classent M. Robert au nombre de ces rares tireurs qui pensent, que, pour rester en forme, faire fort et faire bien, il faut ne point se priver du plastron du professeur à quelque âge qu'on arrive. M. Robert a si bien compris la nécessité de la leçon que, malgré la finesse de son jeu et les ressources de sa puissante musculature, il s'y livre régulièrement. Aussi, ses rencontres offrent-elles toujours un nouvel intérêt. Son jeu délicat, précis, net, lucide, tient beaucoup de celui de son professeur ; et, c'est aussi grâce à la verve de sa lame qu'il doit d'avoir pu se mesurer avec maîtres Vidal, Hazotte, Tixier, Pons Edouard, Samiac, Briqueler, Vautier, dans de nombreux assauts publics, organisés par la maîtrise civile et militaire, aussi bien qu'aux fêtes données par la *Société d'Encouragement de l'Escrime.*

Ce tireur, jadis droitier et qu'une chute de cheval obligea à escrimer avec la main gauche, a des phrases d'armes d'une activité et d'une

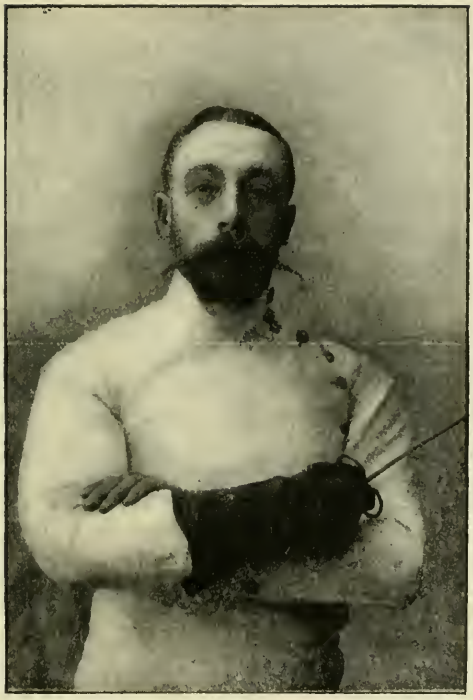
joliesse qui font beaucoup défaut à nos plus réputés coureurs d'assaut. Ses attaques franches, de volée, venues vite et cependant sans effort apparent, se complètent de faciles contre-ripostes, d'un travail de main d'une activité suprenante. Cultivant exclusivement le fleuret, il s'est révélé l'un des plus redoutables tireurs d'épée. Lauréat dans plusieurs rencontres, il fut :

1er Prix au Jardin de Paris, le 15 juin 1899, à la Poule d'Honneur donnée par la Salle Spinnewyn.

Cet aimable sportsman est membre de la :

Société d'Encouragement de l'Escrime,
» *du Fusil de Chasse,*
» *d'Escrime à l'Épée de Paris.*

Très recherché par nos meilleurs tireurs, M. Robert fréquente surtout la salle de l'Ecole Supérieure de Guerre où sa lame courtoise est toujours bienvenue.



Dr E. de Pradel

PRADEL (Dr E. DE)

Une des plus sympathiques figures du monde des armes. Fleurettiste de bon goût et toucheur heureux, il tient cette science de M. Douilloud, le laborieux maître retraité, dont la conduite et les services rendus à l'escrime firent qu'avant qu'il laissât la grande famille militaire la Chancellerie épingla, sur sa poitrine, la croix de la Légion d'honneur.

C'est avec ce maître que plastronne très régulièrement le docteur de Pradel. Là-bas, dans ce quartier de Grenelle, où les salles sont rares, le docteur en a fait installer une, chez lui : M. Douilloud s'y rend en ami autant qu'en professeur. En chacune des séances le docteur s'exerce surtout au plastron ; c'est, d'ailleurs, le seul moyen pratique pour conserver ou obtenir la précision de la main, le mœlleux dans les feintes et les détentes du bras, le ressort dans les jambes et faire l'œil, l'habituer aux distances, sans quoi un escrimeur ferraillera toujours sans jamais faire de la bonne escrime. Aussi les assauts que produit M. de Pradel — qu'ils soient au fleuret ou à l'épée — se ressentent-ils de ce travail prépa-

toire, indispensable même aux plus habiles. M. de Pradel ne se contente pas de faire de belles armes ni d'être très assidu aux poules qui se donnent à Paris ou dans ses banlieues et d'y gagner des prix, conséquence de son savoir, mais encore, entre temps, il signe de jolis et substantiels articles consacrés aux armes.

D'une de ses causeries sur l'ESCRIME ET l'HYGIÈNE je détache le paragraphe suivant :

Il n'est pas de petite cause qui ne soit capable de produire, à son temps et à son heure, de grands effets. La pratique des exercices physiques et des sports athlétiques — bien petite cause comparée aux destinées d'un peuple — a son importance et jouera un rôle de plus en plus grand dans l'éducation des nouvelles couches, parce qu'on reconnaîtra, de plus en plus, qu'il faut préparer des hommes sains et forts pour avoir des citoyens utiles et pouvant rendre des services à leur pays.

Le relâchement des mœurs, signe précurseur de la décadence des nations, a toujours marché de pair avec le laisser-aller, la nonchalance et la mollesse des individualités. Sans vouloir dire que le vice ne se trouve que chez les mal-bâtis et les chétifs, nous pensons, avec beaucoup de nos confrères, que la plupart des criminels sont des détraqués du corps et du cerveau. Les belles études de Ball, de Magnan et de tant d'autres ; les recherches plus récentes du Dr Toulouse, démontreront certainement un jour, d'une façon claire et irréfutable, la corrélation intime qui existe entre les fa-

cultés intellectuelles et la structure physique de l'homme, entre son corps et son cerveau, entre son physique et son moral, entre son esprit et sa bête ! Il faut donc, même au point de vue moral, prendre soin de notre corps. Il n'était pas inutile de rappeler ces vérités d'ordre général pour arriver à parler des bienfaits d'un sport comme l'Escrime sur le moral de ses adeptes en particulier.

Il y a des qualités morales que l'Escrime développe directement : « L'Escrime fait agir continuellement le « cerveau ; toutes les facultés sont en jeu. L'attention « doit toujours être tendue, le coup d'œil vif, la pensée « prompte, la volonté déterminée, la décision rapide, « entraînant une exécution instantanée, franche et « hardie; il faut à l'audace joindre la prudence, la cir- « conspection, le jugement. »

Ainsi s'exprimait, il y a trente-six ans, dans un dictionnaire aujourd'hui démodé, un auteur qui n'a pas signé son article, ce que nous regrettons, car on ne saurait mieux mettre en relief les principales qualités inhérentes à ce sport.

A des escrimeurs nous n'avons pas besoin d'expliquer pourquoi l'attention, pourquoi la décision, pourquoi la prudence et le jugement sont qualités développées par la pratique des armes. Il suffit d'avoir tenu un fleuret ou une épée devant un adversaire de la même force ou plus fort que soi, pour comprendre qu'il n'y a rien d'exagéré dans cette affirmation.

Mais il y a une qualité entre toutes — et c'est pour nous la plus admirable — qui trouve, dans la pratique des sports athlétiques et dans l'Escrime en particulier, une occasion infaillible de se développer ou de se révéler.

Cette qualité, c'est la volonté.

Pour faire quelque chose en Escrime, il faut vouloir; il faut vouloir, soi-même, et il faut aussi qu'un autre veuille. Cet autre, c'est le maître qui, s'il le veut, peut faire d'un monsieur quelconque, un bon ou un mauvais escrimeur, une mazette ou un fort.

Il y a, dans ce jeu des deux volontés du maître et de l'élève, quelque chose de très intéressant à étudier: les résultats acquis par la force de la suggestion, par l'empire d'une volonté — celle du maître — sur une autre volonté — celle de l'élève — qui font, comme on l'a dit souvent, d'une leçon d'armes une véritable leçon de philosophie; nous ajouterons, même, une véritable leçon de psychologie et de physiologie philosophiques.

A ceux qui ont charge d'éduquer et d'instruire la jeunesse, je livre ce paragraphe.

Le Dr de Pradel qui a fait son volontariat au 12e chasseurs, a conservé l'allure militaire. Esprit éveillé, causeur aimable, il compte de nombreuses et durables sympathies dans le monde des salles d'armes. Tire souvent à l'*Ecole Supérieure de Guerre.*

Est membre des Sociétés
d'Encouragement de l'Escrime ;
d'Escrime à l'Epée de Paris.

Est neveu du lieutenant Bellot qui périt dans les mers polaires à la recherche de sir John Franklin.

Capitaine SARI

Capitaine SARI

Une robuste et noble figure de soldat, que les habitués des salles d'armes connaissent et estiment pour sa courtoisie et l'élévation de son caractère.

Escrimeur, et non des moindres, le capitaine Sari a fait longtemps partie de la salle Gabriel et on peut dire que, pendant sept à huit ans durant, il fut le pillier de cette salle à la porte de laquelle la prospérité a fini par frapper.

Né sur l'Ile prédestinée, la Corse, le capitaine Sari, qu'enflammèrent les récits napoléoniens, s'engagea dès l'âge de 16 ans, au 55e de ligne, et reçut le *baptême du feu* à la bataille de Solférino. (24 juin 1859). La ferme de Casa Nova vit s'illustrer une fois de plus ce vaillant 55e ; mais, plutôt, détachons une partie du récit qu'en donne de cette journée le lieutenant Emm. Martin dans l'historique de ce régiment :

« Lorsque les quelques compagnies du 6e bataillon de chasseurs à pied et des 52e et 88e, chargées de la défense de la ferme de Casa Nova, sur laquelle les colonnes autrichiennes semblaient converguer, commencèrent à plier, le 3e bataillon du 55e, (commandant Tiersonnier), reçut l'ordre de se porter en avant, pour arrêter la marche

de l'ennemi. Ce bataillon se jeta avec intrépidité sur les Autrichiens, fit brèche dans leurs colonnes profondes et s'empara d'une pièce de canon, après une lutte opiniâtre, dans laquelle la baïonnette joua le plus grand rôle.

Le commandant Tiersonnier, qui venait d'avoir son cheval tué sous lui, monta aussitôt sur un des chevaux de la pièce, mais atteint de trois coups de feu, il tomba mortellement frappé : « En avant!... » cria-t-il encore, puis il expira en montrant l'ennemi.

. . . . . .

En cette circonstance critique le sergent Sari, quoique blessé, se fit remarquer par son entrain et son courage (1).

Dans cette journée le 55e, qui avait combattu héroïquement depuis onze heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, éprouva les pertes suivantes :

Officiers mortellement frappés	13
» blessés	17
Hommes de troupe mortellement frappés	103
» » blessés	304

La défense de la ferme de Casa Nova me remet en mémoire les vers de Victor Hugo sur le cime-

(1) C'est le caporal Sari qu'il faudrait dire, puisque les galons de sergent lui furent remis à l'issue de la bataille.

tière d'Eylau, où son oncle, le capitaine Louis Hugo, y commandait une compagnie du 55e :

. . . . . .

« Soudain le feu cessa, la nuit sembla moins noire,
Et l'on criait : Victoire ! et je criai : Victoire !
J'aperçus des clartés qui s'approchaient de nous !
Sanglant, sur une main et sur les deux genoux
Je me traînai ; — je dis : — Voyons où nous en sommes
J'ajoutai : Debout tous ! et je comptai mes hommes.
Présent ! dit le sergent, présent ! dit le gamin (1).
Je vis mon colonel venir l'épée en main :
— Par qui donc la bataille a-t-elle été gagnée ?
— Par vous, dit-il. — La neige étant de sang baignée,
Il reprit : — C'est bien vous Hugo ? c'est votre voix ?
Oui. — Combien de vivants êtes-vous ici ? — Trois !... »

Durant cette journée (Solférino), où le 55e reçut l'ordre de continuer le combat à la baïonnette, toutes ses munitions étant épuisées, le caporal Sari se distingua de telle façon qu'il fut porté pour la croix ; mais il n'avait que 17 ans ; mais le commandant Tiersonnier était mort et ne pouvait plus appuyer de sa parole de vaillant la promesse faite au « jeune » ; mais le caporal Sari fut, à l'issue même de la lutte, changé de bataillon où les récompenses étaient déjà assignées, de telle sorte qu'il dut attendre...

(1) Le tambour.

Le capitaine Sari a fait toutes les guerres que la France eut à soutenir sous le second Empire. Soldat sans peur et sans reproche, il vit actuellement dans la retraite et reste aussi militaire que par le passé.

Marié à Mlle Blanche Flégier, la poétesse si estimée qui signe ses livres du nom de : *Blanche Sari-Flégier*, le capitaine Sari a vu partager l'admiration qu'il professe pour le génie de Napoléon par sa femme. On se souvient en effet que cet auteur a publié une série de volumes en tête desquels il convient de placer : *Visions d'Epopée* (1).

Dix-huit sonnets écrit sur Napoléon, à la manière de Plutarque, classent Mme Blanche Sari-Flégier parmi nos grands tragiques.

Talent subtil, style abondant et coloré, nous avons encore de cet excellent auteur :

Brumes et Rayons ; La Suprême Espérance ; Le Louis d'Or ; Joséphin ; Sur Nature.

On a souvent dit : *Famille de Robe et d'Epée ;* ici, avec toute la complexité que ces cinq mots comportent, je dirai : *Famille de Plume et d'Epée.*

---

(1) Léon Vanier-Editeur, 19, Quai Saint-Michel, Paris.

A la femme les belles-lettres et l'art de charmer ses contemporains par le souci de la phrase et l'originalité des sujets : A l'homme l'épée, la lourde et glorieuse épée qui défend le sol sacré de la patrie.

Cte Ferri de Ludre

LUDRE (Comte Auguste Ferri de)

Né en 1870, sur cette patriotique terre Lorraine que le sort fatal des armes devait émiéter, le jeune comte de Ludre synthétise aux yeux de la France « une et indivisible » l'état d'âme de cette glorieuse province. Ouvrant ses yeux d'enfant sur les calamités que la guerre laissait après elle; bercé des récits amers du vaincu dont s'emplit le pays au lendemain de nos désastres, M. de Ludre grandit dans cette période de larmes, d'exaltation et de haine qui fit se dresser nos têtes vers la profonde coupée des Vosges, que la Force usurpait sur le Droit.

Elevé par une famille que la religion du passé nous montre davantage alors qu'éclatent les tempêtes et devenu homme, le comte de Ludre confirma l'espoir que les siens avaient fondé sur lui.

Soldat le temps nécessaire pour rompre l'écorce du gentilhomme aux rudesses du métier des armes et le cœur haut placé, il revint au pays natal, dans ses terres, exalter et contenir à la fois le patriotisme de ses concitoyens.

Officier de réserve au 9e régiment de dragons

et maire de Richardmenil, il a un égal souci des devoirs du citoyen et du soldat, — rôle compatible dans ce pays frontière sanctifié par la vierge de Domrémy.

Alors que les émanations d'une basse philosophie tendent, en semant la division, à effacer de notre mémoire jusqu'au nom de deux de nos sœurs prostrées sous le poids qui les opprime, le comte de Ludre, en bon Lorrain qu'il est, a pensé que le plus sûr moyen d'anéantir le virus antipatriotique cultivé par l'étranger en terre française, c'était de rester au milieu des siens en apôtre des revanches futures, de s'y faire l'acharné adversaire de toute idée qui, passant la frontière sous faux pavillon, pourrait jeter le trouble dans les consciences simplistes.

A la tête d'un fort beau patrimoine et ayant épousé, en 1894, Mlle de Maillé, fille du comte de Maillé, sénateur du Maine-et-Loire, et de la comtesse née Lebrun de Plaisance, le comte de Ludre pourrait, certes, se faire une place brillante dans la société parisienne où il compte tant de sympathies; mais l'amour du pays où il naquit et des siens le retiennent sur ses terres.

Les vastes agglomérations ne lui disent rien qui vaille. La province s'est déjà trop dégarnie,

trop dépeuplée; elle a trop ouvertement déserté le labour qui donne la vie en abondance, trop niaisement lâché la proie pour l'ombre, la quiétude du village pour les soucis et la faim de la grande ville. Et de toutes ces âmes voletant au gré du vent pernicieux qui souffle, les balayant, les entraînant vers l'abîme, cet élégant gentilhomme, dilettante par esprit et par conviction est resté le pasteur et le capitaine, opposant à ce débordement insensé, sa foi juvénile et l'ascendant des ancêtres.

La maison de Ludre, qui descend de celle de Frolois, est une des plus anciennes et des plus illustres de Bourgogne; elle a fourni à cette province des capitaines distingués et des connétables. Les de Frolois étaient issus des anciens ducs de Bourgogne, ils en portaient les armes sans autre différence qu'une bordure *engreslée de gueules.* Cette reconnaissance en fut faite par les ducs de Lorraine et de Savoie. Les archives de la famille et les documents authentiques conservés au Cabinet des Titres prouvent surabondamment cette assertion.

La terre de Ludre, achetée en 1283 par Ferry de Frolois, cadet de sa Maison, prit et transmit à sa postérité la Seigneurie dont il était devenu

possesseur. Le roi de Pologne Stanislas, duc de Lorraine, par Lettres Patentes, du 20 mars 1757, érigea en marquisat la terre de Guise, en faveur du comte de Ludre ; cette maison a fait ses preuves pour monter dans les carrosses du roi ; elle tire son nom de Ludre, commune du département de la Meurthe, voisine de Nancy.

Le marquis Auguste de Ludre Frolois (1830-1884) chef de la branche aînée, se distingua comme commandant de mobiles, au siège de Toul, en 1870 ; et, malgré un commencement de cécité et de paralysie, se fit porter sur les remparts, pour commander le feu.

Le père du marquis Auguste de Ludre fut élu député à l'Assemblée Constituante de 1848. Il quitta la vie politique après le Coup d'Etat du 2 Décembre 1851, et s'affirma libéral indépendant.

Le marquis Auguste de Ludre, épousa Mlle Le Gonidec de Kerdaniel, dont il eut plusieurs enfants : le Marquis de Ludre, actuellement lieutenant au 1er régiment de Cuirassiers, qui épousa, en 1895, Mlle Bianchi, fille de l'ancien député et de Mme Bianchi née Jamin.

Dès la fin du second Empire le comte de Ludre, qui s'était présenté sans succès au Conseil géné-

ral pour le canton d'Haroué, d'abord en 1864, contre M. Welche, ancien ministre, puis, en 1869, contre M. Tourtel, se fit remarquer par une brochure intitulée : *Napoléon IV*, qui produisit une grande impression sur l'opinion publique. De nombreux articles historiques et philosophiques parus dans le *Correspondant* assurèrent une place marquante dans les Lettres au comte de Ludre.

L'Académie Stanislas, de Nancy, lui ouvrit ses portes et l'Académie Française, au mois d'avril 1895, couronna sa dernière œuvre, *Histoire d'une Famille de la Chevalerie Lorraine* (1).

En 1886, le comte de Ludre fut le concurrent, au Sénat, de M. Adrien Volland, alors maire de Nancy et depuis sénateur de Meurthe-et-Moselle.

Le si sympathique gentilhomme dont j'esquisse forcément le portrait à grands traits, reste le chef de la branche cadette. Actif, laborieux, prêt à toute éventualité économique ou politique, il met généreusement ses forces, son intelligence et son savoir, au service des plus belles causes. Le

(1) Champion, éditeur, 9, Quai Voltaire, Paris.

comte de Ludre représente l'idée que nous nous faisons de l'homme qui serait assez expérimenté, assez sage, assez moderne et assez Français pour être à la fois *catholique, libéral, progressiste*, et *indépendant*.

A la suite des événements politiques de l'an dernier, auxquels il fut indirectement mêlé, il eut l'occasion d'affirmer ses convictions dans la Presse et je ne serais point surpris que la modeste magistrature qu'il exerce dans cette si riante commune de Richardmenil ne soit prochainement l'échelon par lequel on arrive à la Chambre des députés ; — c'est là, du moins, le vœu de ses concitoyens dont l'attachement ne se démentira pas.

Homme de devoir sans ostentation, le comte de Ludre s'occupe activement d'agriculture et d'économie politique. A la tête de diverses œuvres de charité, où la jeune comtesse de Ludre le seconde, apportant son concours éclairé de chrétienne, M. de Ludre a pu se rendre compte de combien de vices et d'erreurs est remplie la charité administrative, qui, paperassière, obséquieuse et sans suite dans les idées, agit à l'encontre du but pour lequel elle fut instituée, soulevant après chacun de ses actes

les critiques de celui qui donne à pleines mains et les colères de celui qui est en droit de recevoir.

Très haut placé dans l'estime de ses vaillants compagnons d'armes, M. de Ludre fait partie de la Société des *Vétérans des armées de Terre et de Mer* dont les glorieux présidents sont les généraux Janningros et Lambert.

De la grande et ancienne bonne noblesse d'autrefois, le comte de Ludre en continue les traditions. Le malheur qui le frappa dans ses plus chères affections, — on sait qu'il perdit son père, sa mère et un enfant de quatre mois, en le court espace d'un an!... — trouva le comte et la comtesse de Ludre pleins de cette résignation chrétienne qu'on rencontre dans les grandes âmes que la religion prépare aux devoirs de la Vie. Il reste au jeune et si sympathique ménage, une charmante enfant dont les caresses et les sourires d'ange — reflet du ciel miséricordieux envoyé à ceux qui espèrent — atténuent le triple deuil qui le frappa.

Le comte de Ludre est inscrit à la salle d'armes Louis Mérignac où toutes les fois qu'il vient à Paris, il ne manque d'aller refaire sa main. Initié au fleuret par celui qu'on a appelé le « Napo-

léon des Armes » il a l'estampille de ce maître. Au régiment il continua l'escrime avec la passion qu'il met en toutes choses ; et, sans se produire en public, il a acquis auprès de ses camarades de salle une réputation de solide tireur ; a dû pour se tenir au courant de la mode et aussi des besoins du jour, se mettre à l'épée.

La science de fleurettiste qu'il possède lui permet de tenir tête à nos plus heureux assidus de l'escrime en plein air. Vigoureux, servi par des moyens combatifs rares, sa pointe est de celles qui joignent la prudence à l'habileté. Pétulant, plein de ruses, il attaque le fer moins pour conduire l'action que pour provoquer l'adversaire à l'offensive ; à cette phase du combat une légère faute se produit-elle, un « jour » se montre-t-il ?... admirablement servi par ses jambes, un départ subit, précis et sa pointe file au corps, avec un à-propos qui rend sa botte imparable. Ne cherchez point l'escrime académique chez cet aimable et courtois escrimeur, il bataille, fait de la bonne et vraie bataille, emporté par son tempérament ; ne lui cherchez noise non plus, il vous répondrait, revendiquant la valeur des ancêtres dont il a soucis, dont il est fier.

Devises : *Frolois, Crie, Bourgogne.*

ARMES : *Bandes d'Or et d'Azur à trois fasces, engreslées de gueules.*

Le Comte de Ludre est membre :

du Conseil Général des Vétérans des Armées de Terre et de Mer ;
du Jokey-Club ;
de l'Union Artistique ;
de la Salle Louis Mérignac ;
de la Société des Agriculteurs de France.

LAFONTAINE (A.)

M. Lafontaine, qu'on rencontre dans toutes les manifestations des armes, a successivement plastronné avec les maîtres Damotte, Camille Lefèvre et Bouard. Pratiquant indistinctement le fleuret et l'épée avec cet esprit de suite qu'il met en toutes choses, cet excellent escrimeur a pu, au cours de ces quelques dernières années, prendre part à de nombreuses poules et s'y classer.

Difficile, résistant et combatif, il apporte sur le terrain — poules en plein air — juste assez de virulence pour emballer l'adversaire, lui faire perdre la carte et le battre, « le pointer » au moment où le faire dans l'action paraissait lui accorder le plus de chance.

Roulant rapidement les contres, et point embarrassé des résistances adverses, il pénètre facilement les jeux classiques; quant aux jeux « forts » ou simplement « durs » c'est de propos délibéré qu'il les affronte et les atténue avec la maëstria des premières mains.

Vigoureux, se dépensant superbement, sa phrase, qu'il soutient en force, ne languit pas :

et, après la passe, soyez certain le voir pouvoir combattre un nouvel adversaire sans que ses moyens se ressentent d'un effort quelconque.

Passionné pour l'escrime, et aimant les rencontres sous bois, M. Lafontaine réunit souvent des lames amies sur les pelouses de sa pittoresque propriété aux environs de Limours ; ces matinées du dimanche sont un véritable régal d'armes et de plein air à la fois.

Homme du monde, courtois, amène, M. Lafontaine compte de nombreux amis dans la confrérie des escrimeurs. Une confortable salle d'armes qu'il a fait aménager au-dessus de ses vastes locaux industriels de l'Avenue d'Orléans, a vu défiler sur ses pistes tous ceux, amateurs ou maîtres, qui aiment les jeux originaux et robustes.

Solidement taillé et bâti pour vivre longtemps, M. Lafontaine a fait d'abord des armes dans un but absolument hygiénique, le plaisir de la bataille est venu après. Devenu fort, technicien, il se livre au combat toutes les fois que l'occasion s'en présente et ne laisse l'assaut, vainqueur ou vaincu, contre quiconque qu'il escrime, qu'avec une sympathie durable, de plus.

DAUCHEZ DE BEAUBERT

DAUCHEZ de BEAUBERT

Un fervent, un habile et un délicat tireur d'épée. M. Dauchez de Beaubert eut, comme premier professeur, M. Louis Mérignac ; puis, successivement, MM. Gamoty frères, pendant une couple d'années environ, alors que M. Baudry professait chez ces maîtres. C'est à cette salle, somme toute, que M. Dauchez de Baubert prit les premières leçons d'épée avec Baudry dont le faire devait, par la suite, révolutionner l'escrime dite « conventionnelle. » En M. Dauchez de Beaubert maître Baudry eut le premier adepte, on sait avec quel engouement il a été suivi par d'autres ; ils sont légion aujourd'hui. Certains ont pu rester en route, vieillis, cassés ou découragés. tandis que le jeune galant homme que je portraiture est resté fidèle, non seulement à la nouvelle école, mais aussi, et de cela je le loue, au courageux innovateur que fut M. Baudry.

En effet, lorsque ce maître abandonnait le professorat chez les frères Gamoty et qu'il fondait son *Ecole d'Escrime Pratique* M. Dauchez de Beaubert s'inscrivait en tête de la liste des quelques membres qui la composèrent au début ; son nom y figure encore.

Classé rapidement parmi les forts de cette Ecole, M. Dauchez de Beaubert en a soutenu la réputation en une série de prises d'armes inoubliables; je citerai, notamment, à l'actif, de ce gentleman, un fort beau succès obtenu contre le professeur Maire, à la soirée du 20 décembre 1893, qu'organisa la *Société d'Escrime à l'Epée de Paris* et les poules des 4 mars et 8 avril 1894 de la même Société, — la première à la salle Mimiague-Rouleau, dans laquelle il se classa deuxième; et la seconde, à l'île de la Grande-Jatte, d'où il sortit premier.

Jouissant des avantages d'une belle taille et d'une sveltesse dont il profite; gardant la ligne de sa pointe constamment en arrêt, ce tireur évite les enveloppements et les froissements adverses par des trompements précis. Feintant avec finesse et revenant sur la défensive avec des mobilités invitant à la verve, ses phrases d'armes, au faire vigoureux et subtil, sont de celles que la galerie suit avec intérêt. Courtois, aimable adversaire, M. Dauchez de Beaubert, qui suit activement les séances de la *Société d'Escrime à l'Epée* qui le compte parmi ses membres, est une des figures les plus sympathiques de l'escrime contemporaine.

VIEL (Dr Louis)

Un de nos plus jeunes docteurs; et, je pourrais ajouter, un des plus sympathiques. Elevé à La Rochelle, M. Viel fut initié aux armes par les maîtres Boulège et Kuentz.

Venu à Paris pour suivre les cours de la Faculté, l'ardeur qu'il mettait auparavant à plastronner se ralentit quelque peu. Absorbé par les études médicales il trouva cependant l'occasion de batailler en chambre, avec des camarades, histoire d'entretenir la main et ne point laisser s'oxyder les fleurets trop profondément.

Interne à l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye, il ne put encore s'attitrer un maître et ce fut pendant deux ans la bataille occasionnelle; mais ces lances rompues au hasard des rencontres sur de jeunes ou vieux fleurets sont de celles qui profitèrent au docteur Viel.

Son internat fini et rentré définitivement à Paris, M. Viel s'est aussitôt remis à la leçon, autant par hygiène que par le goût qu'il a de la pratique des armes.

Sveltement découplé, souple, résistant, dur à lui-même et plein de cette foi juvénile qui ne

s'enquiert des obstacles, je ne serais point surpris de voir très prochainement le docteur Viel sortir lauréat de l'un de nos Championnats d'Epée.

M. Damotte

DAMOTTE (Louis)

C'est presqu'à la campagne, dans la grande et superbe artère d'Alésia, tout en haut de Montrouge, 4, rue du Loing, que ce distingué professeur d'armes établit, il y a quelque temps, une coquette salle où viennent se retremper, en des passes virulentes, de très sérieux amateurs de fleuret et d'épée que n'effraient les longs trajets. Tout autre que Damotte, marchand d'art bien avisé, aurait choisi pour la montre du réel talent de démonstrateur qu'il possède, un point central quelconque de la capitale — Italiens ou Opéra — et son plastron eut fait florès. Excentrique, aimant les contrastes — et contrastant lui-même par son extérieur amène aussi bien que par sa douceur avec l'idée préconçue qu'on doit forcément se faire de la rigidité qu'exige ce pénible professorat — il a voulu par cet isolement des grands centres, à l'abri de l'allèchement trompeur des enseignes, se prouver à lui-même qu'on pouvait enchaîner la Renommée et la forcer à suivre le talent. S'il n'est point banal d'avoir des idées personnelles ; et, si, en dehors des principes admis et des intérêts en

cours, ce professeur eut à l'envers de M. *Tout le monde*, la hardiesse de planter sa tente au point le plus extrême du commerce et du mouvement parisiens, il faut avouer qne l'homme d'armes, en outre du fervent qu'il puisse être, doit savoir trouver en Damotte le théoricien de son choix, pour s'astreindre à fixer ses loisirs en cet exentrique quartier de Montrouge, quoique charmant, d'ailleurs.

Cet artiste en l'art de venger les offenses a su grouper des tireurs qui peuvent, dès à présent, façonnés à sa maîtrise, tenir tête à nos plus superbes lames. Maître d'armes de bon ton, il est professeur attitré de MM. Guy et Paul de Cassagnac, fils du célèbre pamphlétaire, deux jeunes et virulentes lames que de tous récents assauts mettent en lumière. — En confiant ses deux fils à M. Damotte, M. Paul de Cassagnac a signé à ce maître un brevet que l'avenir n'infirmera pas.

M. Damotte va aussi, et surtout, à domicile; c'est ainsi qu'il donne des leçons à M. Léon Renault, l'ancien Préfet de police de l'Empire qui, surpris par le réel savoir et la compétence de ce professeur, retrempe son énergie en des passes où la vigueur d'antan se retrouve.

Entre deux et quatre heures on rencontre chez maître Damotte : MM.

Le capitaine Georges ALLARD. — Qui, en garnison à Bourges, profite de la moindre escale qu'il fait à Paris pour venir refaire sa main.

DAVRAY. — Une très bonne épée. Parades sèches et ripostes idem. Connaissant bien les armes, produit des assauts superbes.

Georges DUBOIS. — Le talentueux sculpteur, signataire d'une foule d'œuvres charmantes autant que puissantes, que sa finesse de main et l'à-propos font rechercher de nos meilleurs tireurs.

LE MAHIEU. — Aux attaques franches et précises. Jeu pénétrant, mordant et coquet à la fois.

Georges REDEUIL. — Qui, de toutes les fêtes des armes, affirme chaque jour davantage son magnifique talent. Belle allure sous les armes, a définitivement pris place parmi les plus jolies lames,

RENEVILLE (Vicomte de). — Jeu fracassant et casse-cou dans ses marches furtives. Avec cela de la main, de la vitesse et de la technique.

DENEUVE (Docteur), — De belles et puissantes

allonges en raison de sa haute taille, de la main et un jeu de défensive inextricable.

Eh! mon Dieu, je n'en finirais pas, si je devais citer tous ceux que l'amour des armes et le choix d'un bon, d'un très supérieur maître, attirent dans cette salle de la rue du Loing qui, affectant des airs régence, sert de cadre à une Société charmante dont le bon ton la fait vous recevoir les armes à la main.

TIXIER

École d'Escrime et de Boxe de la Rive Gauche (1)

Professeur TIXIER

Ce maître, qui est à la tête d'une des plus jolies salles d'armes de Paris, a su grouper autour de son nom des personnalités appartenant à toutes les branches des sciences et des arts. Médecins, philosophes, jurisconsultes, peintres, architectes, semblent s'être donnés rendez-vous dans cette rue Saint-Guillaume où M. Tixier, voisinant avec l'Institut et jaloux de sa coupole, en a fait élever une, sur des bases quadrangulaires, — l'autre est ronde — et sous laquelle, à toutes heures du jour, le cliquetis des armes et les appels des tireurs sur les planches annoncent aux passants qui s'aventurent dans cette somnolente rue, que l'escrime y est aussi florissante en l'an de grâce 1900 que le furent les Lettres et les Arts sous Périclès.

Et c'est dur et ferme que les jeunes et les anciens s'adonnent à ce sport où les membres s'assouplissent, où le corps s'affermit, donnant au torse la cambrure et la désinvolture aisée que

(1) Transférée dès à présent du Boulevard Saint-Germain. 232. à la rue Saint-Guillaume, 26.

l'on chercherait inutilement chez l'homme que le noble jeu d'épée ne tenta.

M. Tixier a d'ailleurs une façon toute particulière de faire mordre l'élève au fer. Bon et d'une douceur persuasive, il excite le novice aussi bien que l'ancien avec quelques : « Allons ? là... un peu plus vite... voyez... contre de quarte et ripostez dessous... la riposte est trop lente... voyons, encore... Bien. »

Et soyez certain que ce : « Bien » n'est pas prononcé au hasard. Le contre a certainement été pris dans toutes les règles, de la pointe, sans déplacement de poignet, sans à coup, avec précision ; et la riposte qui suit, venue vite et sans roideur, sans que la pointe n'ait décrit des arabesques en chemin, il a fallu qu'elle soit partie telle que celles données par les meilleures mains, avec une légère rotation du poignet faisant décrire à la pointe une gracieuse courbe pendant que, simultanément, elle abandonne la ligne haute et pénètre en avant pour venir au-dessus du poignet adverse, faisant balle.

C'est avec de la patience, une bonne méthode, ma foi, que M. Tixier a façonné bon nombre de tireurs que les connaisseurs applaudissent si souvent dans les assauts publics.

Modeste, — je ne dirai pas comme un maître d'armes, mais comme il convient à un homme de raison qui connaît sa valeur réelle — Tixier l'est au delà de tout ce qu'on pourrait s'imaginer.

Ce défaut, ou, plutôt, cette qualité, lui a valu de très sincères sympathies. Sa salle, qu'il tient avec beaucoup d'amour-propre et beaucoup de soin, compte un lot d'enthousiastes et superbes épées.

Tireur de très jolis moyens et correct, ne dédaigne pas d'affronter la lutte dans les grandes circonstances et en sort comme en sortent nos meilleures lames parisiennes, avec les félicitations de la galerie.

CLAPPIER

CLAPPIER (Charles)

Grand, taillé en athlète, Clappier a fait son service militaire au 11e régiment de cuirassiers, à Lunéville, — cavalerie indépendante, — où il fut incorporé en 1888.

Est né à Lyon, le 26 août, en 1867.

Son rêve, en arrivant au régiment, fut d'entrer à la salle d'armes. Jallat, Jallat le Superbe, comme on l'appelait à l'Ecole de Joinville, sur les derniers cours que commanda le lieutenant Roubeau, ne pouvait manquer de s'apercevoir des désirs de ce grand *bleu*, déambulant autour de la salle aux heures désœuvrées ; aussi, l'accord ne fut-il pas long à s'établir entre le maître et ce conscrit.

Travailleur, dur à lui-même, les progrès se firent rapides sous le plastron d'un maître qui se souvenait avoir décroché le n° 1 sur tant de camarades concourant au même but.

Entraîné, préparé pour les luttes, Clappier passait à l'Ecole de Joinville, y restait un an et demi et en sortait caporal-moniteur pour aller professer à l'Ecole préparatoire d'infanterie de Saint-Hippolyte-du-Fort.

La classe le surprit en pleine quiétude. Le lendemain il arrivait à Paris et entrait à la Salle Bergès où il passa deux années. Remarqué en plusieurs assauts ; et, d'autre part, l'*Ecole d'Escrime de la Rive Gauche* constamment en prospérité sous la savante commandature de maître Tixier, — celui-ci, toujours aux aguets des lames qui laissent quelque éclat derrière elles — s'attacha Clappier.

En les quatre ans que ce jeune maître a passé chez M. Tixier, nous avons eu l'occasion d'assister à quelques luttes qu'il a soutenues sur la scène parisienne ; du bloc des assauts je cite ceux livrés contre MM. Michel, de l'*Escrime Française*, Willy Sulzbacher du *Triboulet*, J. Joseph-Renaud, le pointilleux auteur des *Cinématographes du Mariage;* et les maîtres Yvon, Leneveu, Jamau, du 101e de ligne, Mougin, de la Garde Républicaine, etc., etc.

Vainqueur ou vaincu contre ces amateurs et ces professeurs, Clappier s'est affirmé tireur de goût et maître correct.

Je dois ajouter, en terminant cette brève notice, que quelque bien que je puisse dire de ce jeune professeur, les élèves de l'*Ecole d'Escri-*

me de la Rive Gauche y compris l'Etat-Major du Cercle que guide avec tant de soin leur distingué président M. le Dr Chatin, ne me démentiront pas.

Dr Chatin

CHATIN (Dr Joannès)

Président de la Société d'Escrime et de Boxe de la Rive Gauche

---

Le Dr Joannès Chatin, qui depuis dix ans préside avec un succès toujours croissant aux destinées de l'*École d'Escrime et de Boxe de la Rive Gauche*, est un de ces escrimeurs que le travail régulier de la salle tente plus que les sorties auxquelles se livrent ses excellents camarades d'armes de la *Société d'Escrime à l'Épée*. Non point, s'il vous plaît, que le Docteur Chatin se cloître sous le prétexte de cacher son faire. Point du tout; il fut au contraire plusieurs fois premier dans les poules données par cette Société aussi bien que dans d'autres réunions de ce genre organisées par la salle dont il est président, et cette satisfaction de ne point se savoir inférieur dans un art qu'il pratique autant par goût que par hygiène, paraît dès à présent lui tenir lieu d'un nombre plus ou moins important de récompenses et de citations qu'il ne brigue déjà plus depuis quelque temps, s'en tenant à deux médailles qu'il conquit aux premières sorties de la dite Société.

Cet aimable escrimeur, qu'aucune fête donnée sous le couvert des armes ne laisse indifférent, sans songer à rester sur ce qu'on pourrait appeler les « positions conquises » n'en est pas moins acharné à livrer bataille contre les meilleures lames de la salle. Son jeu sec, nerveux, plein de finesses virulentes, s'il n'a point l'ampleur académique du professionnel, est difficile à pénétrer. Celui, qui, lui donnant la réplique pour la première fois, tenterait de s'aventurer en des allonges irréfléchies, risquerait fort de trouver sa pointe prise dans le réseau inextricable de parades d'une vitesse rare et d'une sûreté démontant les meilleures mains. Ses attaques, venant rarement sans avoir été précédées d'actifs et légers froissements inquiétant l'adversaire, en raison du chemin gagné à chacun d'eux, arrivent souvent au but et vite. L'action engagée, il la conduit, la continue bon train, se loge et part, n'admettant point qu'une passe d'armes se recommence sans qu'il y ait une touche à accuser de part ou d'autre.

Le Docteur Chatin est, en outre de l'escrimeur que chacun de nous a pu apprécier, une des figures bien connues du quartier latin. Membre de l'Académie de Médecine depuis 1886 ; auteur

de plusieurs ouvrages estimés et Professeur à la Sorbonne, il a de ses doctes collègues et des étudiants non point seulement la sympathie résultant directement du labeur scientifique, mais aussi, et surtout, celle qui émane de l'homme courtois et d'aimable société.

Je rappellerai avec infiniment de plaisir que M. Chatin fut, en 1870, de l'armée du Rhin comme aide-major; et que, rejeté sur Paris par l'invasion, il fit cette dernière campagne en entier; ceci, bien entendu, est loin de rajeunir M. Chatin, mais il s'en console, car à cette époque, il n'avait que 23 ans.

CHATIN (FERNAND)

CHATIN (Fernand)

Une jeune et vigoureuse lame faite au plastron de maître Tixier. Vingt-deux ans d'âge et avocat à la Cour d'Appel. Fils aîné du Dr Chatin, a déjà conquis ses premiers chevrons en de nombreuses poules disputées aussi bien à sa salle d'armes que contre ses autres camarades de la *Société d'Escrime à l'Épée*. Passa rapidement de la catégorie des *Juniors* dans celle plus autorisée des *Seniors*. Est, d'ailleurs, à ce titre, titulaire de plusieurs médailles.

Tireur de beaucoup de souplesse, endurant, affermi; sa main preste, quoique souvent imprécise, a des parades au mordant nerveux. Les attaques adverses, venant à fond de train, le trouvent assez généralement hors d'atteinte si l'à-propos d'un arrêt aux extrémités n'est venu assez à temps mettre brutalement fin à la passe d'armes. Possède la gamme des parades en beau fleurettiste qu'il fut et qu'il reste; mais, puisqu'on sacrifie à l'Épée, un peu, beaucoup même, dans toutes les réunions d'escrime, ce jeune tireur a pensé qu'il devait aussi être de son temps.

CHATIN (Paul)

Frère du précédent. Est également élève de M. Tixier. Donc, tireur d'épée qu'on dressa pour le fleuret. Attaque en vitesse après avoir au préalable obligé l'adversaire à se retrancher derrière la parade, ce qui, on en conviendra, l'amène à pousser sa pointe au corps, ce qu'il fait du reste, à toute occasion profitable, avec un rare bonheur. Une main experte à couper les lignes, désorientant l'attaque la plus cauteleuse, permet à ce jeune tireur de livrer combat aux lames les plus réputées. Trempé pour la lutte, âpre à la bataille, je ne crois pas trop m'avancer en prédisant que le jour où il sera d'âge à se faire inscrire à la *Société d'Escrime à l'Épée*, son amour-propre d'escrimeur n'aura pas trop à souffrir des piqûres de ses adversaires.

École d'Escrime et de Boxe de la Rive Gauche

Vice-Président d'honneur :

M. le Colonel Derué

Président :

M. le Dr Joannès Chatin

Vice-Président :

M. Jules Tardiveau

Parmi ceux qui fréquentent assidûment la salle il convient de citer : MM.

Allix. — Un tireur aimant la phrase et la cherchant, par l'étude des combinaisons des multiples jeux qui se présentent. Excellent et passionné fleurettiste. Uni dans l'action, superbe et académique au plus fort de la bataille.

Amiot. — Servi par sa haute taille, fait de bons assauts d'épée. Tempérament vigoureux, énergique. Se dépense utilement et a fait beaucoup de progrès ces temps derniers.

Azy (Vicomte Benoist d'). — De la tenue sous les armes. Se rend compte de la valeur des coups qu'il aime bien venus. Endurant, résis-

tant et dur à lui-même ; est en passe de se classer parmi les premiers.

Brissaud (Jacques). — Dont la souplesse et l'amplitude dans les allonges et le mordant dans la parade en font un tireur difficile.

Brissaud (Etienne). — Une réelle force et des dispositions surprenantes auxquelles il faudrait ajouter un travail plus suivi, pour égaliser nos plus fins tireurs d'assauts publics.

Buron. — Subtil et prudent à la fois ; ne laisse rien venir du hasard. S'affirme chaque jour davantage et fera une fort jolie lame.

Camel. — Cherche la phrase d'armes et multiplie les combinaisons pour les jouissances que donne l'imprévu de l'adversaire dont on ignore les moyens. Est en sérieux, très sérieux progrès, grâce au plastron du maître qu'il se flatte pouvoir user.

Chalon (Robert). — Jeu plein de finesse, de vigueur et d'autorité. Plastronne avec ferveur ; produit des assauts scientifiques où la verve et la chaleur éclatent, se font jour à chaque botte portée.

Chappedelaine (Vicomte de). — De la vitesse,

de la souplesse, de l'ampleur, de l'amour-propre et du savoir. Jeune, svelte, bien découplé, ses attaques se ressentent de son agilité que ne trouvent jamais en défaut les fautes adverses. Son jeu, plein de chaleur laisse une impression agréable à la galerie. Est, en somme, une de nos premières lames d'assaut public.

Chatelet. — Tireur déconcertant par sa verve, sa finesse et sa subtilité. Devine les moyens adverses et lit dans les plus difficiles jeux qu'il peut battre au pied levé. Un des forts, des très forts de la salle.

Clappiers (Comte de). — Fleurettiste d'une rare finesse. Concevant activement, rapidement, phrase sans interruption avec des bonheurs de touche qu'il doit à la perfectibilité de son faire et de ses moyens exceptionnels. Brillant dans les attaques, les redouble au besoin, atteignant le but en fougue. Tireur complet, donne la réplique à nos plus superbes professionnels.

Cordoen. — S'est mis à l'épée tout récemment et les quelques premiers assauts, où la science qu'il a des armes s'est affirmée, montrent que s'il persiste il sera à l'escrime dite : « de plein air » non moins brillant qu'il l'est au fleuret.

Descubes (Amédée). — Ancien Député. Ce si sympathique sportsman fait des armes, non point seulement pour le plaisir qu'il y trouve, mais aussi afin d'en propager le goût. Tirant fort de l'épée et suivant avec assiduité les poules qu'organise la *Société d'Escrime à l'Epée* il a remporté de nombreuses victoires. S'est fait une jolie réputation d'amateur dans le monde des salles d'armes pour l'intérêt qu'il prend à l'escrime et, aussi, pour sa courtoisie. Est du *Comité de Tous les Sports* pour l'Exposition de 1900.

Fallières. — Fils du sympathique président du Sénat. Un très superbe escrimeur qu'allèche le plastron. Intelligent et plein d'ardeur, est en passe de se classer parmi nos plus meilleures lames. Amène, courtois, s'est fait de solides amitiés dans ce groupe aimable de bonnes lames que compte la salle Tixier.

Formigé. — De la vitesse, de la précision, le désir de bien faire et un bien superbe jeu. Phrases classiques. Uni dans l'action pour aussi acharnée qu'elle soit.

Frémy. — Jeune tireur que servent d'excellents moyens. Belle taille employée utilement dans les attaques, de l'endurance et de la vigueur.

Geynet. — De jolis débuts — main droite et main gauche indifféremment — fera honneur à cette salle, grâce à la volonté dont il fait preuve et à son endurance.

Gonse. — Servi par sa haute taille et de très bons moyens, développe avec de belles vitesses. Délicat dans son faire. Progresse et promet.

Guichard. — A conservé la souplesse des jeunes auxquels il donne de sévères répliques. Produit d'excellents assauts, fruit d'un travail exceptionnellement assidu.

Hausen (Baron Henri d'). — Un nom bien connu du monde des armes. Est secrétaire de la *Société le Sabre*, escrime à laquelle il est de belle force. Est un tireur d'épée solide. A remporté de nombreuses médailles. Fanatique, passionné, il suit avec assiduité les prises d'armes qui se donnent un peu partout, à Paris.

Hautecloque (Comte de). — Tireur de beaucoup de vigueur et d'un réel savoir, remporte de nombreux prix dans les poules à l'épée auxquelles il assiste dans les courts moments qu'il passe à Paris. Un des meilleurs escrimeurs de la salle, s'est acquis de chaudes et durables sympathies par sa courtoisie chevaleresque.

Hermite. — Vigoureux, agile, cherche la phrase et la soutient avec brio; pénètre les défauts de l'adversaire, se loge et part en des allonges superbes. Beau et très bon tireur.

Laget. — Du goût, de la persévérance et de très jolie force. Encore un peu de plastron, de ce bon plastron qui conduit au succès, et, ma foi, la salle Tixier comptera une des meilleures lames d'assaut public, de plus.

Lalou (Henri). — A fait en peu de temps de très sérieux progrès. Produit de bons assauts de fleuret et s'obstine à s'y montrer correct.

Lalou (René). — Jeu sémillant, verveux, spirituel et caustique à la fois. Fait de belles armes et phrase avec soin. Beau fleuret d'avenir.

Levé (Pierre). — Un des forts à l'épée qui s'est classé à de nombreuses poules de la *Société d'Escrime à l'Epée*. De la taille, de la vitesse et de l'endurance.

Liouville (Jacques). — Boxeur, sabreur et fleurettiste passionné autant qu'habile, d'ailleurs. Tire de l'épée comme un maître. Assoupli, rompu aux exercices physiques qui prennent la plus grande part de ses heures de loisirs, pourrait

tirer en public et infliger des défaites aux plus belles lames.

MAC-AIGNE. — Pointe tatillonne, agaçant constamment l'adversaire qu'il prend facilement à la main et souvent au corps.

MAUBAN (Pierre). — Charpenté en athlète, développe des attaques précises et vite. Pare et riposte indistinctement bien. Il est fâcheux pour maître Tixier que ce tireur ne veuille prendre part aux assauts publics, il y récolterait des succès nombreux et mérités.

MAUBAN (Henri). — Tireur de précision, d'à-propos et de belle vigueur. Est, comme son frère, une des premières lames de la salle.

MELIN. — De la verve dans ses attaques. Jeu acerbe, mordant et lucide. De belle force au fleuret et à l'épée.

MONESTIER (Richard). — Un des favoris de la *Société d'Escrime à l'Epée*. Jeu d'épée superbe et, avec cela, fort toucheur. Tire en de nombreux assauts publics et sait y maintenir la réputation acquise dans les poules en plein air.

MONESTIER (Jacques). — Exécute avec beaucoup de précision des redoublements d'attaques

après des enveloppements dont la virulence démonte la main la plus experte. De l'élasticité, de la vigueur et une réelle science du jeu de l'épée.

Morel-Deville. — De jolis débuts, de la volonté, de la souplesse et de l'endurance. Lame d'avenir.

Oyley (Vicomte Yvan d'). — Un des forts à l'épée. Peut, sans conteste, affronter les meilleures lames connues. Jeu chevaleresque, ardent, plein de frissons artistiques. Laisse, après ses passes, comme une traînée de verve communicative. Très sympathique à la confrérie des escrimeurs, ce gentilhomme, qu'on trouve à la tête de toutes les manifestations des armes, a figuré dans la reconstitution de l'*Escrime à travers les Ages* et les succès qu'il y remporta sont encore à la mémoire de tous.

Passage (Comte du). — Solidement charpenté et de haute taille, tire partie de sa force musculaire pour attaquer le fer d'abord, avec virulence, le corps ensuite, en des départs d'une vitesse et d'un à propos rares. Heureux en touche, s'est classé parmi les meilleures épées.

Portefin (Pierre). — Un tireur de fleuret au

jeu coquet, brillant et vigoureux. Autoritaire dans ses passes régulières et bien venues.

Regray. — Difficile, très difficile avec sa garde basse et ses enveloppements rapides et nombreux, que viennent compléter des attaques d'une violence et d'une vigueur inouïes.

Rohan Chabot (Comte de). — De la vitesse dans les attaques en marchant, des doubles contres fulgurants et des ripostes précises. Jeu d'épée dur et dangereux.

Renommière (Baron de la). — Vigoureux, énergique, endurant et agile. Est en passe de se classer parmi les forts.

Renouard. — Un fort joli fleuret de la salle. Du goût, de la technique et de la précision.

Sée (Dr Marcel). — Tireur plein d'imprévu. Jeu verveux, reflétant, d'ailleurs, son caractère. A gagné quelques poules et s'est fort bien classé en diverses rencontres. Est un de nos bons boxeurs.

Sénac. — La vigueur et l'endurance personnifiées. Multiplie les assauts et se montre en chacun d'eux aussi souple aussi élastique qu'au premier. Des bonheurs de touche que les meil-

leures lames lui envient tout en restant académique dans les passes les plus difficiles.

Siegfried. — Ancien sénateur. Vigueur de main exceptionnelle qu'aucune difficulté n'arrête dans les coupés, qu'il exécute avec une autorité et un mordant prestigieux. Alerte, pétulant et taillé pour la bataille, prend des touches en marchant après des froissements de fer dont se ressentent les meilleures mains.

Siegfried. — Fils du précédent. De très jolis débuts. Du goût, de la souplesse et la vigueur de son père.

Sorel (Auguste-Emile). — Fils du sympathique et docte membre de l'Académie Française de ce nom, docte lui-même, M. Emile Sorel, qui est attaché à la bibliothèque du Sénat, trouve bon de passer ses loisirs à la salle d'armes. Alors que cet aimable lettré combat, ne cherchez point dans son faire la phrase classique que vous serez en droit d'espérer de la réelle science des armes qu'il possède, vous trouveriez le romantique dans tout ce que ce qualificatif a de plus échevelé. Avec ce feu, contrastant agréablement sur la masse plus

académique de ses camarades de salle, fort toucheur et sympathique.

Tardiveau. — Un des forts, un des plus complets tireurs de la salle, doublé d'un technicien. Sûreté de main dans la parade et la riposte qui suit foudroyante, du tac au tac. Admirablement placé, c'est ce qu'on pourrait appeler le modèle des escrimeurs. Aime les armes et en favorise le développement. Compte autant d'amis que de tireurs inscrits sur le tableau de la salle Tixier dont il est en tête, depuis sa création.

Tétreau (Louis). — A été droitier longtemps et a gagné des poules à la *Société d'Escrime à l'Epée*. Prit part au *Championnat d'Epée* de 1899. Est actuellement gaucher et plastronne avec cette main comme un professionnel. De l'endurance, de l'activité, aimant le travail des armes, fera, sous peu, un de nos bons gauchers d'assaut public.

Vaussard. — Fleurettiste de savoir et de beaucoup de goût. Jeu net, lucide, spirituel. Feinte et trompe avec des à-propos déconcertants.

Vilmorin (de). — De la souplesse, de la taille; et, ce qui sert le mieux les débutants : la jeu-

nesse. A de très bons moyens, joint de belles allonges poussées avec vitesse. Du goût et de la volonté.

Worms. — Fils du vaillant sociétaire de la Comédie-Française. Fait du fleuret aussi bien et aussi fort que de l'épée. Du tact, de la vigueur et de l'endurance, avec une main précise dans l'action, cela, en raison de son assiduité à la leçon.

SABOURIN

Salle d'Armes du Palais et des Sociétés Savantes

28, rue Serpente

SABOURIN (François)

Un jeune et vigoureux maître dont le talent de démonstrateur s'est affirmé chaque année par ses élèves dans les si nombreuses manifestations d'armes qu'offre la scène parisienne. Je ne vois guère d'autres professeurs ayant autant de lauréats sortis de leur salle ou y étant inscrits ; le *Tableau d'honneur* que j'en donne un peu plus loin, s'il est une constatation brutale, pourra je crois être médité, je souhaite qu'il donne quelque fruit, c'est à cette intention que je l'épingle en tête de ses salles d'armes, comme une œuvre.

M. Sabourin remporta, en 1895, à l'*Académie d'Armes* de Paris.

Le Prix du Président de la République
(Concours de démonstration et d'exécution)

A cette époque déjà lointaine, M. Georges Robert, le maître parisien si connu, se l'était attaché dans la direction de cette salle de l'*Hôtel des Sociétés Savantes*.

Plus tard M. Sabourin prenait à lui seul le

fardeau de cette salle et, conscient de sa réelle valeur, installait, en outre, la Société l'*Escrime Parisienne* au 61 du faubourg Saint-Honoré. La prospérité de ses deux salles qu'il tient avec le même succès et, je dois le dire, consciencieusement, atteste l'efficacité de sa méthode et de son savoir.

Camet (C. François)

CAMET (C. François)

Ce jeune et vigoureux sportsman est né à Buenos-Ayres, en 1876. Fils de parents français, il a fait ses études partie à Pau, d'où sa famille est originaire, partie au lycée de Toulouse ; et, enfin, partie à Paris, à l'Ecole Duvignau de Lanneau.

M. Camet, qui a pu se classer en fort peu de temps l'une des premières lames de la capitale, eut, comme premier maître d'armes, Lacau-Seubolle, qui professe encore à Pau. Du lycée de Toulouse, où M. Camet continua de plastronner avec les maîtres de cet établissement, il prit part au Lendit régional de Mont-de-Marsan, en 1894, et s'y classa second.

Venu à Paris à l'institution Duvignau de Lanneau, afin de se préparer à l'Ecole des Mines, il s'inscrivit à la salle d'armes G. Robert-Sabourin. Huit jours s'étaient à peine écoulés qu'il prenait part au Lendit et remportait, sur les élèves des lycées de Paris, le Prix du Président de la République — 1895.

Dès cette époque repos complet à propos d'une jambe qu'il se fracture en jouant au foot-

ball. La guérison survenue, remis sur pieds il reprend les armes avec ses mêmes maîtres ; et, en 1897, affronte à nouveau le Concours des Lycées et y remporte une deuxième fois le Prix du Président de la République.

Cette victoire, on s'en souvient, ne resta pas sans soulever de vives polémiques de presse, que le distingué président de la *Société d'Encouragement de l'Escrime*, M. de Villeneuve, calma, avec la compétence qu'on lui connaît, de son *veto*, inférant : *qu'un Prix d'Honneur peut se représenter aux Concours du Lendit dès qu'il n'a cessé de faire partie d'un Etablissement Scolaire*. A côté de ce *veto* officiel, tranchant régulièrement l'incident, il y avait aussi dans l'esprit du Jury cette admiration qui s'accorde à tout Grand-Prix, qui sait avoir la courageuse audace de ne point se retrancher derrière une première et unique victoire.

En novembre 1898, M. Camet prit part au Tournoi de Lille et se rencontra dans une épreuve avec M. Georges Breittmayer, le fulgurant gaucher, si souvent applaudi dans nos assauts publics. Des discussions s'étant élevées sur le pointage qui fut fait de leur assaut, le Jury accorda un prix spécial à M. Camet, tandis

que M. Georges Breittmayer restait deuxième prix du Tournoi.

Quelques mois après, M. Camet prenait part au Tournoi de Roubaix, mais ne parvenait qu'à s'y classer septième en raison de ce qu'il était peu entraîné ; et, on comprendra qu'il en fut ainsi, quand on saura qu'il venait d'être à peine remis sur pied de sa jambe gauche qui, jalouse sans doute de la fracture advenue déjà à la droite, voulut aussi, à son tour, jouir des avantages d'une cassure dans les délices du football.

M. Camet n'a manqué, depuis qu'il est à Paris, de tirer dans aucun de nos grands assauts publics et a su maintenir la réputation acquise aux Concours du Grand-Hôtel. Fut en outre de l'Equipe gagnante au *Championnat des Salles d'Armes de Paris* en 1899.

Parti faire un voyage d'agrément à Buenos-Ayres, en mai 1899, il travailla quelque temps avec le fougueux maître italien Pini et la douzaine de prévôts qu'il occupe dans cette Salle du Jockey-Club, unique au monde par son ampleur et la somptuosité de son aménagement.

Pini, qui avait pu apprécier la réelle force de Camet, le fit prendre part au Tournoi international de la République Argentine, mais comme

pour donner raison au : « Vérité en deçà erreur au delà » de Pascal, Camet ne put parvenir à se classer ! Cependant aux trois tireurs qui lui furent opposés il parvenait à donner :

Au premier, 12 points, contre 2.

Au second, 27 points, contre 3.

Au troisième, 9 points, contre 4.

Mais le Jury ne voulut point s'apercevoir de la supériorité de M. Camet et le disqualifia, net. Il avait trop maltraité ses adversaires.

C'est alors que les réclamations des maîtres Pini et Greco, aussi bien que celles des autres professeurs en faveur de M. Camet, tombant dru comme grêle sur la conscience du Jury, celui-ci fit mine d'oublier sa sotte décision et offrit en compensation une médaille d'or avec diplôme, que M. Camet refusa. Il nous faut reconnaître que M. Pini faillit s'attirer plusieurs affaires désagréables en défendant M. Camet. Celui-ci voulant arrêter le cours de ces polémiques jeta un défi aux lauréats du Tournoi dont les vestes avaient été pourtant si maltraitées, en spécifiant que l'enjeu serait acquis au bénéfice d'une bonne œuvre ; mais la provocation resta sans écho, — sauf cependant de la part du second de ce bizarre Tournoi, qui manda Pini

dire à Camet, qu'il n'accepterait pas cette rencontre, certain d'y être battu, comme au premier classement, d'ailleurs. Ceci étant posé, avis à nos tireurs que pourraient allécher les chances d'un tournoi, en République Argentine.

De retour à Paris, M. Camet reprit ses cours d'escrime à la Salle des *Sociétés Savantes* que dirige avec beaucoup de soin M. Sabourin. Elève à l'Ecole des Mines, il prépare en outre sa licence (sciences physiques). Ses loisirs de chaque jour il les passe à la salle d'armes, acceptant le combat contre quiconque, avec la meilleure grâce du monde.

Et ce n'est pas un mince plaisir de voir M. Camet aux prises avec un adversaire digne de son prestigieux talent. Tireur complet, ses attaques d'immobilité ont cette amplitude et cette réussite que nous avons si souvent admirées chez notre grand gaucher, M. Rue. D'une pénétration rare, elles arrivent au corps, surprenant l'adversaire, alors que son attaque en gestation ne lui laisse ni l'instinct, ni le sentiment de la parade. Or, peu de heurts, point de grincements de lames avant la touche. Ses parades, d'une vélocité inouïe, venues avec cette souplesse et ce mœlleux, fruit d'un long travail de main, lui per-

mettent de combattre pied à pied, de soutenir la phrase correctement et de briller dans l'enchevêtrement des coups partis en fougue, dans toutes les gammes. Actif, technicien, développant avec des vitesses suggestives et le sourire aux lèvres, ses passes d'armes sont un véritable régal d'esthète.

Grand, élancé, indépendant, enthousiaste comme il sied aux jeunes de l'être, dur à lui-même et nourri de cette ambiance montagnarde que le bon roi Henri inspira avec son premier lait, ce champion de nos tournois poussa le culte de la résistance jusqu'à vouloir continuer son match de football même après qu'il eut sa jambe cassée. Feignant de n'être que légèrement luxé on fit halte, sur sa demande. A cloche-pied, ou rampant à terre, il contribua à la victoire de son équipe.

Si j'ai donné ces quelques détails sur Camet, c'est afin de montrer à quel degré d'endurance peut atteindre l'homme que les exercices physiques n'effrayèrent ni ne rebutèrent dès la plus tendre enfance.

Salle d'Armes du Palais et des Sociétés Savantes

Professeur : SABOURIN FRANÇIS

COMITÉ

Président : M. DUCREUX.

Vice-Président : M. CHARLES D'ARISTE

MM. MIGNON,
LEFÈVRE,
GAUTERAU.

Récompenses obtenues par les membres de la salle d'armes dans les concours et tournois :

Concours des Lycées et Collèges de Paris

1889. — 2me Prix : L. ROBERT.

1891. — 2e Prix de tenue : R. GRENIER.

1892. — 1er Prix : R. GRENIER.

1893. — 3me Prix de tenue BEAUDOIN.

Championnat international de Fleuret

1893. — 3me Prix : A. DUMAS.

Concours des Lycées et Collèges de Paris

1894. — Prix du Président de la République : R. GRENIER.

1895. — Prix du Président de la République : C. François Camet.

1896. — 1er Prix : Corvington.

1897. — Prix du Président de la République : C. François Camet.

1898. — Tournoi International de Lille

Prix spécial : C. François Camet.

3e Prix : R. Grenier.

7e Prix : Corvington.

1898. — Tournoi International de Roubaix

7e Prix : C. François Camet.

8e Prix : L. Robert.

1898. — Championnat de France de l'U. S. F. S. A.

2e Prix : R. Grenier.

1899. — Concours des Lycées et Collèges de Paris

Prix du Président de la République : Roffo.

1899. — 1er Prix : Pierre Dugrenot.

1899. — Championnat des salles d'armes de Paris

Equipe gagnante composée de MM. C. F. Camet, Corvington, Giraud, Mercey, Roffo.

De cette salle, qui, sous la direction de maître Françis Sabourin, paraît ne vouloir laisser passer

aucune manifestation d'armes sans s'y classer honorablement, ainsi qu'il résulte d'ailleurs, du tableau d'honneur qui précède, je citerai : MM.

Ariste (Charles d'). — Un assidu de la salle et un de ceux que tourmente toujours la noble passion des armes. Energique dans l'action, correct, brillant, il conserve l'estampille de notre bonne et vieille école. — Ne craint pas de croiser sa lame contre celle des plus « jeunes » nouvellement façonnées pour lesquelles il reste un guide expérimenté.

Ariste (Paul d'). — Fils du précédent, vient de recevoir l'initiation. Ses débuts laissent espérer maître Sabourin.

Almeida (Prado de). — Tireur impressionniste; lame acerbe et subtile qui va, menant le combat, hardiment, vigoureusement.

Bastos. — Un difficile et dangereux, très dangereux même, à l'épée.

Baudoin (Manuel). — Fils du sympathique président du tribunal civil de la Seine. Lame de première marque et pétulante et fine. Son jeu, gracile, coquet, fleuri, est de ceux dont les romantiques s'enthousiasment.

Blanchonnet (Françis). — Des débuts qui promettent. Du goût, de la souplesse et le désir de bien faire.

Bauduy. — De l'élasticité, du ressort et bon œil. Jolis commencements.

Bertrand. — Un fleurettiste dissert dont la main et les jambes vont à souhait.

Botton. — Jeu tatillon avec des vigueurs peu communes. Donne en vitesse ; et, ma foi, gare les touches.

Cantacuzène (Prince). — Un des forts à l'épée aussi bien qu'au fleuret. Agile, preste à l'attaque ; ses courses, que complètent des allonges foudroyantes, paralysent les mains les plus expertes.

Castro (de). — Fait indifféremment du fleuret et de l'épée avec la même verve et le souci du beau.

Clédou. — Fils du sympathique et laborieux député des Basses-Pyrénées, fait, entre deux cours de droit, de l'épée, où il se montre difficile. Fut premier prix de gymnastique au lycée Condorcet.

Coquerel. — Jeu élégant, régulier, souple et vite.

Corvington. — Un difficile, très difficile même. Main extraordinairement vite en parade aussi bien qu'en riposte. Développe en trombe après, de préférence, des doubles engagements qu'il fait suivre d'un tour d'épée, souvent imparable. Est cité au *Tableau d'honneur* de la salle.

Costa. — Fils de l'ancien gouverneur de Buenos-Ayres. Très appliqué, très soigneux de ses débuts, espère tirer le fleuret avec autant de finesse que le sabre et ce n'est point peu dire. Ce jeune et sympathique argentin a, en effet, appris cette dernière arme avec le maître italien Nespolli. Gracieux, élégant, c'est de la taille, de la fine taille et non le coup brutal des tireurs ordinaires de sabre qui arrive en vitesse, frôlant le corps, malgré les plus actives parades.

Cuvillier. — Un des jeunes et des forts au jeu de l'épée.

Danty-La-France. — Ardent, enlevant les assauts avec irrégularité peut-être, mais toucheur en diable.

Dinoire. — Grand, élancé, a l'étoffe d'un tireur d'avenir. Fait bien et se rend chaque jour un peu plus difficile.

Ducreux. — Qui, malgré l'âge, a conservé le

goût des armes académiques, de la dissertation d'icelles et une très vive sympathie dans toutes les salles parisiennes.

Dumas (André). — Excellent fleurettiste, produit de très beaux assauts, pare, riposte et attaque également bien, avec art. Est cité au *Tableau d'honneur* de la salle.

Doussat. — Bons débuts, main délicate, active, jugement précis.

Evain. — Le brillant et sympathique avocat. Tireur acerbe, nerveux, résolu, que la pointe adverse, même nue, n'effraie ni impressionne. Son jeu est plein de cette même verve qu'il apporte dans ses plaidoiries.

Faure (Paul). — Le sympathique député d'Oranges. Ses assauts à l'épée sont estampillés au coin du meilleur goût. Actif et précis dans ses attaques, qu'il fournit activement.

Faure. — Fils du précédent. Grand, élancé, est en passe de se classer parmi les plus académiques et les plus disserts.

Gauterau. — Un pilier de cette splendide salle de l'*Hôtel des Sociétés Savantes* et l'un des plus réguliers adversaires de M. d'Ariste. Jeu

superbe, entraînant les meilleures lames de la salle. De la vigueur, de l'assiduité et du goût.

Gauterau (Gustave). — Fils du précédent, fait de l'épée avec une énergie et une science rares.

Giraud. — Un habile et un fougueux qui sait provoquer les tensions pour placer ses attaques après des enveloppements d'une vigueur prestigieuse. Fait de la boxe et de la gymnastique comme un professionnel.

Grenier (Roger). — Fils de l'ancien proviseur du Lycée Charlemagne. Est certainement un des plus classiques et un des meilleurs tireurs de fleuret de Paris. Elancé, souple, correct ; riposte et attaque aussi bien qu'il pare. Produit des assauts superbes. Est cité au *Tableau d'honneur* de la salle.

Guénot. — Escrime des deux mains, ainsi que le recommande la Faculté dont il est actuellement. Est en voie de devenir une de nos meilleures lames.

Guieysse. — Fils de l'ancien ministre de ce nom. Donne des espérances par ses débuts très appliqués, soignés au possible.

Guieysse (Marcel). — Frère du précédent, svelte, souple, énergique et 18 d'âge, signe ses débuts avec son goût et le désir de faire fort et bien.

Hallays. — Fleurettiste passionné et de belle force. Fut un des témoins du malheureux Hari-Ali.

Hamelet (Maurice). — Un jeune et spirituel docteur en droit qui aime les armes avec passion, que la leçon intéresse et qui fera bien.

Joly. — Fait du fleuret et de l'épée avec élégance.

Lahovary. — Fils de l'ancien ministre de Roumanie. Fait du fleuret avec passion. Ardent, vigoureux et taillé solidement, défie les meilleures lames.

Lapchin. — Excellente main. Nerveux et prompt à l'attaque.

Lefèvre. — Tempérament fait pour les combats d'épée. Ardent, vigoureux et d'une puissance de main rare, entre en force sur les tensions, surprenant par ses enveloppements.

Lemercier. — Jolis débuts ; du goût, de la souplesse et de la vigueur.

LIGNOT. — Parades d'une précision toute mathématique, belles attaques ; débuts qui promettent, ma foi.

MANO. — Affectionne le fleuret et s'y est révélé de bonne force.

MIGNON. — Tireur de finesse et de beaucoup de goût. Main vite et jugement rapide, précis. Tire peu en public et c'est fâcheux.

MIGNON (Pierre). — Fils du précédent, du goût, de bien jolis débuts et cette souplesse qu'ont les jeunes alors qui, comme lui, en sont encore à leurs quatorze printemps.

PEYTRAL. — Fils de l'ancien ministre de ce nom. Caustique et fin tireur d'épée.

POTTIER. — Jolis débuts. De la souplesse, de l'énergie et bon œil.

ROFFO. — Taillé en athlète, fait des poids et de la boxe anglaise ; il s'est mis aux armes avec régularité et cet esprit de suite sans lesquels les meilleures leçons restent vaines. S'y est classé de première force. Développe avec des vitesses suggestives. Pare avec une légèreté de main contrastant avec sa musculature. Est cité au *Tableau d'honneur* de la salle.

Robert (Léon). — Fils du regretté maître Désiré Robert et parent de M. Georges Robert, une célébrité parisienne, il se devait à l'escrime et s'y est classé parmi les premiers. Est cité au *Tableau d'honneur* de la salle.

Société "l'Escrime Parisienne"

61, Faubourg Saint-Honoré

Professeur : FRANÇIS SABOURIN.

Président : M. BRETON (M. F.)
Vice-Président : M. VEAU (M. F.)
Secrétaire : M. F. MERCEY (M. F.)

Cette salle d'armes, constituée en Société par le Comité dont les noms précèdent, fonctionne depuis 1895. M. Sabourin, qui est un de nos plus laborieux maîtres, a réussi à former des élèves pouvant prendre part à nos plus réputés tournois. De ce groupe de passionnés pour les belles armes, je citerai : MM.

BRETON. — Dont le jeu délicat et souple, entraînant, provoque à la verve. Faisant oublier sa cinquantaine, qu'il porte allègrement, l'excellence de ses moyens fait des jaloux parmi les jeunes dont la résistance et l'entraînement sont moindres et les touches aussi. Est Vice-Président de la *Société de Tir* du VIIIe arrondissement. Amateur du coup de feu, M. Breton a décroché une centaine de prix, médailles, objets d'art, fusils

d'honneur, dans les divers concours où il a pris part. Est aussi possesseur de plusieurs médailles d'escrime. Très sympathique aux membres de l'*Escrime Parisienne* dont il est membre fondateur, sa venue à la salle est toujours le prétexte de nombreux et captivants assauts.

Dugrenot (Pierre). — Un enthousiaste doublé d'un artiste façonné à l'Ecole des Arts Décoratifs, dont il sort ; devait, conséquemment, aimer et bien faire des armes. Irréprochablement placé, combattant aux belles allures, étonnant de vitesse dans la parade et la riposte, il conquiert les suffrages des connaisseurs. D'ailleurs, fut 1er Prix au Concours des Lycées et Collèges de Paris, en 1899.

Dugrenot (Henri). — Frère du précédent. Svelte, souple, actif, ses départs superbes, venus à point, laissent rarement son attaque infructueuse. Fera une des belles lames de Paris.

Flori. — Un gaucher difficile. Taillé en athlète. Délicat, habile à l'attaque, il se loge en des feintes qu'il fait suivre de belles allonges surprenantes par leur ampleur et leur vitesse. Remporta un prix au *Championnat d'Epée* de 1894.

GROUPE DE LA SOCIÉTÉ L'"ESCRIME PARISIENNE"

Dans le fond : MM. LOUIS VEAU, H. DUGRENOT, J. BRETON, MONJARET, WERGER, SAROUHIN
Second rang : VEAU PÈRE, H. DE GOUDOURVILLE
Les tireurs : MM. MERCEY, PIERRE DUGRENOT.

Gugniot. — Un débutant dont la régularité, la souplesse, la belle taille et le désir de bien faire laissent espérer maître Sabourin.

Hentschel. — Belle stature, plastronne superbement et que quelques assauts mettront en évidence.

Lambert (Albert). — Fait du fleuret coquettement. Jeu difficile et délicat. Un doigté merveilleux, le même, du reste, qui lui a valu son prix de piano au Conservatoire national de musique.

Mercey (François). — Une de nos premières lames en même temps qu'un des plus jeunes. A commencé avec maître Sabourin, aussi bien, d'ailleurs, que tous ses camarades de l'*Escrime Parisienne*. Artiste peintre, qu'une prochaine exposition de ses œuvres fera sortir de cette réserve si préjudiciable à la race ridicule des modestes à laquelle il appartient, ce délicat du *poil* et du *fer* partage son temps entre son atelier et la salle d'armes. Grand, élancé, ses passes vigoureuses, scientifiques, sont autant d'œuvres que signeraient les premiers de notre maîtrise. Tireur complet, il ne manque à ce jeune — s'il désire faire parler de lui — qu'à se produire en

public. Fut de l'Equipe gagnante au *Championnat des Salles d'Armes* de Paris en 1899.

Mercier. — Joli, très joli faire. Pointe experte dans les trompements. Délicatesse de touche. Assauts superbes.

Monjaret. — Homme de tous les sports qu'emporte, surtout, le cheval. Fait de l'épée, du fleuret et du sabre indifféremment ; et, je puis dire, également fort et bien. Difficile, rusé ; affecte, sur les tireurs qui tendent, des septimes enveloppées qu'il réussit et conduit avec autorité. Des une deux d'immobilité, après froissement de fer, venant au but, en font un tireur dangereux.

Pollet. — Fut longtemps secrétaire de cette Société. Tireur très appliqué, soigneux de son faire, donne superbement la réplique à nos meilleurs fleurettistes et s'est classé parmi nos bons amateurs d'assaut public.

Taigny. — Grand, élancé, développe avec de belles vitesses.

Vasseur. — De l'avenir, des succès en perspective en raison de ses moyens et du soin qu'il apporte à son faire.

Veau. — Que l'amour des armes pousse à faire

prendre chez les jeunes le goût des bons et vrais principes. Très dévoué au succès de cette Société, il encourage les anciens et nouveaux membres à se montrer réguliers autant que leur distingué et laborieux professeur. Très parisien, intelligent, passe ses loisirs à la salle quand le mauvais temps l'empêche de courir la campagne d'où il rapporte des aquarelles au bas desquelles bon nombre de professionnels apposeraient leur signature.

Veau (Louis). — Fils du précédent, grand, élancé et 18 ans d'âge. Montre de très bonnes dispositions. Appliqué, assidu, fait déjà à l'endurance, plastronne superbement. De très prochaines sorties ne pourront manquer de mettre ses vigoureux moyens en évidence.

Vieyres (Gabriel). — Débutant de quelques mois à peine, menace cependant de vouloir maltraiter les vestes adverses. Bien charpenté, solide, endurant et résolu. Se prépare à Saint-Cyr.

Werger. — Des débuts qui promettent. De la vigueur et du goût.

*
* *

De ce groupe aimable de jeunes et vigoureux

escrimeurs inscrits à cette salle, où la meilleure camaraderie règne en permanence, je citerai, comme s'appliquant aux leçons, et que l'assaut public consacrera prochainement :

MM.	MM.
Bertrand	Giraldon
Borne	Haas
Bureau	Lagarrigue
Cheruel	Lavergne
Falguière	Lelièvre
Gandin	Pichegru

SALLE RANCHOUX

Située au n° 28, rue de Trévise, cette salle est le point de réunion du haut négoce qui, comme on le sait, domine dans ce quartier.

M. Ranchoux s'est appliqué à former de bons tireurs dont la plupart font fort et bien. Consciencieux, entièrement voué aux armes, il se multiplie auprès des uns et des autres. Etudiant le faible de celui-ci, le fort de tel autre, il règle la manière de sa leçon sur le tempérament de chacun, essayant et s'obstinant de donner naissance à des qualités qu'il cultivera au mieux de l'élève ; aussi, puis-je dire, sans courir le risque d'une contradiction, que tels sujets, qui tiennent solidement, sinon brillamment la planche, eussent inutilement usé de nombreuses paires de sandales à l'école d'un maître quelconque plus en vogue, mais moins soucieusement observateur que ne l'est M. Ranchoux.

On fait réellement de belles armes, rue de Trévise ; et, si les élèves paraissent y tenir beaucoup, maître Ranchoux, qui est un maître modeste, trop modeste certainement, ne cesse de penser que, si même les plus mauvais chemins

conduisent à Rome, à plus forte raison doit-on y mieux parvenir par les voies les plus directes ; ce qui revient à dire que, puisqu'un élève sacrifie du temps aux armes, puisqu'elles lui plaisent et qu'il s'y adonne, mieux vaut du coup l'endiguer dans de bons principes.

Les deux lettres ci-contre, que je publie, diront assez le mérite que les élèves accordent, même de loin, à M. Ranchoux. Elles viennent d'Haïti, où l'on fait des armes ; je les donne moins pour parler du réel talent de ce maître dont l'enseignement est apprécié d'ailleurs par ses confrères, que pour montrer combien, là-bas, dans les grandes Antilles, le fleuret est en estime.

PORT-AU-PRINCE.

3 NOVEMBRE 1898.

Cher Monsieur et ami,

. . . . . .

. . . . . .

.....J'ai toujours le désir de retourner dans votre beau Paris et je tâcherai de le réaliser le plus tôt possible afin de me régaler de toutes sortes de bonnes et belles choses parmi lesquelles je place l'escrime au premier rang.

Vous ne me reconnaîtrez plus comme tireur en raison du perfectionnement de mon jeu. J'ai acquis un tel

sang-froid que *rien* chez moi, ne trahit maintenant la préparation du coup à porter. Je me tiens hors de distance, *mouche à mouche;* mes attaques habituelles : coup droit et dégagement, réussissent avec netteté et précision. Ces deux derniers coups je les pratique d'une façon spéciale, car, à mon avis, ce sont les plus sûrs, mais là où s'accuse davantage encore la transformation que j'ai obtenue par un travail quotidien et consciencieux, c'est dans la partie la plus savante du jeu des armes : la parade, la riposte et la contre-riposte. Bien assis sur mes jambes, maître de mes nerfs, qui n'existent plus, on dirait, sûr de mon coup d'œil qui joue le plus grand rôle en suivant les évolutions du fer adverse, j'exécute tranquillement la parade sur la finale, fort contre faible — soit en quarte ou en sixte — et ma riposte réussit presque toujours, ce qui prouve, comme vous me l'avez dit sans cesse, que la riposte est certaine quand la parade a été bien faite. Sur ce point je reconnais qu'il est indispensable, dans l'exécution des parades — simples ou circulaires — de ramener la pointe au point où elle se trouvait auparavant sans déranger la position du poignet — du moins dans sa hauteur; la riposte du tac au tac ne saurait manquer son effet dans ces conditions...

Je serais heureux de recevoir vos observations sur le jeu de l'épée en général; j'en fais une étude approfondie et tous les éléments y relatifs me seraient d'une incontestable utilité. . . . . .

. . . . . .

Recevez, etc.

CHARLES HÉRAUX

Député au Corps Législatif.

PORT-AU-PRINCE.

10 AVRIL 1899.

Le journal qui servait d'enveloppe aux articles d'escrime que vous m'avez expédiés m'a mis au courant du duel de mon ami Marx (1). Je vous félicite, vous, son Maître, du succès qu'il a obtenu et qui donne la mesure de votre talent de professeur. Il a fallu, sans doute, à Marx, beaucoup de sang-froid... mais cette qualité, la première de toutes chez un tireur, ne procède-t-elle pas de l'assurance que donnent les bons conseils et les bons principes ; de la confiance qu'on a dans la sûreté de sa parade et de la précision des attaques ? En un mot, une méthode, une bonne méthode comme la vôtre, n'enseigne-t-elle pas au tireur à dominer ses nerfs ?... Donc, tous mes compliments, à vous aussi bien qu'au duelliste heureux avec qui je désire vivement croiser le fer bientôt.

Je serai heureux de recevoir de vous toutes sortes de renseignements sur le mouvement de l'Escrime en France.

Agréez, etc...

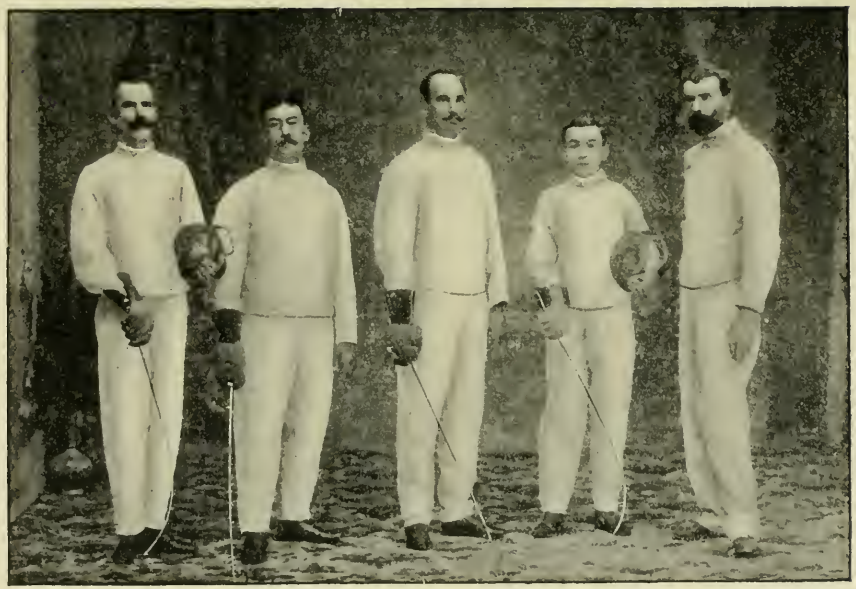
CHARLES HÉRAUX.

Le groupe ci-contre représente quelques-uns des meilleurs escrimeurs de Haïti, où professe M. Tiercelin

M. HÉRAUX (Charles). — Qui vient souvent à

(1) Il s'agit du duel que M. Marx eut avec M. Gaveau, le librettiste bien connu et dans lequel ce dernier fut atteint dans la région intercostale, fort heureusement sans gravité.

GROUPE DE HAITI



MM. : Héraux (C.) Dr Nunez Héraux (E.-I.) Héraux (C.-E.) Tiercelin

Paris, ne manque point, comme il le dit dans sa lettre à M. Ranchoux, d'accourir à la salle de la rue de Trévise, dès que le train l'a déposé sur le quai. C'est un fort bon tireur d'ailleurs qui joint à sa belle stature, un très sérieux travail de main et une vigueur peu commune.

M. Heraux (Edmond). — Frère du précédent. M. Edmond Héraux est aussi un passionné de la lame. Juriste d'une très grande valeur, il est l'auteur de divers ouvrages de jurisprudence. *Les Réquisitoires et les Mélanges* sont notamment bien connus.

M. Héraux (Charles-Emile). — Tire déjà fort bien. Tout jeune encore, ancré sur de bons principes, les quelques assauts qu'il a soutenus font espérer qu'il pourra, dans un temps qui n'est pas bien éloigné, croiser le fer avec succès dans nos salles parisiennes.

M. le Dr Nunez (Julio)[1]. — Un Cubain, lauréat de la Faculté de Médecine de Paris, qui manie le fleuret avec beaucoup de dextérité ; enfin, le professeur Tiercelin, que l'on a connu à Paris.

(1) Actuellement à Santiago de Cuba.

De la salle d'armes Ranchoux et parmi ceux qui se livrent plus régulièrement à la leçon et qui déjà ont soutenu de forts beaux assauts, il convient de mettre en évidence :

Agoncillo. — Le si distingué président de la Commission des Philippines envoyé en France par le général Aguinaldo, a commencé les armes depuis qu'il est à Paris. Très en progrès, produit de forts bons assauts. Ardent, actif, vigoureux, son jeu est difficile et virulent.

Aubineau. — De l'à propos, de la persévérance et très bonne force.

Barrassin (Louis). — Fit quelques armes au 1er bataillon de forteresse avec le maréchal-des-logis Lecoutre, est venu échouer chez Ranchoux depuis quelques ans. Progresse et tient tête à la bonne moyenne. Régulier dans les parades, ses attaques sont vites et précises, plastronne en prévôt qui viserait Joinville.

Bigart. — Solide, ramassé, se loge en d'actives marches afin de parfaire l'inamplitude des jambes. Jeu subtil, fracassant au besoin, toucheur invétéré. Fort et courtois.

Binoche (E.). — Vieil escrimeur quoique jeune.

Saisit les temps avec infiniment de précision. Toucheur heureux, bonne main et fentes étonnantes. Très combatif et jeu spirituel. Est un des membres les plus sympathiques du barreau de la Cour d'Appel de la Seine.

Blin. — S'assujettit au plastron et s'y tient admirablement bien. Du goût dans la phrase d'armes qu'il suit ou provoque. De l'endurance et de très belle force à l'épée.

Baullard. — Un jeune qui débute et qui promet.

Brentano. — Jeune gaucher de beaucoup d'activité dont les moyens exceptionnels donnent à ses débuts un caractère particulier.

Castelin. — Le vaillant et sympathique Député. Une fort belle lame, qui a souvent affirmé en duel ses connaissances en armes et, aussi, son caractère résolu.

Castro (de). — Grand, svelte, et de l'amplitude dans les attaques. Jeu actif et difficile.

Caveroc (R.). — S'est mis à l'escrime par goût et avec le désir de bien faire. Progresse rapidement.

Charlier. — Napoléon au théâtre, avant ou

GROUPE DE LA SALLE RANCHOUX

Au fond : MM. Chimenes, Monteux, Seris, Charlier, Salomon
2e rang : MM. Harambourg, Renault, Coofeau, Gruintgens, Gachet, Pelisson, Dechamps
1er rang : MM. Dabadie, Ranchoux.

après Sainte-Hélène, — un rôle que ce vaillant artiste a dans la peau et aussi dans le cœur, — imbu de l'Épopée Impériale, pénétré des interprétations scéniques auxquelles il donne l'intensité nette, précise, il va depuis un an chez maître Ranchoux. A, en très peu de temps, franchi le cap des tempêtes et vaincu facilement par son obstination, les difficultés inhérentes à tout commencement. Tire avec grâce, affronte les meilleurs fleurets de la salle ; et, au coup de bouton bien envoyé, venu en fougue, oppose la parade adéquate. Ne se dérobe point, préfère voir la pointe adverse venir jusqu'à la poitrine que l'esquiver si la vitesse de sa main a été surprise.

Chopy (E.). — Un des doyens de la salle bien que jeune cependant. Escrimeur d'allure et tenue irréprochable. Ne se produit pas en public et c'est dommage, sa réelle, très réelle force y serait applaudie.

Copeau. — Un jeune aux débuts pleins de promesses. Du ressort, de la volonté et de la souplesse.

Dabadie. — Belles attaques et bonne main, de l'œil, de l'à propos et des moyens exceptionnels.

Dechamps. — Élégant, souple, félin, s'attache

particulièrement à la leçon. Délicat dans les assauts, sera, sûrement, en quelque temps, un des brillants et des plus corrects de la salle.

Dechamps. — Un jeune, de 17 ans, fils du précédent, que quelques mois de plastron ont équilibré. Jolis mouvements d'attaque, main précise ; lame d'avenir.

Denis du Paty. — Superbes moyens secondés par beaucoup d'énergie. Jeu aimable, gracieux et savant à la fois.

Depay. — Le modèle académique de la salle. Plastronne et combat comme le meilleur de nos maîtres. A, en armes, de la verve, et de l'imprévu et le raisonnement des forts. Est, en somme, une des plus jolies et des plus brillantes lames de Paris.

Duhard. — Qui a commencé tout récemment et dont les débuts appliqués promettent. Belles fentes, une main fine et délicate, le goût de la bataille et belles allures.

Dukas. — De la main, de la volonté, du beau travail. Vigoureux et subtil, est très en progrès.

Fister. — Du goût, de la persévérance et des

attaques que servent de grandes jambes. S'obstine à progresser.

Gachet (C. P.). — Le doyen de la salle. Fait de l'épée superbement. Plein de ruse et d'à-propos, mène activement la bataille et sait y cueillir des succès.

Gachet. — Fils du précédent, 6 ans d'âge et escrime depuis bientôt 1 an. C'est, à présent, une façon d'entrer dans le monde et j'avoue que le jeune Gachet y a conquis les félicitations de tous ceux qui l'ont vu prendre sa leçon.

Godot. — Un jeune et un débutant qui fait déjà fort bien et que l'avenir classera parmi les forts.

Grammont. — Jeu pénétrant, dur et difficile, avec cela de toute première force. Très toucheur.

Gruintgens. — Escrimeur impressionniste que n'embarrassent ni les arrêts, ni les lames les plus autorisées. Du hasard dans son faire avec beaucoup de volonté et le désir immodéré de la bataille, qu'il conduit avec infiniment d'humour.

Harambourg. — Champion de la salle. Dix ans d'escrime et trente ans d'âge. — Droit,

bien taillé, souple; joint à sa belle stature une endurance peu commune. A de l'acquis autant qu'un professionnel. Feinte et phrase avec délicatesse et bonheur. Riposte avec autorité.

Kuas. — Un jeune débutant dont les premières leçons promettent.

Lebel. — Excellents moyens dont il sait tirer partie. Bonne force, livre bataille avec entrain et beaucoup d'habileté.

Marx (Henri). — Un très fin et très compétent escrimeur. A gagné de nombreuses poules et un prix au *Championnat d'Epée* de 1899. Fait très régulièrement et académiquement même contre les lames les plus folles. Somme toute un fleurettiste consommé qui, entre temps, s'adonne à l'épée pour le combat.

Monteux (L.). — Mince, vigoureux. A des départs d'une grande vitesse et réussit des coups simples prestigieux. Bonne main en parade comme en attaque. Jeu complet.

Molinard (R.). — Un jeune rempli de moyens et qui s'est affirmé dès les débuts.

Mossé. — Élève de l'École Centrale, fait des armes en guise d'apéritif et s'en trouve bien.

Souple, svelte, vigoureux, équilibré et plein d'à propos est déjà une lame qui peut s'offrir au public. De belles attaques, suivies de redoublements bien conçus si elles n'ont atteint le but, et des parades précises, en font un tireur qu'aiment à essayer les forts de la salle.

Neff. — Un des forts au sabre qui s'est mis au fleuret et qui est en passe de s'y classer. Excellents moyens; vigoureux et souple, fera un très bon tireur d'assaut public en un temps relativement court.

Oury. — Phrase délicatement. Du doigté, de la volonté et du goût.

Rama (de la). — Une des plus hautes personnalités des Philippines qui, aussitôt venu à Paris, s'est mis aux armes. Persévérant et plein de vigueur, M. de la Rama peut se flatter d'avoir fait de bien grands progrès en peu de temps.

Rama (de la). — Frère cadet du précédent. Escrime avec infiniment de goût. De l'allure dans le combat, de la volonté et de l'énergie.

Ramirez. — Un jeune débutant qui s'obstine à progresser.

Raxos (Don Pedro). — Une des plus hautes et

des plus sympathiques personnalités des Philippines. Grand amateur de sport, M. Raxos s'est mis à l'escrime dès qu'il a touché le sol parisien. Vigoureux et plein de volonté il a fait de rapides progrès. Combatif, mordant, autoritaire dans l'action.

Renaud (L.). — Tireur accompli, lauréat dans plusieurs concours, il apporte dans les assauts qu'il livre les mêmes soins qu'au plastron. Belle et superbe lame faisant honneur à la salle.

Renaud (A.). — Frère du précédent, 10 ans d'âge et superbe sous les armes qu'il fait avec infiniment de goût, depuis deux ans déjà.

Renault. — D'excellents moyens et de très bonne force à l'épée, qu'il pratique avec assiduité.

Robert-Charlie. — L'aimable et compétent directeur de la *République Française*. Bonne et superbe lame. Connaît les armes et en possède la technique. Actif, lucide dans son faire et d'une autorité rare, ses assauts sont frappés au coin du bon goût.

Salomon. — Un gaucher difficile à combattre. Ardent, plein de moyens, son jeu est de ceux qui se distinguent par la fougue et par le savoir.

Seris. — A commencé les armes à Bayonne, son pays d'origine, tout enfant, au collège. Charpenté en athlète, donne du jarret avec des vitesses suggestives ; main un peu dure qu'assouplira la patience du maître.

Tasse. — Un jeu dur et plein de vigueur qu'il doit à son tempérament. Belle force et départs brusques, surprenants de vitesse et d'imprévu.

CONTE

Professeur CONTE (Antonio)

Il signor Conte, que S. M. Humberto II fit chevalier de la couronne d'Italie au lendemain des succès qu'il remporta contre nos premières lames, est à Paris depuis 1895. Hospitalisé par son ami, M. Laurent, le maître si avantageusement connu du Passage Verdeau, il livra dans l'attente du tournoi de cette année 1895 de remarquables assauts contre Kirchhoffer, Adolphe et Georges Rouleau, Mimiague, Rue et Prévost, qui le placèrent du coup au faîte de notre maîtrise.

Bien que mon orgueil en souffre, je dois avouer que la hache de César s'abattant dans les forêts de Marseille quelques dix-huit siècles plus tôt, impressionna moins la Gaule que ne le fût notre maîtrise par le chevalier Conte que l'*Ecole Magistrale* de Rome lui opposait après lui avoir opposé une autre supériorité, maître Pini.

Consacré par la victoire, M. Conte ne pouvait manquer d'ouvrir une salle et se livrer à l'Enseignement de son art. Il a été suivi et compris par beaucoup d'amateurs.

Ce réputé maître que l'enseignement et chaque nouvelle prise d'armes affirment davantage, naquit à Minturno, province de Caserte, près de Naples, en 1867. Entré à l'Ecole Magistrale de Rome, il fut deux ans élève de M. Parise, — un nom très sympathique aussi bien au deçà qu'au delà des Alpes, — il est resté son ami. Nommé maître au 65e d'infanterie en 1889, il put tirer contre les maîtres Rossi, Monti et M. Dalgas, le brillant et difficile amateur si connu des Bruxellois et des Parisiens.

Dès cette époque, Conte prenait part au tournoi de Boulogne et obtenait les :

1er *Prix de sabre :* médaille d'or.
2e *Prix de fleuret :* médaille d'or.

A Rome, il remportait également les :

1er *Prix de Sabre :* médaille d'or.
2e *Prix d'Epée :* médaille d'or.

Après deux ans passés au régiment, où il se fait remarquer par son enseignement aussi bien que par les prix cités plus haut, Conte est appelé à l'Ecole Magistrale en qualité de professeur (1892) et devient le bras droit de M. Parise.

Entre-temps Conte prend part au tournoi de Venise et remporte les :

1er *Prix de fleuret :* médaille d'or.
1er *Prix de sabre :* médaille d'or.

Remporte en outre le *Prix d'honneur de S. M. le Roi d'Italie.*

Mais, poursuivons ; tournoi de Mantoue :

1er *Prix de fleuret :* médaille d'or.
1er *Prix de Sabre :* coupe en argent.

Tournoi de Palerme :

1er *Prix de fleuret :* médaille d'or.
Prix d'honneur du Ministre de la Guerre : grande médaille.

Tournoi de Caserta :

1er *Prix de fleuret :* médaille d'or.
1er *Prix de sabre :* médaille d'or.
Prix d'honneur.

Consacré à ses divers tournois et sacré, déjà, à cette époque, l'un des premiers fleurets italiens, Conte tire contre les plus fougueux et les plus scientifiques escrimeurs de son pays ; et c'est Pini, Barbazetti, Greco, Sartori, Pecoraro, Pessina, Tagliapietra, toute la pléïade italienne, superbe de faire et de moyens, qu'il aborde et s'y lustre.

Le Tournoi international de Paris, en 1895, dé-

sillusionna quelque peu les amis de Conte, aussi bien qu'il le fût lui-même, d'ailleurs, il ne s'y classa que 2me. Tous ceux qui avaient pu voir Conte tirer dans de précédents assauts inclinaient pour le premier prix et espéraient le voir sortir champion de cette épreuve; malheureusement — non point pour sa réputation qui ne fut nullement atteinte après cette épreuve, — mais pour la logique des choses mêmes et les si sincères affections que son talent avait fait naître, le jury ne s'aperçut point du surmenage auquel il avait été soumis au cours de cette soirée; en effet, alors que ses adversaires, Adolphe Rouleau, Desmedt, Sauze, Garde et Kirchhoffer n'eurent qu'à faire leurs assauts de fleuret, lui, Conte, eut à produire trois assauts de sabre contre Drosi, Daspre et Greco. On sait l'effort qu'il faut dépenser à cette arme, aussi ne sera-t-on point surpris du mécompte de ses amis alors qu'ils lui virent disputer le championnat à Kirchhoffer juste après les trois rencontres de sabre qu'il venait de soutenir.

Ce classement (2e prix), enlevé sur les premières lames que nous comptons, ne diminua aucunement le prestige qu'on avait jusque-là accordé à Conte ; d'ailleurs de nouveaux assauts,

livrés à quelque temps de là, contre les mêmes maîtres, affirmèrent sa réelle supériorité.

De Conte, il me faudrait encore citer son assaut contre Pini, soutenu sur la scène parisienne, en date du 6 mars 1897, *Assaut des 4* qui ne fut pas sans tumulte. Le jury accordait la victoire à Pini tandis que le public désignait Conte, et il le désigna si véhémentement que les protestations de M. H. Hevergh obligèrent ce même jury a proclamer l'incompétence d'un juré. Du flot des discussions soulevées au cours de cette soirée je me bornerai à donner quelques opinions, d'abord celle du si distingué président de la Société *d'Encouragement de l'Escrime*. M. H. de Villeneuve qui, questionné sur cet assaut, dit : « Conte a touché 6 fois contre 2. »

M. Théophile Legrand s'exprima ainsi sur l'assaut Pini-Conte « proportion de 4 à 7. »

Enfin, M. Louis Mérignac accorde également l'avantage à Conte. Cet avantage obtenu sur Pini est certes très flatteur, cependant, je me hâte d'ajouter que s'il n'enlève rien des solides et brillantes qualités de ce fougueux adversaire, il démontre irréfutablement que Conte est bien le premier tireur de fleuret de son temps; je ne

sache pas, en effet, qu'aucun tireur français ait jamais obtenu l'avantage sur Pini.

Virtuose du fleuret, il est, au sabre, de force égale, sinon supérieure. Il a déjà produit des élèves qui le disputent à nos meilleurs professionnels.

Professeur qui se dépense, qui « mouille » en donnant la leçon, en multipliant les exemples, il a été récompensé de la peine qu'il se donne. En effet, au tournoi d'épée de 1899, le capitaine comte de la Falaise remportait le premier prix.

Ce 1er prix, conquis sur le nombre important de vaillantes et solides lames qui s'étaient donné rendez-vous à ce *championnat*, s'il atteste de la valeur de l'élève démontre péremptoirement ce que vaut l'enseignement qu'il a reçu.

Ce laborieux et superbe maître doit ses victoires à l'entraînement auquel il se soumet, à sa tactique de haut vol et, aussi, à ses puissants moyens d'action.

Alors que d'autres champions voient un « jour » et s'y précipitent tête basse, comptant sur leur poussée et se retirent en désordre s'ils n'ont touché, Conte ne s'y aventure qu'avec l'idée de désunir l'adversaire, ce qu'il fait fort habilement par une série d'attaques et de contre-attaques

qu'il donne en vitesse laissant croire à l'attaque à fond ; à ce moment critique de la passe où la réflexion se paralyse, où la main se crispe et lasse du surmenage devient inhabile à diriger la pointe et ne va plus qu'au hasard, si la riposte ou le départ qu'il vient de provoquer se dessinent, il les refrène si violemment d'un enveloppement que sa botte arrive fulgurante, précise, faisant balle.

Le chevalier Conte n'a point le brio théâtral de son compatriote Pini, il n'a point non plus l'élégante sveltesse de Greco, ses passes sont un peu plus massives, plus régulières et mieux suivies que celles de ces deux tireurs ; cela tient, comme je l'ai dit, à son esprit observateur, à sa façon d'envisager le combat, à sa manière de conduire la lutte ; fort de la poussée de ses jambes, de l'habileté de sa main et de son endurance dans l'action, il entoure son adversaire, le menace, le fatigue, le fait sortir hors des moyens qui lui sont familiers et ne le charge qu'à ce moment. Si le chevalier Conte avait lu les commentaires de César, je dirais que ses assauts sont une imitation du siège de Gergovie.

Comte de la Falaise

Capitaine Comte de la FALAISE

Ce jeune et brillant officier est né dans ce coin de terre qu'illustrèrent les Charette, les Stofflet, les Lescure, les Bonchamp aussi bien par leur féroce héroïsme que par leur magnanimité.

Le : « Grâce aux prisonniers, Bonchamp l'ordonne » exhalé d'une poitrine dont les derniers souffles sont comptés, couvrant le Bocage piétiné, souillé, incendié par une guerre fratricide, répercutant un écho du Golgotha, s'il est du domaine historique, me parait ne pas avoir été suffisamment livré aux réflexions des philosophes chrétiens, il illustre la Vendée. Non point qu'elle n'ait la gloire d'avoir combattu bravement pour ses autels... Ce fut de l'héroïsme comme on en vit sous les empereurs romains ; mais cette bravoure qui fait que le sang du frère qui coule appelle des torrents de sang, s'étayant du « grâce aux prisonniers, Bonchamp l'ordonne » eut, d'un trait, peint un pays, une époque. Je ne vois rien de plus beau, l'histoire ne nous donna rien de plus grand, rien de si simplement chrétien.

Après cette disgression sur la Vendée dont on connaît l'obstination et la suite d'idée dans les principes, je dois ajouter que si les endroits où nous naquîmes furent, aussi bien que nos parents, nos premiers éducateurs, on ne sera donc pas surpris de rencontrer un caractère en le capitaine comte de la Falaise.

Vigoureux, solidement bâti, héritier d'un beau nom, il pouvait, certes, prétendre voir s'ouvrir devant lui, belles et brillantes, plusieurs carrières dès que sonnèrent ses dix-neuf ans; mais ses sens intuitifs le dirigèrent vers Saint-Cyr. Né en 1866, il y entrait en 1885.

Que se fasse *ceci* ou *cela* le « jeune » qu'aucun frisson poétique ne tourmente, le « jeune » aux yeux éteints, dont le cœur morfondu, ignorant les joies et les rêves n'eut jamais la chaleur de son âge!... Au comte de la Falaise dont les visées furent et restent plus hautes ne pouvait échoir qu'une belle cause et l'armée, — la seule institution qui soit restée debout, intacte dans ses principes, fidèle à son devoir, vaillante et noble par son extraction même — lui ouvrit ses rangs. Classé dans la cavalerie, il sort de Saint-Cyr n° 3. Promotion de l'*Annam*.

Passant à Saumur il en sort en 1888, et est

affecté au 8e dragons, à Meaux. Dès lors le jeune officier se livre à l'étude du cheval ; et dans ces casse-cou, que sont les concours hippiques, remporte les plus mérités succès pendant le cours des années 1890-91-92.

C'est, ne l'oublions pas, M. de la Falaise, qui, en 1891, gagna le Gand-Prix à Paris ; cette même année, 1891, il était nommé lieutenant.

Cependant, en 1894, M. de la Falaise revient à Saumur suivre le cours des lieutenants d'instruction. Quiconque a fait du cheval sait les culottes qu'y usent les cavaliers et l'endurance qu'ils y acquièrent; dur à lui-même, M. de la Falaise s'y fit remarquer de telle façon qu'à la suite de ce cours (1895) il était mis au tableau d'avancement et était envoyé à Saint-Cyr, comme officier instructeur.

Se dépensant superbement dans sa belle et patriotique tâche, 1898 le voyait s'élever au rang de capitaine, et, coup sur coup, à quelques mois d'intervalle, le 10 juillet de la même année il était nommé capitaine-commandant au 4e chasseurs à Epinal, — ce qui fit dire à un camarade d'armes du comte de la Falaise, que c'était une carrière menée.... à la dragonne.

Aimant et pratiquant les sports propres à

l'armée, l'étude pourtant si complexe du cheval ne priva point l'officier de s'adonner aux armes avec lesquelles il était familier depuis le collège; mais c'est surtout depuis 1894 qu'il s'est livré plus particulièrement à l'épée. Après avoir soigneusement médité les *Leçons* de Jacob. C'est même la lecture attentive de ce livre et les remarques qu'il en fit, aussi bien qu'à la diversité des maîtres avec lesquels il pratique cette méthode, qui font que M. de la Falaise possède un jeu absolument personnel, contrastant singulièrement sur la majeure partie du faire d'autres tireurs, qui, assouplis et exercés à un unique plastron, n'héritent souvent que de ses défauts, sans prendre aucune de ses qualités.

Attiré chez le maître italien Conte, que la suite d'assauts qu'il soutint plaçait au sommet de la maîtrise et séduit par sa manière de tirer le sabre, M. de la Falaise se mit de bon cœur à cette nouvelle arme. Ayant fait ce que nous appelons la *contre-pointe* il vit celle-ci inférieure ; navré de cette constatation, il travailla avec une telle obstination que les progrès se firent rapides au point qu'en quelque temps il pouvait soutenir, avec le succès que l'on sait, de très sérieux assauts, notamment au Grand-Hôtel, contre

MM. Boisdon et Lecuyer, des sabreurs infatigables et de tout premier ordre.

Le capitaine de la Falaise est d'avis que le sabre est, par excellence, l'arme du cavalier. Aussi, déjà, à Epinal, a-t-il donné à l'étude de cette escrime plus d'importance qu'on lui en avait accordé jusqu'ici. Je ne serais point surpris que de ces essais ne sortit prochainement une décision ministérielle qui rendrait obligatoire la pratique du sabre aux troupes de la cavalerie.

Le capitaine de la Falaise s'est beaucoup produit dans les assauts. A la *Société d'Escrime à l'Epée* notamment, il a remporté de nombreuses victoires et il me serait facile de citer des dates et des noms ; mais, puisque *celui qui peut le plus peut le moins*, je me bornerai à rappeler que cet officier sortit GRAND-PRIX du *Championnat International d'Epée* de 1899.

Huit jours après et comme appuyant cette victoire, le capitaine de la Falaise sortait 1er de la poule d'honneur organisée par la *Société d'Escrime à l'Épée* qui fut donnée sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique au Lycée Carnot.

Courtois, comme il sied à un officier de l'être,

droit, loyal, acceptant franchement le coup de bouton, le capitaine de la Falaise avec ses immobilités félines dans l'attente et ses départs violents, précipités, dans sa hâte à saisir les « jours » donne l'impression du tireur nerveux, sûr de sa vitesse et de son à propos, qui, de son crû, s'est fait une tactique. La main, vite et prompte aux enveloppements, lui fait s'emparer de la lame adverse qu'il détourne puissamment, évitant les arrêts, certains sur d'autres, vains sur ses courses. Son jeu robuste, décoratif et romantique à la fois, communique à la galerie ce goût intense des armes que laissent après eux les tireurs au faire personnel.

Dr René Semelaigne

Dr René SEMELAIGNE

Fils, petit et arrière-petit-fils de médecin — médecin lui-même — cet aimable gentleman continue par vocation l'esprit de suite traditionnel qui fait que cette famille exerce ce sacerdoce depuis deux siècles ; — un fardeau qui n'est pas lourd à son caractère essentiellement doux.

Bon, simplement, sans affectation, on ne s'imaginerait pas M. R. Semelaigne autrement, — arrière-petit-neveu du célèbre docteur Philippe Pinel, le savant aliéniste, qui eut la généreuse audace de substituer des mesures de douceurs aux violences dont les déments étaient jusqu'alors soumis — il ne pouvait suivre une autre route que celle tracée par le docteur Pinel, dont la haute autorité fait qu'en regard des premiers feuillets de la science qui traite de l'aliénisme, on trouve inscrit, depuis, le mot : Compassion.

La signification de ce mot indélébile, durable comme le monde, semble avoir trouvé son prototype en l'aimable docteur qu'est M. Semelaigne.

Yeux scrutateurs, pénétrants par leur douceur même, physionomie sur laquelle passent comme

des ondes les joies d'un apostolat héréditaire, ce savant, doublé de l'homme du monde, s'est suffisamment intéressé aux armes pour s'y classer parmi ceux qu'on aime rencontrer à longueur de lame et la croiser avec celle à soi, après la causerie, aux heures de loisirs.

Tireur de très jolis moyens, résistant, âpre à la bataille, il conduit ses passes avec infiniment de vigueur et d'à propos. Passionné pour cet art, qui, en paliant les fatigues de l'étude, prépare aux efforts nouveaux, le docteur Semelaigne s'est classé premier à une infinité de poules de la *Société d'Escrime à l'Epée de Paris* où il compte tant de sympathies.

Après avoir fait ses études au Lycée Condorcet, le docteur commença les armes avec l'excellent maître Statt, continua avec Haller, puis passa à la salle Tixier — fut même un des membres fondateurs de l'*Ecole d'Escrime et de Boxe de la Rive Gauche*.

Plus tard est venu chez maître Conte, avec qui il s'est résolument mis au sabre. Est en progrès réel et son superbe talent d'escrimeur le met, dès à présent, à même d'affronter le combat au fleuret, à l'épée et au sabre, contre les amateurs les

plus connus, avec les mêmes chances de victoires.

Est membre des Sociétés :

D'*Encouragement de l'Escrime.*
D'*Escrime à l'Epée de Paris.*
Du *Sabre* (M. F.).

Est trésorier de cette dernière Société.

SEMELAIGNE (CASIMIR)

SEMELAIGNE (Casimir)

Cet élégant sportsman, comme ses deux frères, René et Fernand, a fait des armes de très bonne heure. Il eut également, comme premiers professeurs, les maîtres Statt, Haller ; et, successivement, Tixier, puis Conte. Ces diverses écoles dont les plastrons diffèrent de vues et de moyens, font que M. C. Semelaigne peut aborder, avec les mêmes avantages, des tempéraments divers. Connaisseur, très appliqué, voyant rapidement les qualités et les défauts de l'adversaire, M. C. Semelaigne peut, même contre une lame brouillonne, produire un bel assaut. Cela, parce que, au lieu de s'obstiner, comme le font les novices, en des passes vaines, — toujours inutiles contre ce que nous appelons des lames « folles » dont l'inconscience entame cependant les plus superbes jeux, — il procède par des demi-poussées qui, laissant croire à des départs réels, amènent l'adversaire à montrer son point faible par où, somme toute, pèchent ses moyens ; dès cet instant l'issue du combat n'offre plus de doute : une menace résolument prononcée, entraînant désordonnément la parade adverse

dans son mouvement circonvolutionnaire, ce mouvement qui paraît tenir lieu de toutes parades aux jeunes tireurs d'épée et le doublement, parti avec mesure, venant au corps, complète et met fin à la passe.

Feintant habilement, avec dextérité, et revenant sur la défensive aux menaces qui pourraient attenter aux extrémités, il reprend une garde sûre et pour aussi peu que l'adversaire témoigne de quelque science et de vitesse de main, le jeu de M. C. Semelaigne, qu'on avait vu prudent à l'excès et compassé jusque-là, gagne en joliesse, en ampleur, en verve et laisse après lui toute une traînée de coups superbes, de phrases pleines de chaleur combative.

Vigoureux, heureux en touches, M. Semelaigne est un amateur que la réelle connaissance des armes a favorisé dans de nombreuses poules disputées un peu dans tous les camps ; mais, plus particulièrement, c'est à celles données par la *Société d'Escrime à l'Epée de Paris* qu'il s'est classé parmi les plus difficiles.

M. C. Semelaigne est membre des Sociétés :

D'*Encouragement de l'Escrime.*

D'*Escrime à l'Epée de Paris.*

Du *Sabre.*

Ce sympathique et très compétent sportsman fut membre du Jury du Tournoi international de 1898.

École Internationale d'Escrime

16, Boulevard Malesherbes

Professeur :

Le Chevalier Conte Antonio.

Président d'honneur :

M. Alvarez Fransisco.

Président :

Le Comte Trezza de Musella.

Vice-Président :

Docteur René Semelaigne.

Créée au lendemain des brillants succès que le chevalier Conte obtint sur la scène parisienne, cette salle est, depuis la première heure de son ouverture, le rendez-vous habituel des lames haut cotées. Gentilshommes de nationalités diverses s'y coudoient, mesurant leur savoir avec cette courtoisie que les escrimeurs apportent dans leurs relations. Et cette réunion de caractères divers, contrastant par les coutumes, le galbe, les manières, les besoins comme les latitudes qui les portèrent, venant unifier leur

méthode et leur faire en armes, n'est pas un des points le moins intéressant qui s'offre à l'observation.

Si, comme l'a dit M. de la Pervenchère : « La garde d'un tireur est la préface de son jeu », je pourrais ajouter à la suite des remarques que j'ai pu faire à cette salle que le jeu d'un tireur c'est son caractère. Ceci m'a induit à donner avec leurs défauts et leurs qualités une courte caractéristique des noms suivants :

Alvarez (Fransisco P.). — Un fort et brillant élève dont le jeu décoratif et le jugement rapide impressionnent l'adversaire autant que l'assistance. A tiré superbement contre Pini et des amateurs tels que M. Lafourcade-Cortina. Courtois, enthousiaste et très répandu dans le monde, y catéchise les réfractaires à cet art des armes qu'il prône, le faisant mieux aimer par l'assurance et la désinvolture qu'il donne à ceux qui s'y livrent. L'un de nos premiers et plus élégants fleurets, il s'est laissé tenter par l'escrime au sabre, quelques récents assauts soutenus avec cette arme sont de bon augure.

Alvarez (Panchito). — Fils du précédent, 9 ans d'âge et escrimeur. Escrimeur gentillet, co-

quet, gracile. Robuste, aristocratiquement développé, a voulu ajouter aux quatre langues qu'il parle déjà, une cinquième, celle du fleuret ; cela, de sa propre volonté. Fut présenté au public à l'inauguration de la salle par son professeur Conte. Une triple salve d'applaudissements couronna son travail : une leçon qu'il prit dans toutes les règles, à la perfection.

Allou (Maurice). — Fils du sympathique et réputé avocat de ce nom. Un jeune dont les débuts promettent. Mince, élégant, vigoureux, a, sous les armes, de la prestance et belle allure. Fera sûrement parler de lui, comme l'a d'ailleurs fait son oncle, M. Robert Varvaro, un des plus brillants tireurs de l'Italie.

Artigue (Bertrand). — Une superbe et vigoureuse lame. De la verve et de la volonté, avec un très joli savoir. Belles poussées, jeu lucide et entraînant.

Barbieri (Jacques). — Encore une lame de 14 ans à peine qui a obtenue un très joli succès à l'assaut d'inauguration de la salle. Que ce jeune tireur continue sérieusement, et, avec les principes et le déjà bien joli savoir qu'il a des

armes, nous aurons sûrement une des premières épées d'ici quelques années.

Borgo (comte Solaro del). — Un des brillants officiers d'artillerie qui a démissionné au regret de ses camarades. Beau tireur, énergique et courtois que les tournois de l'Exposition de 1900 ne manqueront pas de mettre en évidence. Fait du fleuret et du sabre indifféremment.

Bougenot (Louis). — Qui, après avoir fait brillamment du fleuret et de l'épée et ne cesse de s'y livrer, s'est résolument mis au sabre. Facilité de mains dans la taille aussi bien qu'à la pointe.

Candamo (G. Pedro de). — Fils de l'ancien et très estimé ministre Péruvien de ce nom à Paris, que les réels services qu'il a rendus dans l'accomplissement de ses hautes et délicates fonctions recommandent à l'attention des deux pays. M. Pedro de Candamo est un des plus difficiles tireurs que je connaisse. Tatillon, fracassant, coupant et brisant les lignes avec une vélocité de main inconcevable, a, par prédilection, une parade de quarte que suit de près une riposte droite, qui lui vaut de superbes touches. Elancé, souple, offrant peu de surface en raison

de son effacement, et aussi de sa sveltesse, c'est un adversaire peu facile à prendre.

Candamo (Carlos G. de). — Frère du précédent. Jeu plus calme, tient l'adversaire de loin en raison de ses magnifiques allonges venues après des marches actives, réglées sur la connaissance de la mesure. Superbement placé, technicien, c'est en même temps qu'un difficile, un très joli tireur. Donna, à l'Hôtel Continental, la réplique à son professeur Conte, dans un assaut très applaudi.

Candamo (Gonzalo G. de). — Frère des précédents. De belles dispositions qu'il n'a qu'à cultiver pour se classer parmi les plus brillants en raison de l'assimilation qu'il a facile, de sa vigueur et de son énergie.

Collarini (Comte). — Tireur très répandu à Paris, que son savoir et sa courtoisie mettent en belle place dans nos plus réputés assauts.

Costa. — S'affirme chaque jour davantage. Jeu pénétrant, dissert et de belle allure. Du goût et le souci de bien faire.

Depret (Alexandre). — Fait de l'épée, progresse et se rend difficile, très difficile même,

servi qu'il est par de bons moyens et sa haute taille.

Fabbri (Egisto), — Jolis débuts, beaucoup de goût, de l'endurance. Taillé en force, donne du jarret, sûreté de main remarquable, bon œil, de l'à propos et du courage.

Fedreghini (Jiunio). — Gaucher d'envergure. Pénétrant et subtil, son jeu est résolu comme son caractère, d'ailleurs. Solidement et aristocratiquement taillé, vigoureux et endurant dans l'action.

Fuente Hermosa de Miranda (F. Pardo y Barreda, marquis de). — Qui ces temps derniers a laissé Paris pour revenir à Lima. Est là-bas, président du *Jokey-Club*. Eut à Paris une réputation de brillant et énergique escrimeur. Passionné pour les armes et exquisement sympathique parmi les chevaliers du fleuret de la capitale, a été vivement regretté. Le professeur Conte, qui lui avait voué un vrai culte et infusé la science des armes, joint ses regrets à ceux des nombreux amis que le brillant marquis s'était fait à Paris et ne se console de ce départ momentané qu'à la pensée de savoir que Lima

compte une des plus belles lames du monde que façonna son plastron.

Garmendia (de). — S'est surtout attaché à faire du sabre. S'est montré dans cette escrime d'une souplesse et d'une vigueur rares. Le prochain tournoi, auquel il est vivement sollicité à prendre part, le classera sûrement parmi les plus actifs et les plus toucheurs.

Garmendia (Mme de). — Elancée, élégante, fait des armes avec infiniment de courage et de délicatesse. Très assidue et possédant de très bons moyens, les progrès ont marchés rapidedement, presque à son insu. Jeune, gracieuse, le fleuret n'est pas lourd à sa main. Ses attaques où la souplesse et l'ampleur féminines se révèlent dans tout leur charme, nous font regretter de ne pas voir un plus grand nombre de dames se livrer à l'exercice des armes.

Gor (duc de). — Une de nos premières lames. Jeu savant et puissant au fleuret aussi bien qu'au sabre. Distingué, courtois et affectueux, s'est fait une réputation bien méritée de loyalisme par-sa facilité à accuser les touches, assez rares il est vrai, qui lui arrivent. Est un des piliers solides

de cette salle et l'un de ses plus distingués favoris.

Giurato (docteur). — Réelle connaissance des armes. Vigoureux, de l'à propos. Ses attaques, d'une vitesse rare, se complètent de marches actives. Souplesse de main qui le fait parer indifféremment vite et bien par des oppositions ou par des contres. Jolie amplitude dans les mouvements. Se classera au tournoi s'il persiste, et, surtout, s'il s'entraîne.

Kerautem (Guy de). — Lieutenant au 5e hussards. De belle et haute taille, brillant sous les armes, tire avec énergie et produit des assauts qui, livrés en publics, seraient goûtés des connaisseurs.

Ladislas Piotruszynski. — Un des robustes d'entre tous les tireurs réputés comme tels. Tire en force et se rend difficile.

Lefèbvre (Henri). — S'est mis un peu tard aux armes ; et, cependant, en un très court espace de temps, plein de bonne volonté et guidé par son goût, a surpris ses camarades de salle par la rapidité de ses progrès.

Loisel (Jacques). — Le sculpteur bien connu,

fait superbement des armes, en a le goût et sera un des forts alors que maître Conte lui aura donné le dernier poli; belles et bonnes dispositions.

Manfredi (Mlle Julia). — Une escrimeuse qui est en passe d'acquérir un réel talent. Jeune et brillante dans sa sveltesse, ses armes ont, avec beaucoup d'activité, la joliesse que les femmes donnent aux arts dit masculins. A inauguré la salle Conte en y prenant une leçon avec le maître, magistralement exécutée et dans laquelle elle se montra aussi habile qu'à la harpe dont elle joue en artiste consommée.

Montagliaro (Marquis de). — Attaché à l'ambassade d'Italie, fait fort et vigoureusement. De la finesse et de l'agilité dans les passes. Maître Conte espère façonner en peu de temps une belle lame d'assaut.

Palli (comte Lucchesi). — Le distingué et si sympathique consul d'Italie à Paris, qu'on ne voit autrement tirer que dans les assauts intimes, en raison de sa haute situation officielle, est une des plus superbes et des plus loyales épées que l'Italie nous envoie de temps à autre. Issu des illustres princes de Campo Franco il se sert de

l'épée comme toutes les personnes de cette historique Maison s'en servirent. Jeune et vigoureux, technicien consommé, il a tiré brillamment contre MM. le capitaine Debax, le lieutenant Sénat, Masson, des fleurets, comme on sait, de tout premier ordre. Prêt à l'attaque, ses départs, venus à propos, surprennent l'adversaire et démontent par leur vitesse. Fait du sabre avec le même souci et la même délicatesse de touche.

Perrone (Pio). — Un des plus jeunes chevaliers de la couronne d'Italie. Découplé sveltement, bien en garde, vigoureux et de l'à propos dans les passes, qu'il a très régulières. Attaque en marchant donnant de l'amplitude à ses fentes. Jeu difficile et lucide à la fois, mordant, résolu ; accepte le coup de bouton avec une franchise sans exemple.

Sicoré (Maurice). — Fils de l'éminent avocat de l'ambassade italienne de ce nom. Taillé superbement, énergique et brillant sous les armes dont il connaît la technique. Peut se flatter d'avoir tôt acquis la science du fleuret et de savoir s'y montrer de première force dans les assauts qu'il soutient.

Sturel (Jean). — Des débuts qui laissent espérer. Départs superbes en raison de sa taille dont il profite, bonne main, de l'activité et du goût. Laissera son nom à la confrérie des escrimeurs.

Surcouf (Robert). — Le vaillant député d'Ille-et-Vilaine, descendant du grand et illustre marin, s'est mis à l'escrime avec une réelle passion. Servi par sa haute taille et une énergie peu commune, a fait des progrès rapides. Tire de l'épée avec à propos. Aimable et très sympathique à la salle ; est recherché pour ses passes subtiles et mordantes.

Santandero (Philippe Canevaro comte de). — Frère du brillant amiral de la marine italienne de ce nom, qu'on a vu dans toutes les guerres que depuis un demi-siècle a eu à soutenir son pays. Le comte Philippe Canevaro de Santandero peut être considéré comme le prototype du chevalier. Bien connu de toutes les salles d'armes du monde, où il ne compte que des amis, ce gentilhomme croirait manquer à son devoir de véritable et vrai escrimeur s'il n'acceptait tous les assauts que les membres d'une salle ne manquent jamais de lui proposer. Ne connaissant

point la fatigue, ses passes d'armes sont empreintes d'un cachet de virilité et d'une énergie rares.

SEMELAIGNE (Fernand). — Jeu d'attention, de prudence et d'à propos, ne laissant rien à l'imprévu, ne livrant rien au hasard. Attaque en vigueur et sûrement, au moment précis. Marches actives, raisonnées sur la mesure dont il a souci et qu'il semble avoir, d'intuition. A des enveloppements fulgurants et des coups d'arrêts précis, à la moindre absence, à la moindre tentative de raccourcissement du bras sur l'attaque. Connaissance réelle des armes et charmant adversaire, M. Fernand Semelaigne fait, avec ses deux frères, MM. Casimir et René dont les portraits illustrent ce livre, partie de la *Société d'Escrime à l'Epée*. De toutes ou de presque toutes les poules qui s'y disputent, il s'y est montré concurrent heureux et tireur de premier ordre.

TORRE ALFINA (Marquis de). — L'aimable et distingué secrétaire de l'Ambassade Italienne, qui en peu d'étude a fait de grands progrès. Fera une de nos bonnes et surtout élégantes

lames. Solidement et superbement bâti, a l'énergie et la vigueur de sa race.

Trezza de Musella (Comte). — De belles énergies dans ses passes. Pleins de brio, ses assauts laissent une vive impression sur le public. Vigoureux, élégant, sveltement taillé, ses attaques ont le même mordant que ses parades. Lutteur énergique il remporte les suffrages de la galerie, aussi bien que lorsqu'il préside. Cet aimable gentilhomme est Président de la Chambre du Commerce et Président de la Société de Bienfaisance Italiennes de Paris. Très répandu dans le monde, il est aussi bien que la plus grande partie de ses compatriotes, partisan acharné de l'alliance entre les deux nations sœurs : *France-Italie.*

Vignola. — Jeu actif, départs superbes. Dispositions excellentes fera un de nos meilleurs tireurs.

Dr Henriquez de Zubiria

ZUBIRIA (Dr Henriquez de)

Attaché à la légation de la Colombie, saisit toutes les fêtes sportives qui se présentent, y prend part et s'y taille de jolis succès. Escrimeur d'avenir, fait du fleuret, de l'épée et du sabre indifféremment.

Robuste, taillé dans un bloc de muscles qu'il a pris à la boxe anglaise, où il est de première force ; joue du foot-ball, fait de la lutte et du *rowing*. Est le fondateur des championnats universitaires de Paris pour le foot-ball et le rowing entre les Facultés de Droit et de Médecine. Un des premiers fondateurs du *Club Athlétique* des étudiants de Paris ; il prend une part active à son développement, aussi bien qu'à toutes ses démonstrations. En état constant d'entraînement, il défie les premiers boxeurs du monde, y compris les professionnels, — poids léger. A pris le goût des sports en Angleterre où il a fait une partie de ses études. Est docteur de la Faculté de Paris.

L'homme du monde et le savant ont rarement poussé l'amour des sports athlétiques à un degré

aussi élevé que l'a fait le Dr Henriquez de Zubiria.

Sous un galbe élégant, aristocratiquement nerveux, cet aimable gentleman est parvenu à développer les poids les plus lourds et à mettre en échec les coureurs les plus réputés ; il fut d'ailleurs concurrent dans la course *Paris-Ceinture*. Son entraînement au coup de poingt nous le fait comparer au célèbre boxeur américain Sharskey, à qui il ressemble dans sa façon de livrer combat.

D'une résistance incomparable, nous n'avons pas à Paris un boxeur dont l'entraînement et l'habileté puissent être comparés aux moyens exceptionnels dont dispose le Dr Henriquez de Zubiria.

GOUPILLE-HERVIEU

Les lames, aussi bien de fleuret que d'épée, sont faites avec les meilleurs aciers que nous connaissions. Soumises à plusieurs corroyages, elles acquièrent, après des trempes spéciales et successives, cette rigidité élastique qui fait complètement défaut aux lames que la concurrence a mis en circulation depuis une trentaine d'années.

C'est à la création de l'École de Joinville, alors que nous nous y comptions cinq cents, et que l'escrime reprenait son cours normal dans l'armée et dans le monde, que le système des adjudications développa l'idée du truc. Les fournisseurs voulaient à tout prix ne pas laisser leurs usines au chômage, ils se présentaient nombreux aux adjudications ; et, ma foi ! les rabais énormes auxquels ils s'accrochaient, firent qu'ils durent fabriquer des lames informes, que le laminoir ne brutalisait pas trop. Aussi cassaient-elles toutes seules, sans qu'on y touchât presque : une petite parade... et ça y était.

Depuis, ces mêmes mauvaises lames, aussi

dangereuses que si elles étaient en verre, ont fait leur chemin. De l'armée, qui avale tous les résidus, elles firent irruption dans les salles civiles, s'y implantant. Bientôt, on n'en connut pas d'autres.

Il n'a fallu rien moins que la perspicacité et l'intervention d'un escrimeur pour donner aux salles des lames qui ne cassent que fort difficilement, et qui résistent surtout longtemps à l'action de la poussée, aussi bien qu'à l'infléchissure continue auxquelles elles sont soumises et conserver, même après un long usage, leur élasticité originelle.

Les escrimeurs, jaloux de la précision de leurs coups, et, devrais-je ajouter, également jaloux de leur bourse, ont si bien compris les avantages que procure une bonne lame, qu'on ne voit plus guère de grand et sérieux assaut possible sans l'intervention des fleurets Goupille-Hervieu.

On comprendra cette vogue des armes Goupille-Hervieu, car il n'y a véritablement rien de plus désagréable que de se mettre en garde avec une lame neuve et se voir dans l'obligation d'interrompre le combat pour changer de fleuret après quelques attaques ou quelques ripostes, par le

seul fait que la lame s'est rompue ; ou, se qui est pire, parce qu'elle a pris la forme d'un tire-bouchon. Il faut être passé par là pour se rendre à l'évidence. Aussi, est-ce muni de trois ou quatre fleurets fraîchement montés que le tireur se présente dans un assaut ; cependant, en dix minutes de bataille, les lames si soigneusement montées du matin sont cassées ou fourbues.

Pourquoi ?

Parce que la plupart de ces lames sont non seulement fabriquées avec des matières inférieures, mais n'ont en outre subi ni l'opération du corroyage, ni celle de la trempe si délicate et si complexe, nécessitée par la traction disproportionnée que l'effort de deux hommes, dans cette lutte, exige d'une aussi petite tige d'acier.

Je le répète sans contrainte, si les lames, que je dénonce au lecteur comme dangereuses, cassent au premier choc, cela tient au défaut d'adhérence des molécules que ne resserre le corroyage ; si elles se faussent, c'est que la trempe fut imparfaite et ne put d'ailleurs donner à mauvaise matière aucune homogénité.

Avec les armes Goupille-Hervieu ces inconvénients sont complètement vaincus, les dangers auxquels sont exposés les tireurs à toute

lame qui casse disparaissent ; et, d'autre part, si l'escrime devient moins coûteuse en raison de la plus grande durée des lames, le tireur, certain par avance du ressort de son fer, fournira le coup, attaque ou riposte, avec toute la violence dont il est susceptible, sans crainte de blesser son adversaire ou d'y aller de ses deux francs.

Il n'y a, d'ailleurs, plus de grand tireur qui ne se serve des fleurets Goupille-Hervieu. Les italiens, habitués depuis longtemps à leurs armes *démontables* n'ont point tardé à préférer celles fabriquées par MM. Goupille-Hervieu. Pini notamment, ne tire qu'avec des fleurets italiens façonnés à Paris, portant la marque de la maison Goupille-Hervieu.

J'ai pu voir quelques-unes de ces lames après les terribles assauts que livra le maître livournais à Paris, une d'elles, qu'il appelait *sa connaissance* en raison des victoires qu'il attribuait à sa rigidité élastique, ne donnait qu'une légère infléchissure de 0,02 sur sa longueur totale : elle avait pourtant soutenu le choc de cinq assauts et fait plastronner Pini quelques vingt-cinq minutes la veille de chacune de ces prises d'armes.

On connaît la vigueur rare de Pini et les nombreuses touches qu'il est capable de prendre sur ses adversaires, quiconque l'a vu se battre pourra donc faire l'estimation du nombre de lames d'une autre marque qu'il eût mis hors de service. On en conviendra, c'eut été non seulement inquiétant pour les adversaires, mais aussi une ruine complète pour Pini.

Si, laissant de côté les lames Goupille-Hervieu — fleuret ou épée — offrant ce double avantage : économie et sécurité, pour parler des poignées des mêmes inventeurs, je reconnais sans peine que la vogue dont elles jouissent auprès du monde des armes, se justifie par leur élégance, leur solidité, leur légèreté, leur commodité et leur durée.

La vieille poignée de bois, que, seule, connurent nos aînés, a fait son temps.

La poignée Goupille-Hervieu, en tole d'acier, avec pommeau et garde également en acier, conçue de telle façon que ces trois pièces : *garde, poignée, pommeau*, solidement brasées les unes aux autres, formant un tout complet, est, dès à présent, la seule poignée possible. Affectant toutes les formes et toutes les gros-

seurs désirées, elle est mieux en main, incassable et inusable.

Je dis inusable, en effet, avec la vieille poignée de bois, alors qu'on devait remplacer une lame cassée, il fallait :

1° — Prendre fortement le pommeau aux mâchoires de l'étau, limer le bout de la soie de la lame rompue formant rivet et chasser cette soie hors de la fusée à l'aide d'un repoussoir.

2° — Il fallait prendre la lame nouvelle, la couder à l'étau, lui donner un sens et former un épaulement à son talon, exactement d'équerre, à force de lime ; l'ajuster, couper la soie à la longueur du pommeau, de la poignée et de la garde, ou, souvent encore, étirer la dite soie à coups de marteau si elle était trop courte ou trop forte ;

3° — Coincer l'intérieur de la fusée, faire pénétrer en force la soie dans la dite fusée, coincer le pommeau, l'enchâsser à coups redoublés et procéder au rivement.

Dans toutes ces opérations, qui demandent un apprentissage, on endommageait le pommeau, le trou de la fusée s'agrandissait en se déformant aussi bien que, souvent, un coup mal dirigé en cassait les cordes d'enroulage, ou les

virolles, ou la garde. En sorte qu'à chaque changement de lame on n'était point certain de n'avoir à remplacer la poignée, ce qui équivalait au prix d'un fleuret neuf.

Encore, avait-on un fleuret en main ? Une lame et une poignée formant absolument un tout homogène ? Non, parce que si la lame ne se rompait en quelques attaques ou ripostes, la soie s'allongeait de plusieurs millimètres, l'épaulement du talon de la lame devenait nul ; à chaque touches, provoquant la flexion du fer, le tireur se voyait dans la nécessité d'abandonner le combat, laissant adversaire et spectateurs se morfondre, pour redresser son arme, dont l'infléchissure à gauche ou à droite enlevait toute précision à son tir.

Etait-ce là tout? Non, hélas! Il y avait encore le jeu de la garde et du pommeau, qui, grinçant en ferraille, agaçait le tireur, l'horripilant.

En présence de ces désagréments de montage et de démontage continus, de bris de lames sans motif, de renouvellement de poignées, de gardes et de pommeaux grossissant des dépenses sans raison, je comprends fort bien que le tireur avisé préfère le fleuret démontable Goupille-Hervieu, qui, en satisfaisant l'œil et le goût, joint

à son réel bon marché plus d'avantages que le vieux fleuret à poignée de bois avait d'imperfections.

Depuis que les armes Goupille-Hervieu sont en circulation, on peut faire de l'escrime à la campagne sans se faire suivre d'un stock encombrant de matériel ni d'un atelier de serrurerie.

Deux poignées au fond d'une valise, quelques lames ne dépassant pas la grosseur d'une canne et l'on peut recevoir de nombreux camarades. Si, par hasard, une lame rompait au cours de l'assaut, là, sans laisser le terrain, un tour de clef avec moins d'effort que n'en produirait un enfant, la vieille lame tombe, faisant place à la nouvelle et vous retombez en garde : il n'a pas fallu dix secondes.

Par ce temps où la diligence a fait place à la vapeur, les armes de nos salles aussi bien que celles pour duel ne pouvaient manquer de subir une transformation ; c'est ce qu'a compris la maison Goupille-Hervieu. Elle a réussi au delà de toute espérance d'ailleurs.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Portraits et Groupes

MM.	Pages
Ayat (père)	9
Ayat (Albert)	15
Ayat (Félix)	21
Bougnol (Gilbert)	25
Jourdan (Georges)	29
Margot (Louis)	33
Dollfus (Edmond)	39
Dion (Comte A. de)	43
Blest Gana (W. de)	49
Aumont (Dr)	55
Bowden (J. F. D.)	59
Mandl (Hermann)	65
Wallace (Ed.-Richard)	93
Juranville (Dr René)	99
Letainturier-Fradin	107
Salle d'Armes Letainturier	119
Dubonnet (Marius)	123
Lécuyer	129
Lycée Lakanal (Groupe)	135
Michon (Adjudant)	141
Robert (Alfred)	153
Pradel (Dr E. de)	157

Sari (Capitaine) 163
Ludre (Comte Ferri de) 171
Dauchez de Beaubert 185
Damotte (Louis) 191
Tixier 197
Clappier 203
Chatin (Dr Joannès) 209
Chatin (Fernand) 215
Sabourin (Francis) 233
Camet (C. François) 237
Escrime Parisienne (Groupe) 257
Haïti (Groupe) 267
Salle Ranchoux (Groupe) 273
Conte 283
La Falaise (Capitaine Comte de) 293
Semelaigne (Dr René) 301
Semelaigne (Casimir) 309
Henriquez de Zubiria (Dr) 325

TABLE DES MATIÈRES

Texte

Pages

Au lecteur..... 9

CERCLE D'ESCRIME D'ANJOU :

Ayat (père)..... 11
Ayat (Albert)..... 17
Ayat (Félix)..... 23
Bougnol (Gilbert)..... 27
Jourdan (Georges)..... 31
Margot (Louis)..... 35
Conseil d'Administration du Cercle..... 37
Dollfus (Edmond)..... 41
Dion (Comte A. de)..... 45
Blest Gana (W. de)..... 51
Aumont (Dr)..... 57
Bowden (J. F. D.)..... 61
Mandl (Hermann)..... 67
Caractéristiques du Cercle..... 68
Wallace (Ed.-Richard)..... 95
Juranville (Dr René)..... 101
Letainturier-Fradin..... 109
Dubonnet (Marius)..... 125
Lécuyer..... 131
Lycée Lakanal..... 137

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE :

Michon..... 143
Robert (Alfred)..... 155
Pradel (Dr E. de)..... 159

Sari (Capitaine)..... 165
Ludre (Comte Ferri de)..... 173
Lafontaine (A.)..... 183
Dauchez de Beaubert..... 187
Viel (Dr Louis)..... 189

SALLE DAMOTTE (Louis)..... 193

ÉCOLE D'ESCRIME ET DE BOXE :

Tixier..... 199
Clappier..... 205
Chatin (Dr Joannès)..... 211
Chatin (Fernand)..... 217
Chatin (Paul)..... 219
Caractéristiques de cette Ecole..... 221

SALLE DU PALAIS ET DES SOCIÉTÉS SAVANTES :

Sabourin (Francis)..... 235
Camet (C. François)..... 239
Caractéristiques et Comité..... 245

ESCRIME PARISIENNE..... 255

SALLE RANCHOUX..... 263

ÉCOLE INTERNATIONALE D'ESCRIME :

Conte (Antonio)..... 285
La Falaise (Capitaine Comte de)..... 295
Semelaigne (Dr René)..... 303
Semelaigne (Casimir)..... 309
Caractéristiques de cette Ecole..... 312
Henriquez de Zubiria..... 327

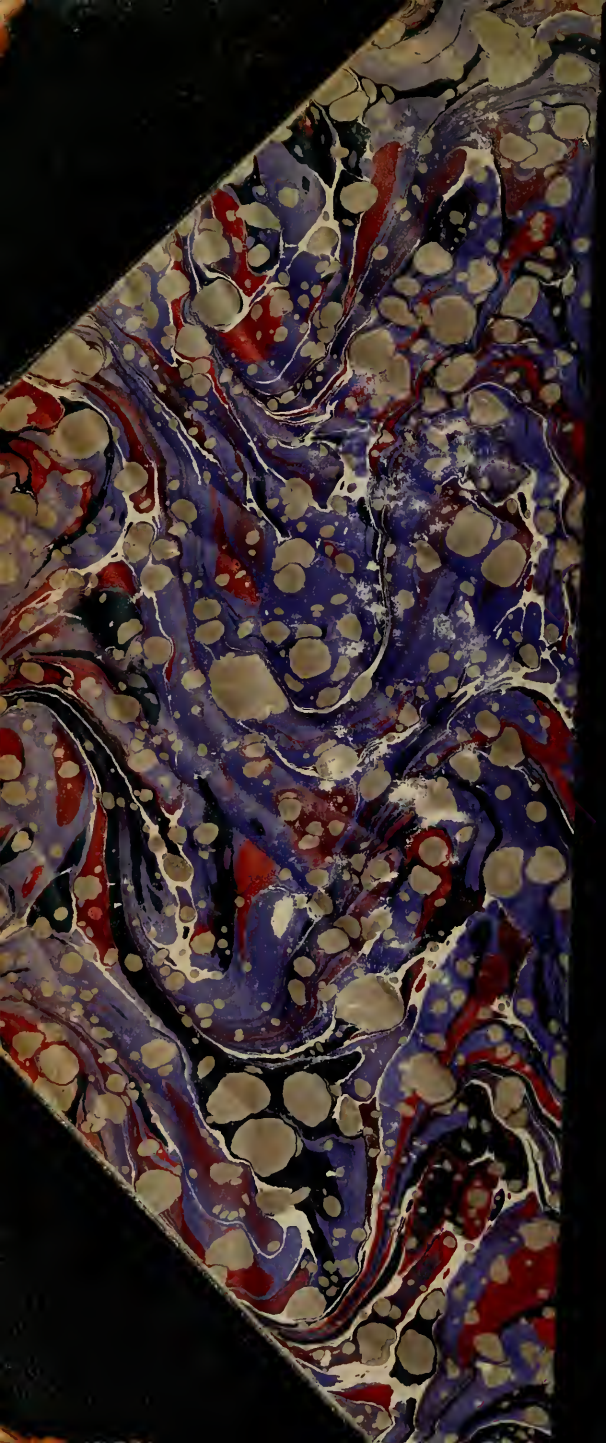
GOUPILLE-HERVIEU..... 329

PARIS. — IMP. DE SOURDS-MUETS, 111 bis, RUE D'ALESIA.

U
862
G68
t.2

Goudourville, Henry de
Escrimeurs contemporains

Physical [redacted]
[redacted]

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY